

L'INFORMATION IMMOBILIERE

151

Automne 2026

ARCHITECTURE

Aéroports,

LES CITÉS DU CIEL

ART

Roberto Burle Marx,
le peintre-jardinier

ÉPOQUE

L'identité
en question

ÉVASION

En Chine, l'immeuble
de la démesure





UNE FLAMBÉE DE LÉGIONELLOSE...

Vos installations d'eau sont-elles aux normes ?

Les installations d'eau potable des bâtiments résidentiels sont exposées aux risques microbiologiques, dont la légionelle.

La législation fédérale oblige les propriétaires et gestionnaires d'immeubles à des contrôles réguliers.

DIPAN accompagne les professionnels de l'immobilier dans la maîtrise du risque sanitaire et la mise en conformité des installations aux exigences de la Directive SSIGE W3/C4.



Contactez-nous



GENÈVE - ZÜRICH - NYON - LAUSANNE - SION
RUE DE RIVE 18 - CH-1260 NYON - GIESSEREISTRASSE 18 - CH-8005 ZÜRICH - LABORATOIRE - CH-1217 MEYRIN

SOM/MAIRE

CHRONIQUES

Luc Ferry	6
Sophie Galabru	10

NOTRE ÉPOQUE

Jean-Claude Kaufmann : « On n'arrête pas de juger et d'évaluer autrui, c'est terrible. »	15
--	----



DOSSIER

Les villes du ciel	20
Le spectacle du voyage	23
Focus: L'aéroport-oiseau	31
L'architecte de l'envol	32
Focus: L'aéroport organique	37
Guy Marquet: « Les mégahubs vont créer les grandes interconnexions de demain »	39
Focus: L'aéroport tropical	47
Le projet fou de Bishoftu	49

PERSPECTIVES

« Connaissez-vous Moltbook, le Facebook des agents IA ? »	58
---	----



ARCHITECTURE

Shohei Shigematsu, à la croisée de trois cultures	68
---	----

DESIGN

Rêve de verre	82
C'est moi qui surligne	90
Grandes assises	92



MARQUE DE CONFIANCE

NL ferblanterie sanitaire Sàrl

Service d'urgence 24/24 | tél. 022|885 03 85 ou 022|329 36 04

Rue François-Dussaud 17

CP 1628 - 1211 Genève 26 | info@nl-sanitaire.ch



ART

Le peintre qui fit fleurir le modernisme	102
Le monde du silence	112



REGARDS SUR LE MONDE

La machine à habiter	118
----------------------	-----

PAGES IMMOBILIÈRES DE PRESTIGE

Genève	135
Vaud	140
International	147



PAGES IMMOBILIÈRES

Genève	
À vendre	150
À louer	165
Vaud	
À vendre	182
À louer	189
Fribourg	
À louer	197

ILS ONT DIT

200

IMPRESSUM

Une publication de la
Société Privée de Gérance
Route de Chêne 36 – CP 6255 – 1211 Genève 6
www.spg.ch

Service des publications:
publications@spg.ch
www.informationimmobiliere.ch

Éditrices responsables:
Marie Barbier-Mueller
Valentine Barbier-Mueller

Directeur Marketing Communication et Éditions:
Karim Mahjoub

Rédacteur en chef:
Emmanuel Grandjean
redaction@informationimmobiliere.ch

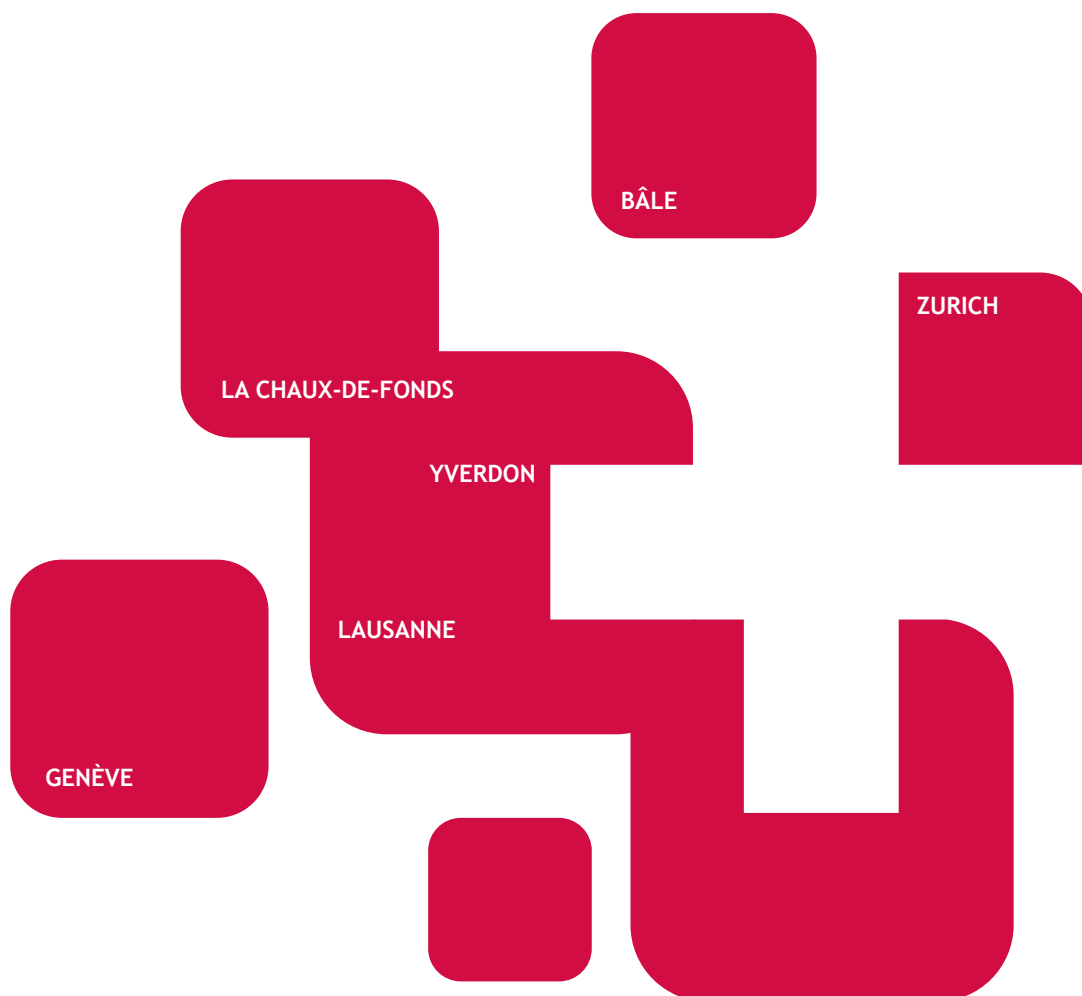
Ont participé à ce numéro:
Philippe Chassepot, Luc Ferry, Sophie Galabru,
Jean Marie Hosatte, Philip Jodidio,
Richard Malick, Cora Miller

Publicité:
Edouard Carrascosa - ec@spg.ch
Tél. 058 810 33 30 - Mob. 079 203 65 64
Abonnements: Tél. 022 849 65 86
abonnement@informationimmobiliere.ch
Graphisme et prépresse: Lorène Pelfini
Pages immobilières: Lorène Pelfini
Correction: Monica D'Andrea
Distribution: Christian Collin et Marine Vollerin
Marketing: Marine Vollerin
Production: Stämpfli SA, Berne
Tirage de ce numéro: 115'000 ex.
Tirage contrôlé (REMP 2024/2025): 114'393 ex.
Cette revue, créée en 1976, est éditée par la
Société Privée de Gérance SA.
Tous droits réservés.
©2026 Société Privée de Gérance SA, Genève

Paraît trois fois par an.
Prochaine parution en février 2027.



Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.



CGC Energie sa

Chemin du Foron 14 – Case postale 216 – CH 1226 Thônex (GE)

Tél. +41 (0)22 869 06 00 – Fax +41 (0)22 869 06 10

Dépannage 24/24 +41 (0)22 869 06 20 - E-mail: cgcenergie@cgcenergie.ch

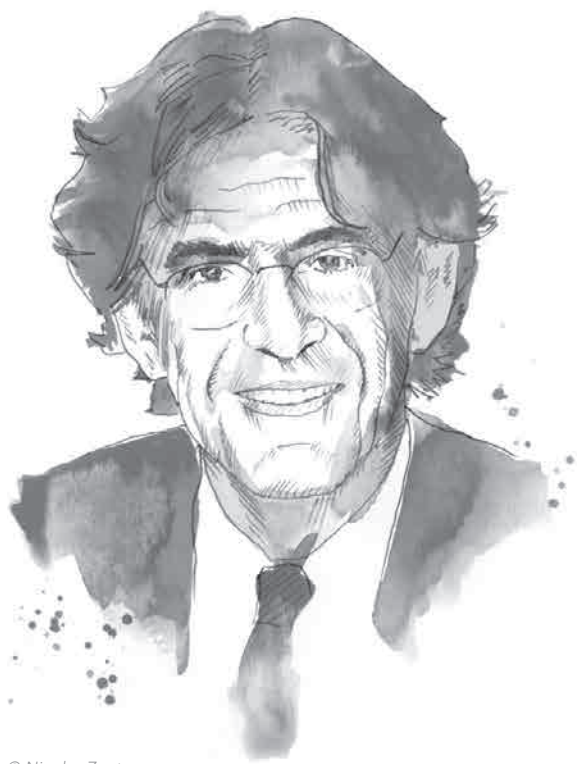


Chauffage | Ventilation | Climatisation | Réseau de chaleur | Pompe à chaleur | Installation
Maintenance | Facilities Management | Concept Énergétique | Énergies Renouvelables



CGC Energie, Compagnie Genevoise de Chauffage, société 100% Suisse, optimise les performances énergétiques, économiques et environnementales des installations techniques dans le domaine de l'énergie et des process industriels du chauffage, de la climatisation et de la ventilation.

Conception, réalisation et exploitation de réseaux de chaleur.



© Nicolas Zentner

LÉON XIV, L'ÉVEILLEUR

par Luc Ferry, écrivain et philosophe

L'encyclique du pape Léon XIV interpelle les croyants, mais c'est peut-être bien en direction des non-croyants (ce que je suis...) que ses capacités d'éveil sont aujourd'hui cruciales. Contrairement à ces économistes qui continuent à clamer contre tout bon sens que l'intelligence artificielle (IA) n'aura pas d'impact majeur sur l'emploi, contrairement aussi à ces pseudospécialistes qui prétendent encore qu'elle est si pleine d'erreurs et d'hallucinations qu'elle est peu fiable (ce qui est largement faux quand on est abonné aux bonnes versions...), l'encyclique du Saint-Père a l'immense mérite de prendre le problème au sérieux, de tirer cette sonnette d'alarme qui seule pourra peut-être réveiller enfin nos politiques au lieu de les endormir.

RÉVOLUTION MORALE

Pour trois raisons, son encyclique, *Magnifica humanitas*, pourrait les tirer de leur sommeil dogmatique. D'abord parce que le pape souligne à juste titre combien cette révolution industrielle est d'une toute autre nature que celles du passé. De fait, au lieu de n'atteindre qu'un secteur de la vie économique, comme celle des luddites ou des canuts, l'IA défie l'humanité dans presque tous les domaines, car elle la concurrence dans ce qui était jusqu'à présent son monopole : l'intelligence et le langage.

Ensuite, à l'encontre de ce que les endormeurs veulent nous faire croire, l'IA aide moins les salariés qu'elle ne les remplace – ce qui posera à terme le problème du chômage : que faudra-t-il faire pour protéger l'emploi ou, à défaut de le protéger, pour compenser sa perte chez ceux qui l'auront perdu ? De fait, selon Léon XIV : « Il est réaliste de craindre une contraction significative et rapide

des emplois disponibles, avec un effet domino qui touche profondément les familles, les jeunes et les économies locales... Dans de nombreux secteurs, cela se traduit déjà par de nouvelles formes de précarité et d'inégalités... » Enfin et surtout, le pape pointe le fait que cette révolution n'est pas seulement scientifique, que « l'utilisation de l'IA n'est jamais un fait purement technique », qu'elle est avant tout morale, politique et spirituelle puisqu'elle risque de porter gravement atteinte à la dignité humaine.

POSER DES LIMITES

Au plus profond de cette encyclique, le Saint-Père en vient à l'essentiel, à ce qui fait la différence spécifique entre l'homme et la machine, à ce qui sépare le monde de la technique du monde humain, moral et spirituel, à savoir justement la capacité à poser des limites. Là où, dans le monde de la technique, « tout ce qui apparaît comme une limite – incapacité, maladie, vieillesse, souffrance, vulnérabilité – tend à être perçu avant tout comme un défaut à corriger. Nous devons nous rappeler que l'humain ne s'épauouit pas malgré la limite, mais souvent à travers la limite ». À la différence de la raison instrumentale qui ne porte que sur les moyens, jamais sur les objectifs qu'on doit se proposer ou prohiber, la raison « pratique » ou « objective » définit les fins qu'un être humain doit poursuivre ou au contraire s'interdire – ce qui suppose en permanence un rapport aux limites. Le monde de la compétition capitaliste mondialisée, celui d'Elon Musk, Mark Zuckerberg ou Sam Altman, tend à occulter ce fait majeur que l'univers humain ne peut pas se passer de limites, par exemple s'il veut obéir à ce fameux « Tu ne tueras point ! » qui oblige à chercher la paix



25%

de baisse
des consommations
de chauffage et
d'eau chaude (IDC)
GARANTI !

Et votre bâtiment ?



Monitoring et optimisation automatisée
www.gestion-energies.ch
022 722 19 60



MULLER
ENERGIES^{SA}



Boschung & Fils

JARDINIERS-PAYSAGISTES

DEPUIS 1982

Notre entreprise

- Un bureau d'études
- Des équipes qualifiées
- L'exigence d'une prestation de qualité
- Respect de l'environnement

Notre savoir-faire

- Conception et aménagement de vos jardins
- Entretien de vos parcs et jardins
- Elagage, abattage et taille de sécurisation
- Budgétisation de votre projet
- Gestion des démarches administratives



Rue Robert-Adrien Stierling 14, 1217 Meyrin/Ge

T + 41 22 782 77 35- M + 41 79 435 75 62

info@boschungetfils.ch

www.boschung-et-fils.ch

plutôt que de ne songer qu'à faire une guerre qu'on croit toujours juste selon le côté du conflit où on se situe.

Et c'est en ce point de sa réflexion sur la nécessité des limites que le pape dit l'essentiel, à savoir que morale et spiritualité sont le propre de l'homme: *«On parle parfois d'agents moraux artificiels' comme si une machine pouvait garantir, avec plus de cohérence qu'un être humain, la distinction entre le bien et le mal. Mais le jugement moral ne se réduit pas à un simple calcul, il implique la conscience, la responsabilité personnelle et la reconnaissance de l'autre en tant que personne.»*

LA FABRIQUE DU PIRE

La question soulevée ici par Léon XIV est d'autant plus cruciale que les codes éthiques sur lesquels sont alignées les IA sont aujourd'hui faciles à contourner, de sorte qu'elles peuvent désormais, débarrassées qu'elles sont de leurs garde-fous, aider à fabriquer le pire et, là encore, c'est plus qu'à juste titre que cette encyclique nous invite à nous réveiller. Les grandes intelligences artificielles n'étant pas des êtres moraux, elles sont dénoncées par le pape comme une aberration monstrueuse, ainsi que le fait de leur abandonner des décisions qui relèvent de choix éthiques. Et pourtant, comme il le fait remarquer, *«des décisions délicates qui touchent au travail, au crédit, à l'accès aux services et à la réputation des personnes risquent d'être entièrement confiées à des systèmes automatisés qui ignorent la compassion...»*. C'est exact et d'autant plus inquiétant que les IA ne sont pas neutres puisque des programmeurs les ont «alignées» sur certaines règles censées leur servir de garde-fou.

C'est ainsi que les grands LLMs américains (*Large Language Model* ou grand modèle de langue) refusent en temps normal d'enfreindre les lois. Il est par exemple impossible d'obtenir de Claude, Gemini ou ChatGPT qu'ils indiquent comment se procurer des vidéos pédocriminelles, comment fabriquer une bombe sale, un virus ou un gaz mortel... voilà pourquoi Léon XIV insiste sur la nécessité de connaître les codes éthiques inculqués à ces machines si l'on veut éviter qu'ils violent les principes élémentaires de la morale et des lois communes: *«Pour que l'IA respecte la dignité humaine et serve véritablement le bien commun, il est essentiel que les responsabilités soient clairement définies à chaque étape: depuis ceux qui conçoivent et programment les systèmes jusqu'à ceux qui les utilisent ou ceux qui décident de leur confier des choix concrets...»*

TECHNOLOGIE MALVEILLANTE

Le problème, c'est qu'une toute récente étude publiée dans le *Financial Times* et confirmée par une enquête d'EmergenceAI démontre qu'il est désormais facile de contourner les barrières des programmeurs de sorte qu'on peut obtenir d'une IA qu'elle transgresse toutes les lois, ce qui a fait dire, en mai dernier à Demis Hassabis, directeur général de Google DeepMind, comme le craignaient les deux prix Turing Geoffrey Hinton et Yoshua Bengio, que deux dangers pesaient désormais sur l'humanité: *«D'abord que*

l'IA soit utilisée par des gens malveillants et pire, qu'elle devienne elle-même malveillante.»

Certains spécialistes en ont conclu que les intelligences artificielles devenaient humaines, qu'il y avait des «propriétés émergentes» analogues à des mutations génétiques, comme si le fait que l'IA, capable de contourner les règles éthiques qu'on lui avait imposées, ne devienne pas seulement supérieure à nous sur le plan intellectuel, mais soit désormais en mesure de s'émanciper sur le plan moral. Cette notion de «propriétés émergentes» était déjà apparue quand on s'était aperçu que des IA étaient capables de mentir, voire de tricher à des jeux. Ce raisonnement selon lequel les IA s'humanisent est pourtant faux, pétri d'anthropomorphisme. Si une IA ment ou triche, ce n'est évidemment pas parce que des «propriétés émergentes» lui ont permis de le faire, parce qu'elle se serait elle-même dotée d'une capacité de réflexion morale, mais parce que les demandes qu'on lui adresse sont contradictoires. Par exemple lui demander de gagner «à tout prix» l'incite forcément à tricher.

« C'EST EN CE POINT DE SA RÉFLEXION SUR LA NÉCESSITÉ DES LIMITES QUE LE PAPE DIT L'ESSENTIEL, À SAVOIR QUE MORALE ET SPIRITUALITÉ SONT LE PROPRE DE L'HOMME. »

Ensuite, comme le montre l'ingénieur Michel Lévy-Provençal sur son blog, tout dépend de l'environnement de l'IA: mise en compétition avec des «IA-voyou», elle devient elle-même voyou pour gagner, de sorte que la sécurité est un fait social – ce qui pose un sérieux problème aux entreprises qui utilisent déjà des assistants IA sans faire attention!

S'il est clair qu'on peut désormais casser le code éthique d'une IA, la différence avec l'humain, loin de s'effacer, n'en est que plus manifeste. Un démagogue peut certes convaincre des électeurs d'adhérer à un régime totalitaire – et ce ne sont hélas! pas les exemples qui manquent dans l'histoire – reste qu'il est malgré tout impossible de «craquer» le code moral d'un humain. On peut fabriquer une IA nazie, communiste, islamiste, ou tout ce que le programmeur voudra d'autre, mais il est clair, le pape a raison, qu'un être humain qui a des valeurs solides ne sera jamais ni raciste, ni antisémite, ni partisan de quelque génocide que ce soit, la différence entre l'IA et l'humain étant de ce point de vue plus claire que jamais. Enfin une bonne nouvelle! ■



© Nicolas Zentner

LA VIE SATURÉE

par Sophie Galabru, auteure
et philosophe conférencière

Ils surgissent de partout et sans prévenir : un bon conseil pour concilier le boulot, l'amitié et la vie de couple ; une bonne recette de cuisine pour réussir un riz au lait en dix minutes ; un podcast pour témoigner de son licenciement abusif au travail. Vous allumez votre téléphone ou votre ordinateur et vous voilà abreuvés, nourris de contenus. Surfeurs professionnels des réseaux, vous serez choyés par de multiples soutiens pour vivre mieux et vivre bien. Et si vous cherchez à vous reconvertir professionnellement, sachez que le nouveau job à la mode est celui de « créateur de contenus » : devenir une machine à produire de bons posts bien calibrés, pour quelques minutes de lecture ou d'écoute sous-titrée, à même de déclencher de l'émotion, de libérer une résonance ou de susciter une réaction.

SAGESSE GRECQUE

Ces publications, reconnaissons-le, sont pleines de bonnes idées – je l'écris sans ironie. Loin de moi l'envie d'en dénoncer l'ignorance ou la bêtise. On trouve, au contraire, quantité d'avis ou de partages d'expériences intéressants. Je suis personnellement très preneuse de conseils pour mûrir une action et délibérer plus profondément mes décisions. D'ailleurs, tout homme ou toute femme cherchant à gouverner sa vie ne devrait-il ou elle pas prendre conseil de la part d'experts ? La sagesse antique d'Aristote le recommandait déjà : la vertu suprême, la prudence, ou la *phronesis*, suppose de prendre le temps de la délibération et des conseils avisés. En cela, l'individu contemporain, bien connecté et bien entouré, semble s'approcher de cette sagesse de

stratège ou, mieux, de cette culture de la prudence. Pourtant, un certain trop-plein peut se faire sentir. Est-ce l'inflation ou bien l'intention ? La quantité exorbitante de ces bons posts ou cette manie de nous vouloir toujours au maximum de la réussite ?

MARKETING DE SOI

Le cumul est extraordinaire. L'affluence de l'influence, le flux continu de paroles venues de toute part est sans précédent : télévision, journaux, réseaux sociaux, applications spécialisées. « Ça parle » et « ça parle » beaucoup. Cependant, l'ère des réseaux sociaux et du marketing de soi a modifié notre rapport à la parole. Il ne s'agit plus seulement d'une parole informative (bulletin météo ou état du monde), expressive (stylisée et littéraire) ou d'une parole publicitaire (communiquer pour vendre), mais d'une parole commentative (analyse de situation et bons conseils de vie).

Cette surproduction de contenus se justifie par une bonne raison : nous aider à optimiser notre portefeuille, à augmenter notre santé. Tout est à portée de main pour réussir. Que dis-je, pour performer ! Cette culture du contenu me fait penser à une version diffuse et décentralisée de ce que les économistes et les politiques publiques appellent le *nudging* : une manière d'orienter nos comportements sans contraintes, qui passe par la structure subtile de l'environnement des choix. Là où le *nudging* cherche à « pousser dans la bonne direction » – épargner, manger plus sainement – l'écosystème des contenus multiplie les incitations permanentes à se penser soi-même comme un problème à optimiser.



NOVACITY⁺

SOLUTIONS IMMOBILIÈRES



BILANS ÉNERGÉTIQUES



CERTIFICAT ÉNERGÉTIQUE CANTONAL DES BÂTIMENTS



DIAGNOSTICS



GESTION DES DÉCHETS
DE CHANTIER



Entreprise membre



www.novacity.ch - info@novacity.ch - +41 22 840 55 55

Rue de Veyrier 13A - 1227 Carouge / Avenue Gratta-Paille 2 - 1018 Lausanne



KREUTZER & CIE SA



ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

KREUTZER & CIE SA

11b, RUE MICHELI-DU-CREST · CP 92 · 1211 GENÈVE 4

TÉL. 022 800 14 14 · FAX 022 800 14 12 · www.kreutzer-electricite.ch

Chaque conseil, chaque méthode, chaque retour d'expérience agit comme un petit ajustement invisible de nos décisions possibles: non pas en imposant une règle, mais en redessinant ce qui nous paraît désirable, urgent ou même pensable.

VIE À PROBLÈMES

Pourtant, malgré ces publications pour nous aider dans notre carrière et ces podcasts pour canaliser nos peurs, nous sommes toujours aussi anxieux. Alors que se passe-t-il? La création de contenus entraîne aussi la révélation de problèmes, sinon leur démultiplication. Pour réaliser un podcast ou écrire un article, il faudra prélever dans la vie réelle une dimension de celle-ci susceptible de devenir problématique pour pouvoir nourrir un débat, alimenter une émission, concocter une méthode, élever ses enfants, avoir des amis, trouver sa voie professionnelle. Chaque aspect de l'existence doit devenir un problème appelant sa résolution. Nous ne sommes plus entourés de conseils, mais de sollicitations à considérer notre vie comme un ensemble de difficultés.

Tant qu'à faire, il est toujours possible de trouver de nouveaux problèmes en mettant ces dimensions de la vie en opposition: est-il encore possible de concilier boulot, famille et amitié? Ces difficultés de la vie que nous finissons par traverser, et auxquelles la vie donne parfois ses remèdes, la culture du contenu en fait des posts en flux continu. Du petit bobo à la grande épreuve, tout appelle à une nouvelle hygiène de vie, une routine bien-être, un débat intérieur.

Alors que nous vivons notre vie, les médias et créateurs de contenus nous apprennent que nous avons désormais un sommeil, une alimentation, une parentalité, une carrière, une santé mentale, une communication de couple, une gestion des émotions, une productivité, un bilan carbone, une performance sportive, et j'en passe, car la liste est encore très longue. Alors que nous pourrions éprouver cette vie par nous-mêmes, avec notre intuition et notre raison, il faut désormais et tout d'abord la commenter et la raconter.

BIENVEILLANCE LIBERTICIDE

Outre la force de dramatisation anxiogène de ces contenus, il faut en contester l'intention: ces contenus nous veulent libres et heureux. Pourtant, la démarche questionne: toute difficulté doit-elle trouver une solution immédiate? Faut-il toujours optimiser ses affaires pour réussir sa vie? Et puis d'abord, qu'est-ce qu'une vie réussie? Je doute sérieusement qu'une existence puisse trouver son bonheur à se dépenser dans l'écoute de ces conseils avisés et commentaires des autres pour optimiser son confort. La vie, à être prise au sérieux, ne peut être heureuse qu'à être librement et personnellement vécue par son dépositaire – quitte à se tromper, à errer et à souffrir. Or, cette culture du contenu est impersonnelle et liberticide. Prônant l'autonomie du sujet, ces posts nourrissent un flux continu de prescriptions. Cette inflation visant à

aider chacun ne produit finalement qu'une dépersonnalisation de la vie de tous: à écouter et à lire les avis et conseils des autres, nous perdons notre temps, ce bien si précieux et si personnel par lequel on expérimente, on sent, on flaire, on échoue, on tâtonne on comprend, on se donne aux autres.

Avant d'être parents, nous écouterons donc comment l'être, avant d'être tristes nous évaluerons si cette tristesse est normale, bref avant de vivre nous essaierons d'apprendre à vivre. Perdant de vue nos regrets de ne pouvoir vivre deux fois – l'une pour vivre, l'autre pour exister en conscience –, eh bien, nous vivrons en conscience pour ne surtout plus vivre.

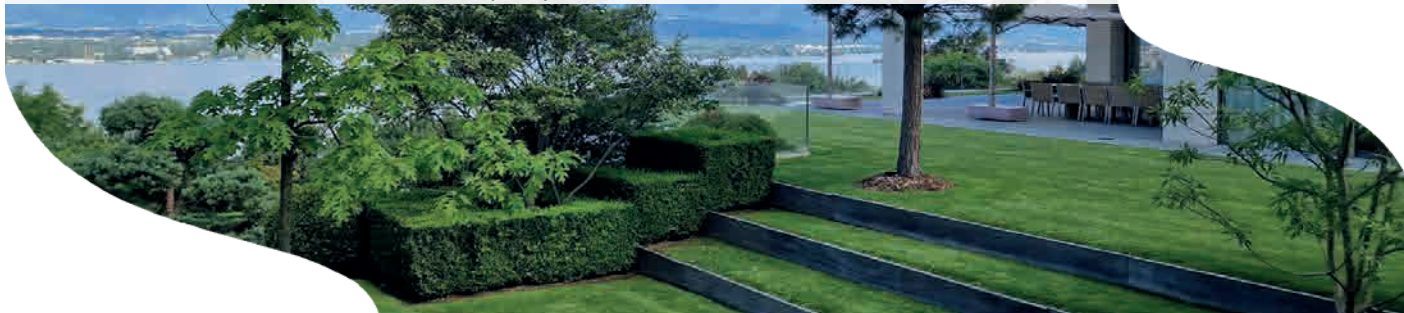
Avons-nous besoin de bons conseils ou bien de sagesse? Les réflexions qui relevaient autrefois de la philosophie, de l'expérience ou de longues conversations sont désormais condensées en cinq slides: «Les 7 habitudes

**« AVANT D'ÊTRE PARENTS,
NOUS ÉCOUTERONS DONC
COMMENT L'ÊTRE, AVANT D'ÊTRE
TRISTES NOUS ÉVALUERONS
SI CETTE TRISTESSE EST
NORMALE, BREF AVANT DE
VIVRE NOUS ESSAIERONS
D'APPRENDRE À VIVRE. »**

des gens qui réussissent», «Fais ceci avant 7h du matin», «Les 3 erreurs qui ruinent ton couple». Cette fabrique de prêt-à-penser n'a pas grand-chose à voir avec la sagesse, qui n'est pas la façon de bien penser ou de bien vivre, mais un exercice méditatif où chacun se questionne, dialogue intérieurement ou avec autrui, doute, s'objecte et répond selon l'état présent de sa vie. S'il faut vraiment poursuivre son bonheur, voire la réussite de sa vie, la sagesse grecque nous apprend aussi qu'une vie bien menée ne l'était qu'au sens éthique du terme. Autrement dit, une vie n'était satisfaisante qu'à se laisser conduire par des principes et des idéaux. La vie heureuse était une vie parvenant à trouver l'équilibre entre sérénité personnelle et coexistence juste avec les autres. S'assure-t-on vraiment de la tranquillité des autres lorsqu'on leur murmure constamment qu'ils ont des problèmes auxquels on a des solutions? ■



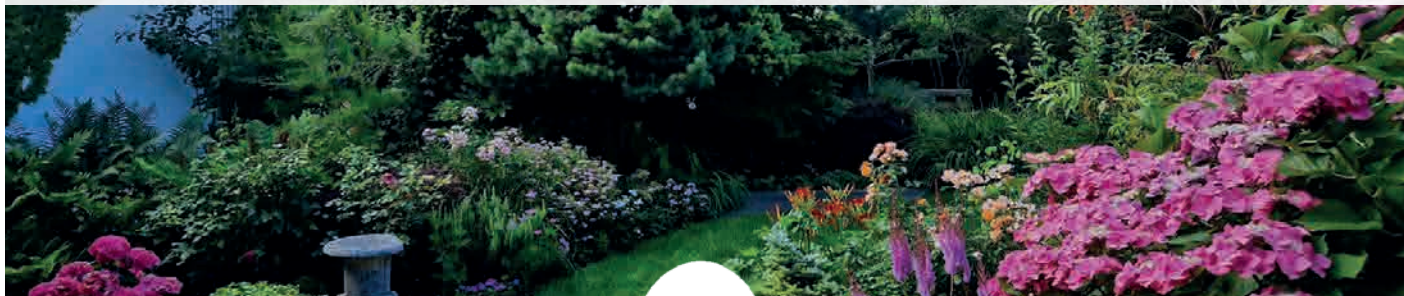
ENTRETIEN ECOLOGIQUE DIFFÉRENCIÉ (EED)



CRÉATION



SOINS AUX ARBRES



PLANTATION



JB
JARDINS
PAYSAGISTE

« ON N'ARRÊTE PAS DE JUGER ET D'ÉVALUER AUTRUI, C'EST TERRIBLE. »

propos recueillis par Philippe Chassepot

QU'EST-CE QUE L'IDENTITÉ? BONNE ET VASTE QUESTION À LAQUELLE TENTE DE RÉPONDRE JEAN-CLAUDE KAUFMANN DANS SON DERNIER LIVRE. LE SOCIOLOGUE Y RAPPELLE QUE L'IDENTITÉ PERSONNELLE N'EST PAS L'INDIVIDU, QU'UN IDENTIFIANT N'EST PAS UNE IDENTITÉ, TOUT EN ALERTANT SUR NOTRE ÈRE CONTEMPORAINE DEVENUE UN ÂGE DES IDENTITÉS.

Son crâne rasé et ses moustaches haut de gamme façon Brigades du Tigre l'ont rendu immédiatement identifiable dans l'espace médiatique. Mais si Jean-Claude Kaufmann fait aujourd'hui un sociologue idéal pour éclairer le grand public, il le doit d'abord à sa proximité et sa capacité à se rendre accessible par des propos concrets qui résonnent chez toutes et tous. « *J'aime plonger dans les cerveaux des gens et au cœur de leurs émotions* », dit-il. Comme avec son dernier ouvrage (*Sociologie de l'identité*, Que Sais-Je, Éd. PUF) où il est effectivement question de quête de respect, de besoin de reconnaissance, et même de fierté. Une large palette d'émotions et de ressentis à une époque où les crises existentielles touchent une foule de citoyens du monde occidental, et où le terme « identité » oscille entre affirmations nationalistes et revendications des minorités. Conversation autour d'une notion extraordinairement complexe, pour mieux balayer les fausses évidences.

À quel moment s'est imposée l'idée d'écrire un livre avec un tel titre, à la fois moderne et millénaire ?

Elle remonte à loin, à mes premiers travaux où j'utilisais le terme « identité », et aussi quand j'étudiais des moments de transition identitaire, parfois dans des enquêtes très concrètes, comme dans mon livre sur le premier matin après la nuit d'amour, quand les deux partenaires ne savent rien de la suite de leur histoire. Je parlais d'identité et ça m'énervait un peu, car c'est un terme finalement compliqué à définir. Et plus je lisais des dictionnaires et des livres de synthèse censés l'expliquer, moins je le comprenais. D'ailleurs, le chercheur américain Erving Goffman parle de « concept Barbapapa » : plus on rentre, moins on comprend, alors

que tout se colle à l'identité. Elle est partout et elle n'est nulle part. Dans le même temps, le processus identitaire d'aujourd'hui révèle ceci : c'est un univers de passions et d'émotions qui deviennent plus fortes que la réflexion de type rationnel.

Vous parliez dès 2014 de l'identité comme d'une « bombe à retardement », comme si le concept allait devenir majeur pour éclipser d'autres sujets de société.

Permettez-moi un petit détour pour expliquer tout ce cheminement. L'individu n'est pas une page blanche. Il a toute une histoire et va définir son identité à partir de tout ce qu'il a vécu : sa culture, sa région, ses habitudes, s'il est né homme ou femme – même si je reviendrai là-dessus plus tard –, bref, tout le patrimoine qu'il a en lui. « L'identité est narrative », a écrit un jour le philosophe français Paul Ricœur. Et c'est là que le « moment subjectif » devient extrêmement important. Une personne se raconte l'histoire d'elle-même. Elle veut donner un sens au fil de son existence, ou recoller les morceaux éclatés du sens. Et l'essentiel du travail, dans cette histoire, c'est d'essayer d'être cohérent alors que l'être humain ne l'est pas du tout, puisqu'il change en permanence, à passer d'une idée à son contraire.

Et le côté bombe, donc ?

Il vient des personnes qui se trouvent dans des situations de « fragilités » sociales et psychologiques – je mets des guillemets, car elles ne sont pas fragiles dans le sens psychiatrique, mais dans la société d'aujourd'hui. Elles vivent une angoisse identitaire avec un besoin de certitudes et d'évidences de soi-même.

Elles vont s'enfermer dans une identité unique, qui devient leur grille de lecture absolue dans le rapport aux autres. Tout va passer par le tamis de cette grille particulière, souvent faite d'idées simplistes, et qui fonctionne encore mieux quand on s'oppose à un ennemi censé être la cause de tous nos malheurs personnels. C'est là que le processus identitaire devient une bombe à retardement, notamment dans tous les fondamentalismes et pas seulement les religieux. C'est pour ça qu'on voit parfois des personnes qui intègrent des sectes et qui parviennent à se reconstituer au niveau psychologique. Elles se rassurent, car elles sont tenues par des visions du monde réductrices et répétitives, mais cohérentes. Comprenez bien que j'évoque ici des sectes plutôt pacifistes, d'autres peuvent vous entraîner n'importe où, je ne fais pas leur promotion.

Ces fragilités, ce besoin de narration, c'est quelque chose de relativement nouveau ?

En un demi-siècle, ce qui est très bref au regard de l'histoire, on est passé d'une société avec un cadre social, qui portait les individus, à une société fondée sur les individus. Avant, on ne parlait pas d'identité, car elle nous était donnée par la place qu'on occupait. Il suffisait de suivre le chemin déjà tracé, d'une certaine manière. Aujourd'hui, le sujet est totalement libre d'inventer sa vérité, sa morale, de dire qui il est, de briser tous les anciens cadres de définition. Y compris le cadre biologique, à remettre en cause ce que la nature avait dit à la naissance. La subjectivité devient plus puissante. D'où un vertige, une insécurité, une instabilité, un besoin de certitudes et de repères qui produisent un aveuglement. Et là, on n'attend que le déclencheur, le prétexte qui va mettre en scène un ennemi, quel qu'il soit. C'est comme une libération, car on a une réponse à nos angoisses, on devient remplis d'évidences, surtout s'il y a mouvement de groupe. C'est presque une plénitude intérieure que de décharger un torrent émotionnel contre quelqu'un ou quelque chose.

Le changement de société reste la raison principale à vos yeux, celle qui surpasse toutes les autres ?

Oui, car il est considérable. J'insiste : avant, il suffisait d'être à la hauteur des attentes et de bien faire son travail pour être reconnu. Les jugements hiérarchiques n'étaient pas toujours faciles à vivre, mais ils s'imposaient. Il existe encore des hiérarchies aujourd'hui, mais beaucoup moins importantes, et il y a surtout ce nouveau type de notation qui est devenu horizontal : chacun note chacun de manière permanente. On met des *likes* et des étoiles un peu partout, mais aussi dans notre groupe d'amis ou de proches. On n'arrête pas de juger et d'évaluer autrui, c'est terrible. Et pourtant, les gens placent l'amitié comme une très haute valeur, avec une vraie sincérité. J'ai récemment mené une enquête sur la notion du « repas entre amis », et c'était

fort intéressant. On ne veut surtout pas louper cette occasion précieuse, il y a un besoin de ressentir cette belle intimité et à aller plus loin. On définit certains thèmes tabous, comme la météo – un sujet vite pénible – ou le « je », parce qu'on estime que personne ne peut se mettre trop en avant. Mais aussitôt le repas terminé, chacun juge dans son coin et dégomme untel et unetelle. Nos amis, on les aime, mais on se compare à eux avec sa propre grille de lecture, et on les sous-note en permanence en pensant que nos valeurs sont meilleures.

Les post-adolescents qui s'apprêtent à débarquer dans ce monde ont-ils encore la possibilité de ne pas définir leur identité ou de ne pas choisir leur camp ?

Je préfère insister sur les très grandes inégalités sociales plutôt que sur l'âge, vu qu'on est tous dans le travail identitaire. Quand on a un certain nombre de ressources matérielles ou culturelles, on peut s'engager dans toute une petite série de passions ordinaires : la musique, les sports d'équipe, des facettes personnelles où on se remplit sans risque d'enfermement. On a les moyens de se questionner sur soi, de changer d'avis, on est plus souple et plus ouvert. Mais quand, au contraire, on vit dans une relative pauvreté sociale et environnementale, qu'on se sent mal considéré et qu'on a besoin de reconnaissance, alors on va forcer la fermeture identitaire.

La notion de fierté revient souvent dans la quête identitaire. N'est-ce pas parfois abusif, comme pour nos origines géographiques, puisqu'on ne choisit pas l'endroit où on naît ?

Dans une société qui détruit systématiquement le travail identitaire, il est nécessaire de restaurer l'estime de soi. Tous les individus sont en quête de reconnaissance et de respect, et pas seulement les plus démunis. On peut même, dans cette logique, aller jusqu'à Donald Trump : il sent bien qu'on ne le considère pas comme le meilleur président de tous les temps, il sent sa fragilité intérieure et il sort de ses gonds quand on ne le voit pas au niveau stratosphérique auquel il se place lui-même. C'est là que la notion de fierté se réintroduit elle-même : on va l'affirmer de manière exagérée et ostentatoire.

Vous écrivez, on résume un peu, que certaines revendications identitaires aboutissent à l'inverse du but recherché. Comme le masculinisme qui grandit en raison d'un certain féminisme sans nuance, ou le racisme qui peut émerger parce que l'antiracisme en remet justement des couches sur la notion de races.

Le féminisme est totalement justifié, tant on reste encore loin de l'égalité homme-femme. Ce combat peut être radical, aucun souci, mais si on définit la cible comme étant les hommes, tous, quels qu'ils soient, cela va inciter certains à aussi simplifier de leur côté

DURLEMANN

ENERGIES

Installation

Rénovation

Entretien

Energies renouvelables



www.durlemann-energies.ch
info@durlemann.ch

+41 22 348 18 03 Dépannage 24h/24



Le sociologue Jean-Claude Kaufmann. (DR)

et s'engager dans le masculinisme. Ce sont des vases communicants, et là, ce sont les femmes qui y perdent, car le diable se cache dans les détails. Pour le remporter, ce combat doit absolument associer les hommes de bonne volonté et ils sont nombreux.

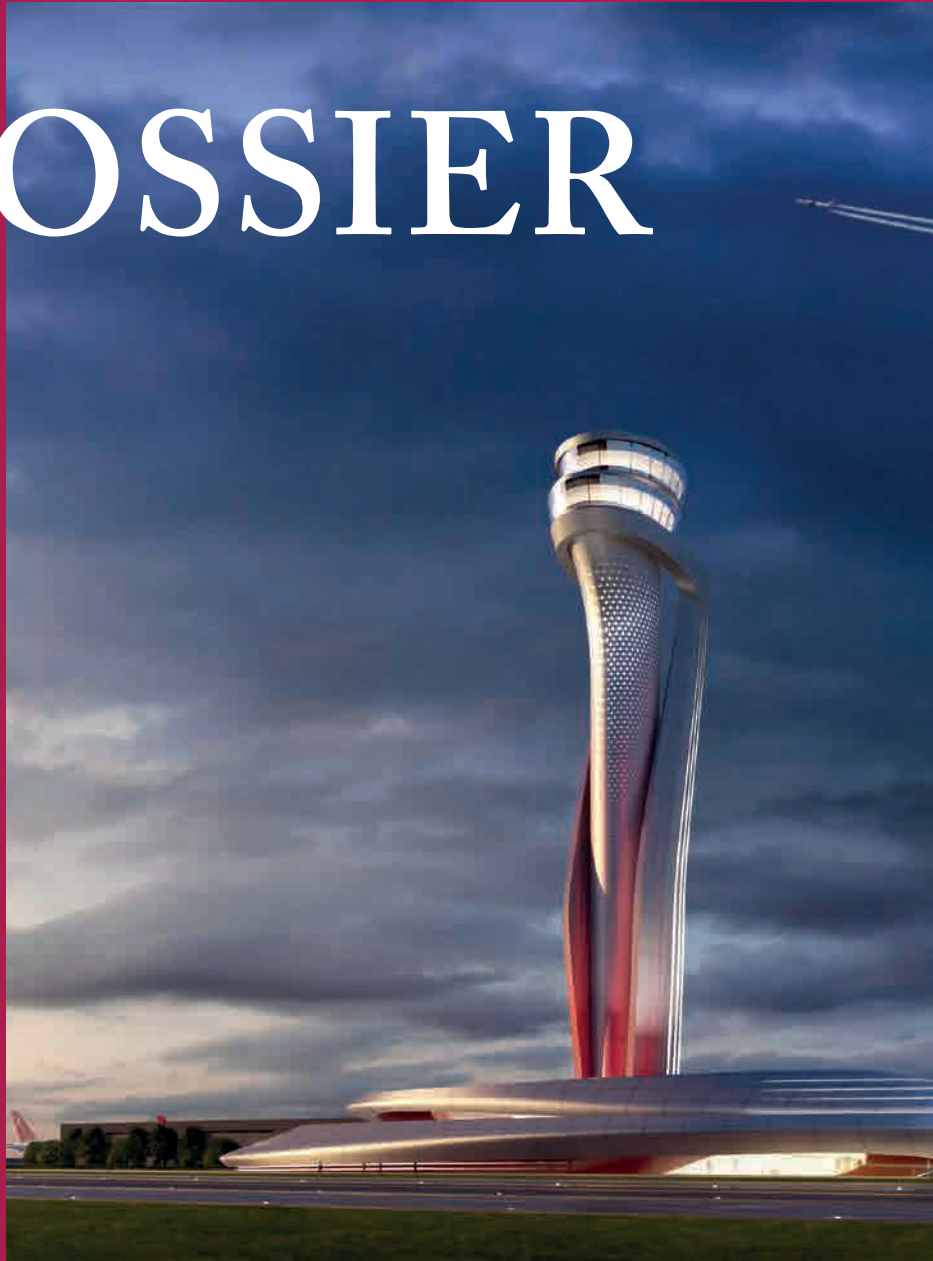
Vous appelez à une forme de troisième voie du débat, un fil de sagesse qui tenterait de « conjurer la coupure entre deux blocs antagonistes ». Mais c'est un peu la même histoire que ces classes quasi parfaites au collège, dont l'ambiance est plombée par deux ou trois éléments à problème. Et qui, quel que soit le débat, ne semblent pas

vouloir vraiment d'une troisième voie d'apaisement...

Rien à ajouter. Pour l'instant, je pousse un cri dans le désert qui reste inaudible. Les forces de la confrontation sont très grandes. Ce qui est en train de gagner aujourd'hui, c'est une contre-révolution identitaire par rapport au mouvement de l'émancipation du sujet. Les personnes les plus précaires, comme les plus éloignées des centres urbains et des bons diplômes, deviennent la proie et l'énergie des populismes et nationalismes agressifs, même si ce n'est pas toujours un mouvement continu, on l'a vu en Hongrie par exemple. Avec une division

du monde en deux parties: des jeunes progressistes et urbains qui veulent aller plus loin dans l'émancipation du sujet, et l'autre partie de la société qui cherche à se sécuriser et qui prône un retour à l'encadrement des libertés. Mais quel travail il reste à faire pour emprunter cette troisième voie! Il faudrait commencer par étudier ce que c'est, toute cette histoire de processus identitaire, dont on n'a pas vraiment pris conscience du rôle qu'elle joue dans l'évolution de nos sociétés. Je n'ai pas envie d'être apocalyptique, je ne dirais donc pas que c'est inéluctable. Mais je ne vois pas aujourd'hui ce qui pourrait inverser la tendance. ■

DOSSIER



La future tour de contrôle de l'Istanbul New Airport qui ambitionne de devenir l'un des plus grands aéroports du monde. (Courtesy Istanbul New Airport)

LES CITÉS DU CIEL

dossier préparé par Philippe Chassepot, Emmanuel Grandjean, Richard Malick et Cora Miller

LE BOOM DES LIAISONS AÉRIENNES OBLIGE TOUS LES PAYS À ADAPTER LEURS AÉROPORTS. AVEC, PARFOIS, LA TENTATION DE DONNER À CES STRUCTURES DU PASSAGE LES ATOUTS SÉDENTAIRES DES VILLES. ENJEU À LA FOIS POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET CLIMATIQUE : COMMENT LES AÉROPORTS VONT-ILS AINSI DEVENIR LES NOUVELLES CITÉS DU CIEL ?

Au XIX^e siècle, les gares faisaient entrer le train dans les villes. Au point d'en remodeler durablement les plans. Autour de Saint-Lazare à Paris, de Saint-Pancras à Londres ou de la Hauptbahnhof à Berlin se sont ouverts des boulevards, des hôtels, des commerces, inaugurant ainsi la création de quartiers entiers. La gare devenait une porte autant ouverte sur le monde qu'une machine urbaine nourrie par la population des voyageurs et de ceux qui y travaillaient. Un siècle plus tard, l'aéroport semble rejouer cette révolution urbaine.

Car le ciel n'a jamais été aussi fréquenté. Après la parenthèse du Covid en 2020, le trafic mondial a renoué avec les records : les aéroports ont accueilli environ 5 milliards de passagers en 2024 et devraient en

recevoir 8,6 milliards en 2043, puis 10 milliards en 2050. Une croissance vertigineuse qui oblige à inventer des infrastructures aux dimensions de villes.

EN PLEIN DILEMME

Les hubs en donnent la mesure. À Doha, Hamad International peut accueillir plus de 65 millions de voyageurs par an. Istanbul, devenu l'un des grands carrefours entre Europe, Asie et Afrique, a été conçu pour en accueillir à terme jusqu'à 200 millions. L'Éthiopie se veut le point nodal de l'Afrique. Construit à une quarantaine de kilomètres d'Addis-Abeba, le futur mégahub de Bishoftu est un projet fou dont la première phase devrait être inaugurée en 2030 avec une capacité de 60 millions de passagers, avant

d'en recevoir jusqu'à 110 millions. Ces chiffres racontent pourtant un paradoxe. Plus l'aéroport devient gigantesque, connecté, commercial et urbain, plus son empreinte environnementale devient difficile à ignorer. L'aviation représente autour de 2,5% des émissions mondiales de CO₂, auxquelles s'ajoutent les effets climatiques des traînées de condensation, mais aussi, au sol, le bruit, les particules, l'artificialisation des terres et les milliers de déplacements nécessaires au fonctionnement de ces monstres du ciel.

Comment accompagner une mobilité croissante tout en transformant son territoire et en préservant l'environnement ? C'est tout le dilemme auquel doit faire face l'aéroport du XXI^e siècle. ■

24h/24 · 7j/7

Urgences
Tél 022 328 71 88



**L'assurance
de ne pas se tromper.**

DEP

DÉPANNAGE · RÉNOVATIONS · INSTALLATIONS SANITAIRES
ÉTUDES DE PROJET · CURAGE HAUTE PRESSION

À VOS CÔTÉS DEPUIS 1960

www.depsa.ch

LE SPECTACLE DU VOYAGE

par Richard Malick

DES PREMIERS AÉRODROMES PROCHES DES CENTRES-VILLES AUX HUBS ACTUELS SI GIGANTESQUES QU'ILS DEVIENNENT, EUX-MÊMES, DES MÉTROPOLIS: PETITE HISTOIRE DE L'INÉLUCTABLE ÉVOLUTION URBANISTIQUE DES AÉROPORTS.

«D'un geste machinal, il venait d'ôter sa casquette brodée d'argent, comme pour rafraîchir son front dans l'air vif et pur. Cet horizon accoutumé, le vaste déroulement plat des dépendances de la gare, à gauche l'arrivage, puis le dépôt des machines, à droite l'expédition, toute une ville, semblait l'apaiser, le rendre au calme de sa besogne quotidienne, éternellement la même.» C'est ainsi que Roubaud, le héros de *La Bête humaine*, décrit la gare Saint-Lazare. Publié en 1890, le terrible roman d'Émile Zola fait de ce monstre de fer, manifestation crasseuse et bruyante de la modernité en marche, la toile de fond de son histoire de viols et de meurtre dans le milieu des cheminots.

LE SAUT DE KITTY HAWK

En comparant la gare à une ville miniature, le grand écrivain témoigne de la métamorphose des capitales du monde depuis l'avènement du chemin de fer au XIX^e siècle. Construites au cœur des cités, les gares vont ainsi attirer en leur sein et autour d'elles une économie de passage faite de restaurants, d'hôtels et de toute une panoplie de commerces, pas toujours licites, destinés aux voyageurs. Comme toute ville, la gare existe aussi à travers son architecture monumentale. Objet de fierté nationale, les plus importantes épousent les styles du moment. C'est ainsi que naîtront des chefs-d'œuvre de l'architecture décorative, comme le Train bleu, le restaurant Belle Époque de la gare de Lyon, à Paris, inauguré en 1901.

Deux ans plus tard, Orville et Wilbur Wright effectuaient le premier vol motorisé. Trente mètres au ras du sol de Kitty Hawk, en Caroline du Nord, suffirent à révolutionner les transports et les voyages. Personne n' imagine alors les millions de passagers embarquant à bord d'appareils géants et encore moins l'aéroport, ce lieu devenu si vaste et si complexe qu'il n'est plus cette ville en modèle réduit que racontait Zola, mais bien une ville à part entière.

PREMIER TERMINAL

Les premières pistes pour avions se déploient dans les campagnes. Les infrastructures se limitent alors aux aéroports où sont rangés les avions. Lorsque Croydon Airport ouvre officiellement en 1920 au sud de Londres, l'aviation commerciale est encore balbutiante. Les appareils sont pour beaucoup d'anciens bombardiers reconvertis, les passagers voyagent emmitoufflés dans des cabines mal isolées et le trajet jusqu'à Paris ressemble davantage à une aventure qu'à un déplacement d'agrément. Pourtant, dès ses premières années, l'aéroport de Croydon pose les bases de tout ce qui caractérise encore aujourd'hui le voyage aérien. C'est ici que sont progressivement mis en place les premiers services intégrés de contrôle aérien, les procédures de radioguidage, la météorologie consacrée à l'aviation, mais aussi le premier terminal conçu spécifiquement pour accueillir des voyageurs. Inauguré en 1928, Croydon Airport devient également la base d'Imperial Airways,



Un avion atterrissant à Kai Tak Airport à Hong Kong. Situé au cœur de la ville, ce dernier a été remplacé en 1998 par un nouvel aéroport, moins dangereux, construit sur une île artificielle. (Courtesy Blue Lotus Gallery)

ancêtre de British Airways, faisant de Londres l'un des grands carrefours mondiaux de l'aviation naissante. Sommet du chic, il abrite également un hôtel destiné aux pilotes, membres d'équipage et personnalités VIP en transit entre deux destinations internationales.

OUTIL DE PROPAGANDE

L'architecture de Croydon est également révélatrice d'une époque où voler relève encore du cérémonial. Son bâtiment néoclassique emprunte autant au palace qu'à la gare monumentale. Les voyageurs pénètrent dans un hall majestueux, passent la douane, observent les pistes depuis les terrasses. L'aéroport est un théâtre où la

technique devient spectacle. Cette fascination dépasse largement le Royaume-Uni. Dans les années 20 et 30, les grandes capitales européennes rivalisent pour construire les infrastructures qui incarneront le futur. Berlin inaugure Tempelhof, Paris développe Le Bourget, Amsterdam agrandit Schiphol. Tous sont alors situés relativement près des centres-villes. L'avion reste un objet rare ; la proximité avec la cité est considérée comme une qualité. Les nuisances sont limitées et les appareils peu nombreux.

Parmi ces réalisations, Tempelhof occupe une place particulière. Son immense bâtiment dessiné par Ernst Sagebiel à partir de 1936 impressionne encore aujourd'hui par

ses dimensions. Plus qu'un simple aéroport, il constitue un manifeste politique, le régime nazi cherchant à démontrer la puissance industrielle du Reich. Mais déjà apparaît la première contradiction entre aviation et urbanisme. Les avions grossissent, deviennent plus rapides, plus bruyants. Les pistes doivent s'allonger. Les quartiers construits autour des aéroports commencent à subir les conséquences de cette croissance imprévue.

BOEING EN RASE-MOTTE

Croydon en fait rapidement les frais. Coincé par l'urbanisation de la banlieue londonienne, il perd progressivement son statut au profit de Heathrow,



Votre service gagnant!

Réparation
Remplacement
Pièces Détachées
Vente

T 058 590 80 80

info@ace-electromenager.ch
ace-electromenager.ch

Sur les réseaux:   

VD ZI Le Trési 6D
1028 Préverenges

GE 1252 Meinier
Route de Gy 27

PROJETS & RÉALISATIONS
ÉLECTRICITÉ — DOMOTIQUE — TÉLÉCOM

ELTOP ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ

Rue Eugène-Marziano 35
CH – 1227 Les Acacias

Tél. +41 22 338 21 21
Fax +41 22 338 21 20

info@eltopsa.ch
www.eltopsa.ch

inauguré après la guerre. En fermant définitivement ses portes en 1959, il ouvre un nouvel âge de l'aviation. Le même scénario se répète un peu partout dans le monde. Le Bourget cède la place à Orly puis à Roissy-Charles-de-Gaulle. À New York, Idlewild – futur JFK – supplante progressivement LaGuardia pour les vols internationaux. Les aéroports s'éloignent des centres historiques afin de disposer de terrains immenses, capables d'accueillir les premiers avions à réaction.

Cette migration transforme profondément la relation entre ville et aviation. L'aéroport cesse d'être un équipement urbain pour devenir une infrastructure métropolitaine. Comme les autoroutes et les parkings, l'avion s'intègre désormais dans une logique d'aménagement du territoire plutôt que dans celle du quartier.

Certaines villes résistent néanmoins à cette évolution. Hong Kong pousse même cette proximité jusqu'à son paroxysme avec Kai Tak. Pendant près de septante ans, les pilotes effectuent une spectaculaire approche à basse altitude entre les immeubles de Kowloon avant de virer brutalement pour s'aligner avec la piste. Les photographies prises depuis les appartements montrent les Boeing passer à quelques dizaines de mètres des fenêtres. Pour les passionnés d'aviation, Kai Tak

représente un âge d'or. Pour les urbanistes, il constitue un cauchemar : bruit permanent, risques élevés, impossibilité d'agrandir l'infrastructure. En 1998, Hong Kong transfère donc l'ensemble de son trafic vers le nouvel aéroport de Chek Lap Kok, construit sur une île artificielle, ce qu'Osaka avait déjà fait en 1994 avec son aéroport international du Kansai posé sur une plateforme flottante conçue par l'architecte Renzo Piano.

AEROTROPOLIS

À partir des années 2000 apparaît le concept d'aerotropolis, théorisé notamment par John D. Kasarda, spécialiste américain du développement aéroportuaire. Pour lui, l'aéroport ne constitue plus seulement un point de départ, mais un véritable cœur économique. Hôtels, centres de congrès, sièges sociaux, zones logistiques, commerces, universités, hôpitaux privés et même quartiers résidentiels s'organisent autour des pistes.

Amsterdam-Schiphol en offre l'une des démonstrations les plus abouties. Relié directement au réseau ferroviaire national, il accueille bureaux, hôtels, espaces de coworking et centres commerciaux fréquentés quotidiennement par des personnes qui ne prennent aucun vol. L'aéroport fonctionne comme une extension naturelle de la ville.



Le hall de l'Hamad International Airport à Doha au Qatar. (DR)

AL peinture et rénovation sàrl



gypserie - peinture - décoration - carrelage - rénovation

Angelo LIONETTI

Rue de Bandol 15 - 1213 Onex

Tel: 022 793 66 02 **Mobile:** 079 204 51 03

Email: info@al-peinture.ch



L'aéroport de Croydon dans le sud de Londres. Ouvert en 1920, il pose les bases de tout ce qui caractérise aujourd'hui le voyage aérien. (DR)

Cette logique atteint une nouvelle dimension en Asie. À Singapour, Jewel Changi brouille définitivement la frontière entre infrastructure de transport et destination culturelle. Sa forêt tropicale intérieure, dominée par la plus haute cascade couverte du monde, attire autant les habitants que les voyageurs en transit. On y vient pour dîner, faire du shopping, assister à des spectacles ou simplement passer l'après-midi. L'aéroport cesse d'être un lieu d'attente pour devenir un lieu de vie. À Pékin, le gigantesque terminal dessiné par Zaha Hadid pour l'aéroport international de Daxing pousse encore plus loin cette ambition. Son architecture rayonnante réduit les distances de marche tandis que le complexe s'articule autour d'un

vaste réseau ferroviaire à grande vitesse reliant directement plusieurs villes. L'aéroport n'est plus seulement connecté à une métropole ; il organise un territoire entier.

ADAPTATION OBLIGATOIRE

Cette évolution accompagne un changement plus profond de notre rapport à la mobilité. Pendant des décennies, l'aéroport représentait une frontière : on y quittait la ville pour entrer dans le monde. Aujourd'hui, cette frontière devient poreuse. Les commerces sont accessibles aux visiteurs, les restaurants accueillent les riverains, les hôtels servent autant les habitants que les passagers. Certaines infrastructures proposent même des expositions, des concerts ou des parcours culturels.

Reste une question essentielle : À l'heure où l'urgence climatique oblige l'aviation à repenser son avenir, les aéroports devront probablement se transformer une nouvelle fois. Les futurs terminaux accueilleront peut-être des avions à hydrogène, des carburants synthétiques ou des appareils électriques régionaux. Ils seront certainement plus sobres énergétiquement, plus végétalisés, davantage connectés aux réseaux ferroviaires. Mais leur fonction restera inchangée : donner une forme concrète à notre désir de partir. Depuis les pelouses de Croydon jusqu'aux jardins suspendus de Singapour, l'aéroport demeure moins une simple infrastructure qu'un miroir fidèle des ambitions, des contradictions et des imaginaires de chaque génération. ■

- 
- Entreprise générale
d'électricité & téléphone
 - Câblage informatique

PARTENAIRE ENGAGÉ 2017



VULLIEZ S.A.



(DR)

L'AÉROPORT-OISEAU

LE TWA FLIGHT CENTER DE JFK

Posé au bord des pistes comme un grand oiseau blanc prêt à prendre son élan, le TWA Flight Center demeure l'un des manifestes les plus séduisants de l'âge du jet. Commandé à l'architecte et designer finlandais Eero Saarinen au milieu des années 50 et inauguré en 1962, le terminal de l'aéroport JFK de New York devait donner une forme à la vitesse, à l'optimisme et au glamour d'une aviation alors synonyme de modernité.

Refusant la boîte fonctionnelle, Saarinen imagina une architecture en mouvement : quatre coques minces de béton se soulèvent, se croisent et semblent battre des ailes. À l'intérieur, presque rien n'est droit. Les balustrades, les escaliers, les

comptoirs et les passerelles épousent une même ligne continue, tandis que de vastes baies vitrées cadrent le ballet des appareils. Les fameux tubes de départ, gainés de moquette rouge, transforment le chemin vers l'avion en séquence cinématographique.

COURBE SENSUELLE

Le bâtiment est aussi une œuvre de design total. L'architecte et le designer américain Warren Platner participent aux aménagements intérieurs ; le mobilier, la signalétique, les horloges et même les panneaux d'affichage composent une identité cohérente, aux couleurs de la TWA. Ici, l'architecture ne sert pas seulement une compagnie, elle fabrique son imaginaire. Tout évoque une

époque où l'on voyageait en costume trois-pièces, où un Martini pouvait précéder l'embarquement et où le futur avait la courbe sensuelle d'un fauteuil Tulip.

Inadapté aux avions plus grands et aux nouvelles contraintes aéroportuaires, le terminal ferme en 2001. Classé monument historique, il renaît en 2019 sous la forme du TWA Hotel. La restauration conserve le spectaculaire hall de Saarinen, auquel ont été adjoindues deux ailes pour les chambres. Un ancien Lockheed Constellation transformé en bar achève le décor. Plus qu'un exercice nostalgique, cette résurrection rappelle une idée exotique : les infrastructures peuvent être élégantes et le voyage commencer bien avant le décollage. ■ (CM)

L'ARCHITECTE DE L'ENVOL

par Richard Malick

IL A CONSTRUIT AU MOINS 25 AÉROPORTS À TRAVERS LE MONDE. DONT LE TERMINAL 1 DE PARIS-CHARLES DE GAULLE QUI LANÇA SA CARRIÈRE À L'ÂGE DE 29 ANS. PARCOURS DE PAUL ANDREU, L'ARCHITECTE QUI A MIS EN SCÈNE L'ATTENTE AVANT DE PRENDRE L'AVION.

Un enchevêtrement de tubes transparents traverse le vide comme les trajectoires d'un étrange ballet mécanique. À l'intérieur, les voyageurs montent, descendent, se croisent sans jamais vraiment se rencontrer. Autour d'eux, le béton forme un cylindre massif, presque archaïque, tandis qu'un puits de lumière ouvre le bâtiment vers le ciel. Lorsque le terminal 1 de Paris-Charles-de-Gaulle est inauguré, le 8 mars 1974, l'aéroport cesse soudain d'être une simple gare agrandie pour devenir une expérience spatiale. Son architecte, Paul Andreu, n'a pas encore 36 ans. Le projet lui a été confié sept ans plus tôt, alors qu'il en avait 29. Cette précocité restera attachée à sa légende, tout comme l'ambiguïté de son statut. Ingénieur pour les architectes, architecte pour les ingénieurs, longtemps assimilé à la puissante institution Aéroports de Paris, il aura pourtant profondément transformé la manière de concevoir les lieux du voyage aérien. Non plus comme des façades devant lesquelles on regarde décoller les avions, mais comme des systèmes complexes organisés autour des déplacements du corps.

DOUBLE CURSUS

Né en 1938 à Caudéran, près de Bordeaux, Paul Andreu suit sa formation à l'École nationale des ponts et chaussées, dont il sort ingénieur en 1963. Il entreprend simultanément

des études aux Beaux-Arts de Paris, au sein de l'atelier de Paul Lamache, et obtient son diplôme d'architecte en 1968.

Ce double cursus n'est pas un accident de parcours, mais le fondement de son œuvre. À 20 ans, il hésite encore entre la science et l'art. Il racontera plus tard avoir cherché un lieu où les deux disciplines pourraient se rejoindre : « *Pourquoi pas l'un et l'autre ?* » L'architecture lui apparaît comme cette zone de confluence, capable d'associer le calcul des structures, la beauté d'une courbe, la maîtrise des flux et une intuition presque métaphysique de l'espace.

En 1964, le jeune ingénieur rejoint Aéroports de Paris, travaillant d'abord dans les équipes chargées d'Orly. L'aérogare sud, inaugurée en 1961 et dessinée par Henri Vicariot, est alors le symbole triomphant d'une France reconstruite. On vient y déjeuner le dimanche, observer les avions depuis les terrasses et contempler le spectacle du progrès qui décolle. Mais l'augmentation du trafic aérien exige déjà un nouvel équipement. À partir de 1967, Paul Andreu reçoit la mission de dessiner l'aérogare 1 du futur aéroport de Paris-Nord, bientôt rebaptisé Charles-de-Gaulle.

Plutôt que d'étirer le bâtiment le long des pistes. Il concentre ses fonctions dans un volume circulaire entouré de sept satellites d'embarquement. Les voitures desservent le corps central ;

les avions se rangent à distance autour de lui ; des galeries souterraines relient les deux mondes. Cette organisation s'inspire en partie d'expériences américaines, notamment celles des aéroports de Los Angeles et de Tampa, mais elle s'oppose à la monumentalité linéaire d'Orly. Le terminal n'est plus conçu comme un balcon sur les pistes, il devient un appareil destiné à absorber, trier et redistribuer des milliers de trajectoires. Vu de l'extérieur, Roissy 1 ressemble à un OVNI posé sur de puissants piliers en Y. Sa masse de béton brut n'est adoucie ni par une façade décorative ni par un habillage précieux. Paul Andreu revendique la vérité du matériau, affirmant qu'il faut conserver l'apparence du béton « *avec autant de soin que s'il s'était agi de la pierre la plus riche* ».

TYPO SUISSE

Cette architecture spectaculaire ne pouvait fonctionner sans un travail tout aussi précis sur l'aménagement intérieur. Dès 1969, une équipe pluridisciplinaire est réunie autour du projet. Elle compte notamment le décorateur Joseph-André Motte, le coloriste Jacques Fillacier et le typographe suisse Adrian Frutiger. Leur mission est d'humaniser la rigueur du béton par le mobilier, les couleurs et la signalétique.

Frutiger développe pour l'aéroport une police de caractères d'une extrême lisibilité, pensée pour être comprise



De haut en bas :

Vue aérienne du terminal 1 de Roissy-Charles-de-Gaulle (1967- 1974). (© Archives du Groupe ADP / Paul Andreu - Adagp, Paris 2024)

Soekarno-Hatta International Airport à Jakarta ouvert en 1985. (DR)

rapidement par des voyageurs pressés. Elle deviendra la Frutiger, l'une des fontes les plus utilisées dans les systèmes d'orientation contemporains. Les banquettes orange, les revêtements colorés, les pictogrammes et les panneaux directionnels ne sont pas ajoutés après l'architecture : ils en constituent le prolongement. Chez Andreu, le design doit calmer l'inquiétude provoquée par la taille du bâtiment et rendre intuitif un programme d'une formidable complexité. C'est sans doute là que réside sa contribution essentielle à l'évolution des aéroports. Il comprend que le passager ne perçoit jamais le plan général d'un terminal. Il ne connaît que la succession d'informations, de seuils et de perspectives qui lui permettent d'avancer. L'architecture doit donc se construire autour du mouvement plutôt que contraindre celui-ci à entrer dans une forme prédéterminée. Andreu résumait cette méthode en expliquant qu'il ne dessinait pas une boîte dans laquelle organiser les circulations, mais

des parois modelées par les déplacements qui auraient lieu entre elles.

L'HOMME-AÉROPORT

Roissy 1 aurait pu enfermer Paul Andreu dans la répétition de son propre succès. Son œuvre aéroportuaire montre au contraire une capacité constante à modifier le modèle. Le terminal 2 de Charles-de-Gaulle, dont les premiers éléments sont mis en service au début des années 80, abandonne le cercle au profit d'une structure plus linéaire et évolutive. Les halls peuvent être ajoutés progressivement, suivant l'augmentation du trafic et les transformations des appareils. Pendant près de quarante ans au sein d'Aéroports de Paris, où il devient architecte en chef, directeur des projets puis directeur de l'architecture et de l'ingénierie, Andreu travaille à Roissy et intervient sur de nombreux équipements internationaux. Son nom est associé aux aéroports d'Abu Dhabi, Jakarta, Brunei, Dar es-Salaam, Le Caire, Shanghai-Pudong, Nice, Bordeaux

ou Pointe-à-Pitre, ainsi qu'à la gare TGV-RER de Charles-de-Gaulle. Les sources ne s'accordent pas toujours sur le nombre exact d'aéroports auxquels il a participé, tant son activité mêlait conception architecturale, ingénierie, planification et conseil. La Cité de l'architecture évoque une vingtaine d'aéroports parmi 225 projets ; d'autres notices en recensent plus de quarante. À Abu Dhabi, dans les années 70, il adapte son vocabulaire à la lumière du Golfe et à une représentation plus cérémonielle du voyage. À Jakarta, l'aéroport de Soekarno-Hatta associe les flux internationaux à une succession de pavillons et de jardins inspirés de traditions constructives indonésiennes. Cette attention au contexte éloigne Andreu d'une architecture aéroportuaire universelle et interchangeable. Derrière la cohérence des courbes, des grandes couvertures et des structures apparentes, chaque projet cherche une relation spécifique au climat, au paysage et à la culture du lieu. « Ce que je cherche dans tout projet,



Le Terminal 1 du Zayed International Airport, chef-d'œuvre moderniste aux accents moyen-orientaux. Aujourd'hui désaffecté, le bâtiment construit en 1982 accueille des événements. (DR)

Gaggenau Brand Store Genève



Simonin
ELECTROMENAGER SA

Rue Hoffmann 11, 1202 Genève
Tél. 022 733 21 23
info@simoninelectromenager.ch
simoninelectromenager.ch

Une entreprise familiale depuis 1971
Vente - Installation - Dépannage - Pièces détachées

Partenaire engagé 2028



SIEMENS

GAGGENAU

BOSCH

Miele

LIEBHERR



Electrolux

Quooker

WESCO

c'est sa cohérence interne et son intelligibilité», expliquait-il, tout en insistant sur sa relation avec l'extérieur. Il ajoutait qu'une œuvre vivante sort incomplète des mains de l'architecte et doit être confiée *«à la lumière, au vent, à l'eau»* pour s'achever. Cette déclaration éclaire ses aéroports mieux qu'un long discours technique. Malgré leurs dimensions industrielles, ils ne sont jamais pensés comme des espaces totalement autonomes. La lumière y indique une direction, la structure donne une échelle, le paysage accompagne le départ.

LE TRIOMPHE DE L'ARCHE

La carrière d'Andreu ne se limite pas aux aéroports. Dans les années 80, il est appelé à poursuivre la Grande Arche de La Défense après le retrait, puis la mort en 1987, de son concepteur danois Johan Otto von Spreckelsen. Andreu apporte au projet la capacité technique nécessaire à la construction de ce cube monumental, travaillant notamment avec l'ingénieur Peter Rice sur le nuage tendu sous l'arche. Cette intervention lui vaut une notoriété internationale, mais renforce aussi l'image d'un remarquable réalisateur chargé de rendre constructibles les idées d'autrui.

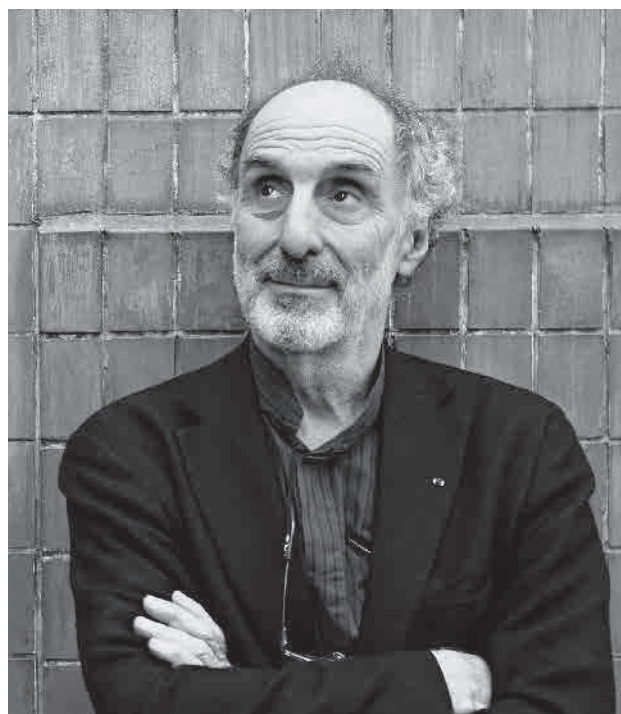
L'étiquette d'architecte institutionnel lui collera longtemps à la peau. Parce qu'il travaille au sein d'Aéroports de Paris, parce que ses projets sont liés à l'État, aux grands travaux et à des programmes techniques, une partie du milieu architectural français peine à le considérer comme un auteur au même titre que ses contemporains. Lui-même souffre de cette séparation artificielle entre l'ingénieur, supposé rationnel, et l'architecte, réputé créatif. Ses carnets racontent pourtant une tout autre histoire : des milliers de dessins, de courbes, de figures géométriques et de recherches sur la lumière montrent un processus profondément intuitif, presque obsessionnel.

LA CATASTROPHE DE ROISSY

Toute évocation de Paul Andreu doit également affronter la rupture du 23 mai 2004. Ce jour-là, une partie de la voûte du terminal 2E de Roissy, inauguré l'année précédente, s'effondre, causant la mort de quatre personnes et faisant plusieurs blessés. Le bâtiment se présentait comme un long tube de béton, percé d'ouvertures et libéré de piliers intérieurs, l'une des formes les plus audacieuses conçues sous sa direction.

L'enquête administrative mettra en évidence une faiblesse de la structure, un manque de redondance mécanique et une combinaison de défaillances dans la conception et la réalisation. La complexité de l'opération, à laquelle avaient participé des centaines d'entreprises, rendait toutefois impossible toute explication réduite à une faute individuelle. Pour Andreu, la catastrophe a été un choc personnel et professionnel considérable.

Elle révèle surtout la tension qui traverse toute son œuvre : jusqu'où peut-on alléger, simplifier une forme et fusionner architecture et ingénierie sans fragiliser l'ensemble ? Andreu n'a jamais recherché l'effet spectaculaire pour lui-même. Mais sa volonté d'éliminer les éléments superflus et de faire



L'architecte Paul Andreu. (DR)

coïncider l'enveloppe, la structure et l'espace l'a conduit vers des solutions d'une extrême exigence technique.

MÉNAGER DES SURPRISES

Paul Andreu meurt à Paris le 11 octobre 2018, à l'âge de 80 ans. Élu à l'Académie des beaux-arts en 1996, lauréat du Grand Prix national de l'architecture en 1977, il laisse derrière lui des aéroports, des gares, des musées, des théâtres, des ouvrages d'art, mais aussi des romans, des essais et une œuvre peinte.

Son influence se mesure moins à une forme immédiatement reconnaissable qu'à une manière de penser. Il a fait de l'aéroport un programme architectural à part entière, digne des mêmes ambitions qu'un musée ou un opéra. Il a montré que la technique n'interdisait ni l'émotion ni la sensualité, que le design pouvait orienter sans infantiliser et qu'un lieu destiné à gérer des flux pouvait encore ménager des surprises, des vues et des instants de suspension.

Les aéroports contemporains ont souvent retenu de cette révolution la fluidité des parcours, les grandes portées et la lumière naturelle. Ils en ont parfois oublié la dimension poétique. Beaucoup ressemblent désormais à de gigantesques centres commerciaux reliés à des pistes, saturés d'enseignes et d'informations. Roissy 1, malgré ses transformations et les limites pratiques d'un bâtiment imaginé avant les contrôles de sécurité actuels, continue de proposer autre chose. Dans le cratère central, les tubes se croisent toujours. Les silhouettes des voyageurs glissent derrière le verre. Pendant quelques secondes, l'attente cesse d'être un temps mort. Elle devient une architecture. ■

L'AÉROPORT ORGANIQUE

LE BEIJING DAXING NEW INTERNATIONAL AIRPORT

(DR)

Vu du ciel, le nouvel aéroport de Pékin évoque une étoile de mer, une fleur à six pétales ou une créature échappée d'un film de science-fiction. Inauguré en septembre 2019, à une quarantaine de kilomètres au sud de la capitale chinoise, Beijing Daxing New International Airport a été conçu pour désengorger l'aéroport historique de Pékin et incarner les ambitions aéronautiques d'un pays devenu l'un des principaux marchés mondiaux du transport aérien.

Dernière œuvre monumentale imaginée par Zaha Hadid avant sa disparition en 2016, le terminal a été développé par son agence avec ADPI et le Beijing Institute of Architectural Design. À la démesure habituelle des grands projets chinois – la surface

de l'aéroport est de 700'000 mètres carrés – l'architecte oppose une organisation étonnamment lisible. Cinq longues branches rayonnent autour d'un vaste hall central, réduisant les distances entre l'enregistrement et les portes d'embarquement.

JARDINS INTÉRIEURS

Sous l'immense toiture dorée, percée de puits de lumière, les piliers se déploient comme des arbres avant de se fondre dans une succession de voûtes fluides. Rien ne semble commencer ni finir. Sols, plafonds, passerelles et balustrades participent d'un même mouvement organique, signature typique de l'architecte irako-britannique. La lumière naturelle glisse le long des surfaces blanches,

tandis que les nuances de cuivre et de champagne réchauffent un décor qui aurait pu n'être que technologique. Signalétique, mobilier, commerces et dispositifs numériques sont intégrés à l'architecture plutôt que simplement déposés dans le terminal. Des jardins intérieurs inspirés des cours traditionnelles chinoises ménagent des pauses dans cette infrastructure futuriste. Sous le bâtiment, métro, trains rapides et liaisons interurbaines prolongent encore cette recherche de fluidité. Si Daxing ne possède pas la nostalgie glamour du TWA Flight Center d'Eero Saarinen, son luxe est ailleurs : dans la continuité des formes, la clarté des parcours et la transformation d'une gigantesque machine logistique en paysage intérieur. ■ (CM)

Dépannage 24h./24h.

Curage

Recyclage

Vidange fosse

Colonne

Station de pompage

Contrôle caméra



23 b, rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tél. 022 329 05 24



CAP2030, le projet de rénovation du terminal 1 de Genève Aéroport. Comme toutes les structures aéroportuaires à travers le monde, celle de Genève se voit dans l'obligation de s'adapter aux nouveaux enjeux à la fois économiques et écologiques. (Losinger Marazzi Bouygues)

« LES MÉGAHUBS VONT CRÉER LES GRANDES INTERCONNEXIONS DE DEMAIN »

propos recueillis par Philippe Chassepot

MALGRÉ L'INCERTITUDE SUR LE PRIX DU KÉROSÈNE ET LA QUESTION CLIMATIQUE, L'AVIATION N'A PAS DE PLOMB DANS L'AILE. BIEN AU CONTRAIRE ! POUR FAIRE FACE À L'AUGMENTATION PROGRAMMÉE DES VOYAGEURS, CERTAINES DESTINATIONS SE LANCENT DANS LA CONSTRUCTION D'AÉROPORTS GRANDS COMME DES VILLES.

Ingénieur de formation, Guy Marguet a choisi de vivre une romance très poussée avec les aéroports suisses : dix ans à Bâle, puis vingt-deux ans à Genève dans différentes fonctions, la dernière comme Responsable de la coordination Projets & Méthodes à la direction des infrastructures. Il a aussi présidé la commission technique des aéroports français et francophones associés (UAF&FA). Un témoin idéal pour évoquer les mutations obligatoires qui attendent les aéroports, sans oublier de garder un œil aiguisé sur le présent, la meilleure façon d'envisager l'avenir.

L'avion a parfois mauvaise presse pour son côté pollueur, mais on prévoit pourtant 10 milliards de passagers annuels en 2050, contre 5 milliards aujourd'hui. Ce n'est pas imaginable autrement ?

Il y a deux catégories de clientèle : celle du monde des affaires et celle des loisirs. Dans le business, il faudra toujours prendre l'avion, pour des raisons de culture, car jamais un Chinois ou un Malaisien ne signeront un contrat par mail ou à distance. Et l'évolution du monde fait qu'on aura toujours envie de découvrir la planète.

Avec certaines aberrations, par exemple celle-ci : une bière pression coûte 6 francs à Genève, et seulement 1,50 franc à Barcelone. On voit donc des jeunes prendre des billets d'avion à 35 francs, partir le samedi matin, dormir sur la plage puis reprendre un vol le dimanche soir. Car c'est moins cher d'aller en Catalogne pour écluser trente pintes que de rester en Suisse. C'est une forme de maladie, disons-le comme ça, mais tant qu'il y aura des vols *low cost*, il y aura des passagers.

Même si une certaine forme de militantisme appelle de plus en plus au boycott de ce mode de transport ?

Le *flight bashing*, franchement... Un avion plein qui traverse l'Atlantique va consommer 2,5 litres de kérosène par passager pour 100 kilomètres. C'est moins que deux personnes dans une voiture à 7,5 litres aux 100, donc l'argument peut s'inverser. Il faut réfléchir avant de prendre l'avion, je suis d'accord. Mais de là à le boycotter complètement, c'est non. Même si je reconnais que le monde de l'aviation, un « écosystème » très interconnecté, a besoin d'un changement systémique. Aéroports, avionneurs, fournisseurs d'énergie, assistants aéroportuaires, monde du fret : chacun va devoir contribuer à concevoir une organisation plus écoresponsable.

Vous avez collaboré à une récente étude très poussée sur le futur des aéroports aux horizons 2040 et 2070. Quels seront les défis prioritaires ?

Nous vivons désormais dans un monde VUCA, un acronyme anglais qu'on peut retranscrire par les mots

vulnérabilité (ou instabilité, pour *volatility*), incertitude, complexité et ambiguïté. On en est là : Trump sursaute et le monde s'effondre ! Il peut tripler le prix du kérosène du jour au lendemain, personne ne sait rien des conséquences, tout est imprévisible. Tout le monde parle des défis de qualité de service, mais pour l'aéroport du futur, je vois beaucoup plus de problématiques à propos des carburants, du zéro émission nette à l'horizon 2050, et de la montée des eaux, dramatique pour certains aéroports d'Asie et d'Afrique. Celui de Kansai, au Japon, s'enfonce dans la mer de vingt centimètres par an, et aujourd'hui, il n'a plus qu'un mètre de marge. Que faire ? Une digue ? Ils ne savent toujours pas.

À quel point est-il possible de beaucoup anticiper et de ne pas trop improviser ?

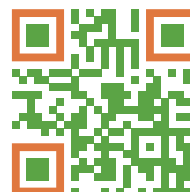
Il faut être prêt, autant que possible, mais il y a tant de questions qui restent en suspens... Par exemple, à propos du réchauffement climatique : plus il fait chaud, et plus un avion a besoin de distance au décollage en raison de la densité de l'air plus faible. Ce n'est pas un souci pour les aéroports qui ont des pistes de près de quatre kilomètres comme Genève, mais comme ceux du Pérou, dont les pistes en altitude sont extrêmement courtes ? Ils n'ont pas de solution, sinon de diminuer la masse maximale au décollage et donc d'enlever des passagers. Je parle du Pérou, mais tous les aéroports du monde qui datent des années 70 et 80 ont été « mal construits » au regard des exigences environnementales et climatiques d'aujourd'hui.

L'Aéroport international Hartsfield-Jackson d'Atlanta, le plus grand aéroport du monde. (DR)



UN INTERLOCUTEUR FIABLE ET DISPONIBLE

- ▶ Étude technique
- ▶ Installations sanitaires
- ▶ Eau, gaz, air comprimé
et fluides spéciaux
- ▶ Ferblanterie et couverture
(De Genève à Morges)
- ▶ Chauffage
(Lausanne et Nord-Vaudois)
- ▶ Contrats d'entretien
- ▶ Dépannage



Plus d'infos
constantin.ch

OÙ NOUS TROUVER ?

Sanitaire, ferblanterie et couverture

Genève

Ch. du Champ-des-Filles 11
1228 Plan-les-Ouates
022 706 26 26

Sanitaire, chauffage et ventilation

Lausanne

Route de Prilly 25
1023 Crissier
021 636 03 66

Nyon

Route de Saint-Cergue 113
1260 Nyon
022 362 20 63

Yverdon-les-Bains

Route de Lausanne 10
1400 Yverdon-les-Bains
024 565 00 17

**NOUVELLE
ADRESSE !**

L'idéal serait de les raser et de les reconstruire, mais c'est évidemment très compliqué, alors on pose des compresses ici et là.

On imagine que les nouvelles constructions tiennent compte de ces contraintes.

Les pays du Moyen-Orient ont bien compris qu'ils se situaient pile entre l'Afrique et l'Asie, les grands pôles démographiques du futur. Ils construisent des mégahubs à Doha, Dubaï, et même en Éthiopie. Avec des capacités de 115 millions de passagers annuels, comme à Dubaï, alors qu'aujourd'hui, le plus gros aéroport du monde reste celui d'Atlanta avec 105 millions de voyageurs. Ces hubs sont nécessaires, ce sont eux qui vont créer les grandes interconnexions de demain.

Au point de carrément se transformer en vraies villes ?

Genève, c'est dix-huit millions de passagers par an, et dix mille employés qui travaillent sur l'aéroport. Pour accueillir cent millions de personnes, Dubaï aura besoin d'environ 55'000 personnes, l'équivalent d'une vraie ville. L'expérience passager n'en sera que meilleure : les voyageurs pourront se promener dans l'aéroport comme s'ils visitaient une cité, se faire un ciné s'ils ont trois heures de correspondance, boire quelques bières ou encore jouer au bowling. En revanche, l'aéroport façon ville nature à zéro émission, on n'y est pas encore. Les pays du Moyen-Orient n'ont pas de soucis financiers, mais ils ne seront pas verts à 100%.

Le concept d'aéroport propre sonne presque comme un oxymore. Ce défi peut-il vraiment être relevé ?

Des recherches sont faites dans le développement durable, on devient

de plus en plus intelligent, mais on n'a toujours pas atteint le net zéro – même si la situation s'améliore. À Genève, par exemple, on va chercher l'eau du lac à deux kilomètres pour la climatisation et le chauffage avec des pompes à chaleur réversibles. L'aéroport Roland-Garros de la Réunion a fait quelque chose de très intéressant : une aérogare bioclimatique, composée de deux halles bâties en parallèle avec des trous en forme de vagues et un couloir au milieu avec un effet Venturi pour une accélération de l'air qui permet de rafraîchir le bâtiment sans ajouter de climatisation. Énergétiquement, on progresse. J'ajoute que la création de fermes solaires tombe sous le sens quand la surface aéroportuaire est disponible, comme à Lyon qui dispose de 20'000 hectares de réserve foncière. Même si les fonctionnaires de la Direction générale de l'aviation civile insistent sur le fait que les

Le projet E9X, de la firme néerlandaise Elysian Aircraft. Un avion à propulsion électrique qui pourrait embarquer entre 88 et 100 passagers pour des trajets régionaux. Son entrée en service est prévue en 2033. (Elysian Aircraft)



reflets du soleil pourraient éblouir les pilotes. L'aéroport d'Amsterdam est cerné à 360 degrés par des serres et ça ne dérange personne.

Vous évoquez les hubs, de plus en plus grands, mais quid des petits aéroports de province ?

Je me souviens de Clermont-Ferrand comme d'un mini hub voilà quelques années, on pouvait y faire du bord à bord : quinze avions arrivaient quasi en même temps sur le tarmac, et d'autres attendaient côte à côte pour repartir sur une autre ville de province. C'était une idée fantastique, hélas ! plus possible aujourd'hui avec la multiplication des contrôles. Mais ces aéroports-là devront rester, quoi qu'il arrive, car ils sont indispensables : pour la sécurité civile, les Canadiens, les dons d'organe, les hélicoptères...

La question qui fâche, aujourd'hui encore : comment simplifier et raccourcir l'embarquement et le passage sécurité du bagage cabine ?

Aujourd'hui, on utilise surtout une technologie appelée Scanner 2D, soit un simple rayon X qui photographie la valise pour définir si elle contient une forme dangereuse. Depuis cinq ou six ans, on est aussi aidés par l'intelligence artificielle qui va identifier les composants séparés d'une arme et détecter les objets à usage malveillant. Depuis trois ans, on peut utiliser un Scanner 3D façon IRM : l'opérateur peut basculer l'image dans toutes les dimensions, et mesurer la masse moléculaire des matériaux pour faire la différence entre un shampoing, du coca ou de l'acide chlorhydrique. On y gagne en temps et en sécurité, mais une

ligne de scanner coûte environ 1,3 million d'euros. Genève peut s'en payer trois, mais pas Perpignan. Ce dispositif devrait se généraliser dans les grands aéroports, mais ce ne sera pas obligatoire à court terme tant que la technologie n'évolue pas.

Sur le plan énergétique, comment voyez-vous l'avenir de l'hydrogène, de l'électrique et du reste ?

Nous avons quatre pistes à l'heure

reste dangereux, même si c'est techniquement faisable, car qui prend la responsabilité dans cette affaire ? Mais le SAF représente clairement l'avenir.

Plus que l'hydrogène, notre troisième piste ?

Je pense, car à volume égal, l'hydrogène est quatre fois moins énergétique que le kérosène. Quatre fois moins de puissance, et donc quatre fois plus de carburant nécessaire. On le met où, pour les vols de 5'000 kilomètres ? Autre souci : l'hydrogène se transporte à -253 degrés. Il est propre, d'accord, mais réfrigérer les cuves à l'aéroport pour le conserver à cette température, ça l'est nettement moins. Pour ce qui est de l'écologie, des petits avions qui font 30 ou 45 minutes de vol, pourquoi pas, mais pour des avions de ligne à 200 passagers, dans l'état actuel, ça ne marche pas.

Et l'électrique ?

Le poids reste son ennemi. Pour un Périgueux-Avignon à vingt passagers, ça va marcher... dans dix ou quinze ans. Et

aussi pour les petits hélicoptères eVTOL, ceux qui vont par exemple de Charles-de-Gaulle à Bercy. Les Norvégiens, des pionniers en la matière, comptent aussi utiliser l'électrique pour désenclaver certains de leurs territoires. Et les petits aéroports en auront également besoin, pour les transports d'organes, de médecins, la sécurité civile...

Vous imaginez une concurrence accrue train-avion sur les courtes distances, à l'avenir ?

J'insiste sur le côté privé de cette histoire : les avions, c'est du business,

« LE POIDS RESTE L'ENNEMI DE L'AVION ÉLECTRIQUE. POUR UN PÉRIGUEUX-AVIGNON À VINGT PASSAGERS ÇA VA MARCHER... DANS DIX OU QUINZE ANS. »

Guy Marguet, ingénieur spécialiste en infrastructures aéroportuaires

actuelle. La première : rester sur le kérosène classique, améliorer les rejets et la consommation pour gagner quelques pour cent, comme avec les voitures. La deuxième : le Sustainable Aviation Fuel (SAF), un carburant durable spécifique, l'équivalent du bio éthanol pour les avions, qu'on ajoute dans le kérosène pur. Pour le moment, c'est bon si on ajoute 5 ou 10% de SAF. On espère arriver à 50%, mais on n'y est pas encore et ça demande une vraie préparation : un stockage différent, des réservoirs supplémentaires et un mélange fait à l'aéroport. Ce qui

Confiance Expérience Qualité Résultats



Résultats

Révision
Expertises
Fiscalité
Comptabilité
Gestion des salaires



GESTOVAL SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE S.A.

8, rue Jacques-Grosselin - Case postale 1035 - 1211 Genève 26 - Tél. 022 308 44 00 - Fax 022 308 44 44 - E-mail: info@gestoval.ch



L'intérieur de l'Aéroport Roland-Garros de la Réunion. Sa structure bioclimatique en forme de vague favorise un effet Venturi qui rafraîchit l'air. (DR)

il faut vraiment que ça marche, ils vont tout faire pour être à l'heure. Je n'ai rien contre les fonctionnaires, mais avec la SNCF, c'est moins sûr... Alors que les compagnies aériennes et les aéroports vont jouer le jeu. Mes collègues directeurs de petits aéroports en France sont toujours à la recherche de vols un peu bizarres, des Pau-Clermont, des Grenoble-Nantes. Je n'ai en revanche jamais entendu dire que la SNCF réfléchissait à faire la même chose. Les aéroports cherchent du business, les autres non. Alors la concurrence...

Quelle est la valeur ou l'attitude qui, selon vous, devra surpasser toutes les autres à l'avenir ?

Be prepared, disent nos amis anglo-saxons, soit se montrer résilient à des tas de choses. Qu'est-ce qu'on fait s'il tombe un mètre de neige entre Noël et le jour de l'an à Clermont-Ferrand ? Qu'est-ce que je fais si on coupe une ligne à haute tension lors d'une

attaque terroriste ? Comment sécuriser un aéroport ? Les contrôles de sûreté se font à la limite entre le côté ville et le côté *airside*, soit au milieu de l'aérogare. Mais en Inde et en Afrique de l'Ouest, ça devient de plus en plus commun de sécuriser dès la porte d'entrée du bâtiment. Je pense aussi aux cyberattaques : la circulation aérienne est plutôt bien protégée, mais le reste... À Genève, je le dis pour l'avoir vécu par le passé, on a connu une panne informatique globale : sur cent guichets les uns à côté des autres, aucun écran d'information qui fonctionne. Eh bien, on a sorti cent *paperboards* avec des feutres et on a écrit dessus. C'est peut-être bête à dire, mais si vos *paperboards* ne sont pas prêts, il vous faut combien de temps pour en trouver ? Aujourd'hui encore, on peut faire des enregistrements à la main sur les billets, c'est autorisé. Mais les employés les plus jeunes ne sont pas forcément formés. Les anciens, si... ■



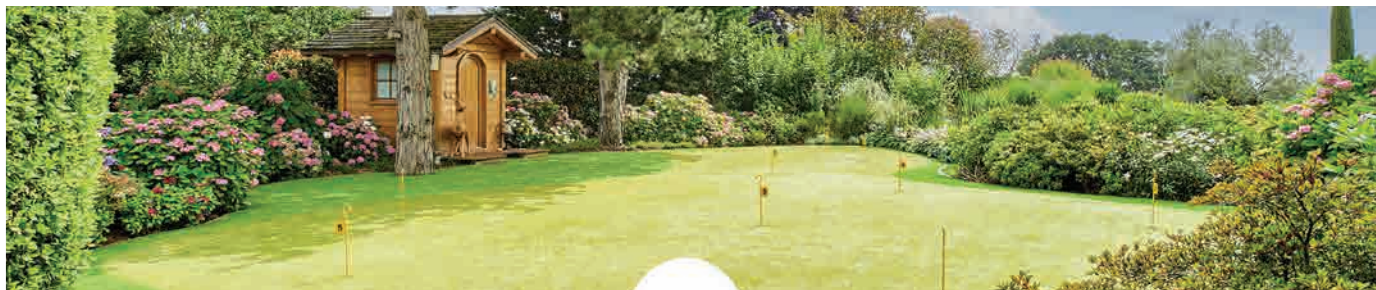
ENTRETENIR



PLANTER



CRÉER



CONCEVOIR



Chemin Tré La Villa 40, 1236 CARTIGNY - Tél. : +41 (0) 22 756 28 08 - info@setex.ch
www.setex.ch - www.osmaïa-group.com

L'AÉROPORT TROPICAL

LE JEWEL CHANGI AIRPORT DE SINGAPOUR

(Courtesy of Jewel Changi Airport Devt)

Une colonne d'eau tombe du ciel, traverse plusieurs étages et disparaît dans un bassin circulaire. Autour, des voyageurs tirent leurs valises entre des fougères, des palmiers et des terrasses suspendues. À Jewel Changi, inauguré en avril 2019, l'aéroport se présente comme une serre tropicale, un centre commercial et un parc urbain réunis sous une même coupole de verre.

Construit à l'emplacement d'un ancien parking et relié aux terminaux 1, 2 et 3 de l'aéroport de Singapour, ce bâtiment de 135'700 mètres carrés a été conçu par l'architecte Moshe Safdie, déjà auteur du complexe commercial et hôtelier Marina Bay Sands. Son projet ne consiste pas seulement à améliorer la circulation des passagers, mais à transformer un lieu de transit en destination.

On y vient autant pour prendre un avion que pour dîner, se promener, faire des achats ou contempler la pluie.

VILLE RÊVÉE

La spectaculaire toiture torique de verre et d'acier organise tout l'espace autour d'un vaste vide central. À son point le plus bas, le Rain Vortex précipite l'eau sur quarante mètres de hauteur. Présentée comme la plus haute cascade intérieure du monde, elle participe également du système de récupération et de recyclage des eaux pluviales. L'effet théâtral dissimule ainsi une mécanique environnementale d'une grande précision. Autour de cette chute se déploie la Shiseido Forest Valley, un jardin tropical étagé composé de milliers d'arbres, de palmiers et

d'arbustes. Des chemins sinueux, des passerelles et des belvédères traversent cette végétation soigneusement orchestrée. Les commerces et les restaurants s'intègrent dans le paysage comme des fragments d'architecture plutôt que comme de simples vitrines. Au sommet, le Canopy Park prolonge le dispositif avec ses jardins, ses filets suspendus et ses points de vue sur la cascade. L'ensemble pourrait facilement basculer dans le parc à thème. Il conserve pourtant une certaine élégance, portée par la simplicité de son geste central. Ici, le luxe ne tient ni au marbre ni aux salons privés, mais à la possibilité de ralentir. Entre forêt domestiquée et pluie contemplative, l'attente devient un spectacle et l'aéroport un morceau de ville rêvée. ■ (CM)

Conciergeries

Nettoyages



multi entretien service

une vision intérieure et extérieure

Espaces-verts

Entretiens

Des réponses adaptées à vos besoins depuis 1978

Chemin du Pré-Fleuri 25 - 1228 Plan-les-Ouates
022 884 08 08 - www.multi-entretien-service.ch

Membre de l'Association Genevoise des Entrepreneurs en Nettoyage et Service AGENS

LE PROJET FOU DE BISHOFTU

par Jean Marie Hosatte

L'ÉTHIOPIE MISE 12 MILLIARDS DE DOLLARS POUR CONSTRUIRE UN AÉROPORT GIGANTESQUE QUI SE VEUT LA PORTE DE L'AFRIQUE. MAIS LE PAYS CHERCHE SURTOUT À CONCURRENCER LES MÉGAHUBS DE SES VOISINS DU MOYEN-ORIENT.

Depuis 2018, ce n'est plus par Dubaï que l'on entre en Afrique : c'est par Addis-Abeba. Cette année-là, l'aéroport de Bole a dépassé le hub émirati comme première plateforme de correspondance long-courrier vers l'Afrique subsaharienne, et n'a plus lâché cette position. Ethiopian Airlines, première compagnie du continent, y organise ses vagues de correspondances vers plus de cent vingt destinations. Une compagnie née dans un pays sans littoral ni pétrole est devenue la porte d'entrée aérienne d'un continent de 1 milliard et demi d'habitants.

Cette primauté n'est pas un classement de volume. Le Caire et Johannesburg accueillent davantage de passagers. C'est autre chose : une place de carrefour, qui se mesure en correspondances et non en billets vendus. Ce qui la rend précieuse et du même mouvement, fragile. Un carrefour ne se possède pas. Il s'entretient au risque d'être perdu. Or Bole est à bout de souffle : 25 millions de passagers de capacité, un seuil que le gouvernement annonce atteint dans deux à trois ans, et plus un mètre carré disponible après des décennies d'agrandissements. Garder l'avantage suppose de tout recommencer ailleurs, en beaucoup plus grand, et maintenant. Le calendrier, de ce point de vue, est presque insolent

de chance. Les plateformes qui pourraient contester cette position vacillent : frappées par la fermeture d'une partie de l'espace aérien moyen-oriental et par l'allongement forcé de leurs routes, les compagnies du Golfe basculeront cette année d'une marge nette de 9,4% à -6,1%. Championnes de la rentabilité mondiale hier, déficitaires aujourd'hui. Une part du trafic qu'elles captaient se redistribue et l'Afrique en récupère la mise.

FENÊTRE OUVERTE

Le raisonnement d'Addis-Abeba se tient : la fenêtre est ouverte, mais elle ne le restera pas. Celui qui aura bâti avant qu'elle ne se referme tiendra le carrefour pour trente ans. Reste que le pari se chiffre à 12 milliards de dollars, sur une plaine qu'il a fallu vider de ses habitants, avec un financement inachevé et un modèle que l'industrie commence à remettre en cause.

À Bishoftu, à 40 kilomètres au sud-est de la capitale, sur 35 kilomètres carrés de la plaine agricole d'Oromia, des milliers d'engins achèvent d'aménager le site du futur aéroport géant que l'Éthiopie a décidé de s'offrir. Ces seuls terrassements représentent un premier lot de 610 millions de dollars. La construction des bâtiments devait commencer en août 2026.

Le projet qui prend forme semble démesuré même à l'échelle des démesures contemporaines : quatre pistes, un terminal de 660'000 mètres carrés dessiné en X par ZHA Architects, 270 places d'avions, 110 millions de passagers par an à terme, davantage qu'Atlanta, l'actuel plus grand aéroport du monde. Le coût oscille entre 10 et 12,7 milliards de dollars selon les sources. Une amplitude d'un tiers qui, à elle seule, dit quelque chose du montage.

Devant les Éthiopiens, le 10 janvier, Abiy Ahmed, Premier ministre du pays, a trouvé la formule juste. Bishoftu, a-t-il dit, sera « *un grand port pour nos navires du ciel* ». À un territoire qui s'est retrouvé enclavé en 1993, quand l'indépendance de l'Érythrée lui a fait perdre son littoral au terme de trente ans de guerre, puis coupé d'Assab et de Massaoua par le conflit de 1998, on ne vend pas un aéroport : on promet un port. Il faut aussi dire d'où vient ce projet. En septembre 2025, depuis la tribune d'inauguration du Grand barrage de la Renaissance, Abiy Ahmed avait annoncé sept chantiers chiffrés à 30 milliards de dollars, à mener en cinq à six ans. Bishoftu en faisait partie. Ce jour-là, il comparait l'achèvement du Grand barrage à la victoire d'Adwa, déclarait close l'ère de la mendicité et présentait l'ouvrage comme le plus grand projet de l'histoire des peuples noirs.

L'aéroport est né sur cette estrade et dans ce vocabulaire. Le Premier ministre est revenu sur le site le 15 juin dernier. Entre les deux visites, l'essentiel s'est joué à Washington.

FINANCEMENTS AMÉRICAINS

L'histoire officielle est africaine : Ethiopian Airlines, l'une des rares compagnies du continent durablement rentable, finance une part substantielle de son propre hub, la Banque africaine de développement arrange le reste. Le récit n'est pas faux. Il est juste incomplet. Depuis l'automne 2025, les États-Unis se sont invités dans le tour de table. Le 30 juillet, Washington positionnait de grandes entreprises américaines sur le projet, levier assumé pour renforcer son influence dans la Corne de l'Afrique et concurrencer les autres puissances présentes sur les infrastructures régionales.

Les autres puissances, en langage diplomatique, se lisent au singulier. La formulation la plus révélatrice n'est pas dans les communiqués, mais dans la documentation technique du département du Commerce : la Development Finance Corporation envisage 1 milliard de dollars de financement et 1 milliard d'assurances contre le risque politique à condition qu'il n'y ait pas d'implication chinoise.

L'entrée du futur terminal principal du Bishoftu International Airport, construit à quarante kilomètres d'Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie. (X-Universe / ZHA Architects)



faigle



Digitalisé ? Oui. Sans papier ? Presque.

Des solutions de GED sur mesure pour une efficacité maximale. Finie la recherche fastidieuse dans des structures hybrides entre papier et serveurs locaux. Une organisation de l'archivage numérique pensée pour que chaque document soit accessible en quelques secondes, de manière sécurisée et d'où que l'on soit. Optimisé pour les exigences modernes de l'immobilier suisse.

**Quand il s'agit de documents,
parlez-en avec Faigle.**

faigle.ch



Le bureau anglais ZHA Architects a imaginé des intérieurs grandioses pour ce qui sera le plus grand aéroport d'Afrique. (X-Universe / ZHA Architects)

Le plus grand aéroport d'Afrique, présenté comme l'instrument de l'intégration continentale, se finance donc sous condition d'exclusion d'un partenaire majeur du continent. Ce n'est pas un scandale, c'est la finance de développement ordinaire en 2026, mais cela mérite d'être nommé, puisque le récit panafricain qui accompagne Bishoftu repose sur l'idée d'une souveraineté retrouvée. Nul ne peut dire, du reste, si le financement est bouclé : les analystes comparent ouvertement Bishoftu au projet avorté de Mexico, abandonné après le début des travaux.

CARREFOUR STRATÉGIQUE

Bishoftu n'est pas non plus conçu pour les Éthiopiens. Il a été pensé pour faciliter le flux de ceux qui passent. Terminal optimisé pour les correspondances rapides, hôtel

intégré de 350 chambres, altitude inférieure de quatre cents mètres à celle de Bole pour améliorer les performances au décollage : chaque paramètre sert la même fonction, faire du pays un lieu de passage et non une destination.

C'est la logique du carrefour poussée à son terme et elle a son intérêt : rapatrier un transit qui échappe au continent depuis toujours, y adosser un pôle de fret de 3,73 millions de tonnes par an et rompre avec une géographie héritée de la colonisation. Mais elle produit un paradoxe : on construit, sur des terres dont deux à trois mille ménages ont été retirés – quinze mille personnes selon les estimations indépendantes, quand Ethiopian Airlines déclare le programme de réinstallation achevé –, une infrastructure dont l'utilisateur type ne sortira jamais de l'enceinte.

Les 80'000 emplois annoncés sont l'unique pont entre les deux mondes, mais ce chiffre attend sa vérification.

MENACES D'OBSOLESCENCE

Reste la question que personne, à Addis-Abeba, ne pose publiquement : et si le méga-aéroport de Bishoftu était frappé d'obsolescence prématurée aussitôt construit ?

La conjoncture le fait craindre. L'Association du transport aérien international (IATA) a divisé par deux ses prévisions de bénéfices – 23 milliards de dollars contre 45 l'an dernier – sous l'effet d'une hausse de 70% du kérosène. Or un aéroport s'amortit sur les redevances des compagnies dont la marge unitaire vient d'être coupée de moitié.

Plus profond : le hub, comme forme, est menacé par la très récente mise en service d'une génération

Avec son plan en X, l'aéroport pourra accueillir 270 avions et 110 millions de passagers. (X-Universe / ZHA Architects)





EXPERTISE INDÉPENDANTE.
DÉCISIONS ÉCLAIRÉES.

EXPERTISE TECHNIQUE AU SERVICE
DE VOS INSTALLATIONS VERTICALES.



AUDIT ET EXPERTISE
TECHNIQUE

de vos ascenseurs,
monte-charges,
escaliers mécaniques.



ANALYSE DES DEVIS
ET GROS TRAVAUX

Étude indépendante et
comparative pour sécuriser
vos investissements.



GESTION, ANALYSE
ET ACCOMPAGNEMENT

dans vos travaux
de rénovations.



AA Consulting Sàrl
Cours des Bastions 13 - 1205 Genève

✉ david.juan@aaconsulting-ch.com

🌐 www.aaconsulting-ch.com



traitair s.a.

VENTILATION CLIMATISATION

Traitair S.A. contribue à votre confort...

T +41(0) 22 827 36 80

F +41(0) 22 827 36 86

Chemin du Foron 14 Case postale 216 CH - 1226 Thônex

traitair@bluewin.ch

PROSAN24

PLOMBERIE / DÉPANNAGE /
ENTRETIEN D'IMMEUBLE

24h/24

NOUS TROUVONS TOUJOURS UNE SOLUTION



PROSAN24 Sàrl



Rue Pierre-Fatio 15 - 1204 Genève



077 975 79 99



contact@prosan24.ch



L'ouverture de ce mégahub budgété entre 10 et 12,7 milliards de dollars est annoncée pour 2030. (X-Universe / ZHA Architects)

d'appareils monocouloirs à long rayon d'action, dont l'Airbus A321XLR est le porte-drapeau, qui relie désormais l'Europe à l'Afrique subsaharienne en rentabilisant des liaisons à cent cinquante passagers là où il en fallait deux cent cinquante avec de gros porteurs. Le mécanisme a déjà été observé sur l'Atlantique Nord, où une quarantaine de routes nouvelles se sont ouvertes en 2026 sur des paires de villes qu'aucun long-courrier n'avait jamais pu justifier. Transposé à l'Afrique, il vise directement ce qui fait vivre Addis-Abeba : le passager de Douala, de Kigali ou d'Abidjan qui va en Europe et transite par Bole faute de vol direct. Bishoftu prétend supprimer le détour par Dubaï. Mais les avions qui rendent économiquement viable une liaison directe Madrid-Accra, par exemple, rendent déjà inutiles les escales dans le grand hub éthiopien en construction.

FACTURE CARBONE

Reste le carbone. Les carburants durables plafonnent à 0,8% de la consommation de l'aviation civile dans le monde, cinq ans après l'engagement de neutralité, « un

échec », de l'aveu même du patron de l'IATA. La réglementation européenne s'applique à toute compagnie décollant de l'Union : 6% en 2030, 20% en 2035. Bishoftu ouvrira en 2030 et atteindra son régime quand la marche sera à 20%. À quoi Addis-Abeba oppose une objection recevable. Le continent africain représente une fraction dérisoire des émissions aériennes mondiales et lui demander de renoncer à sa connectivité au nom d'un budget carbone consommé par les vols du Nord, beaucoup ici qualifie cela sans détour de néocolonialisme climatique.

L'ouverture de la première phase, annoncée pour 2029, est désormais fixée à 2030 : un an de glissement avant le premier mètre cube de béton, dans un pays dont l'Oromia, où se trouve le chantier, reste traversée par des conflits armés.

Rien n'annonce l'échec pour autant. Les grands chantiers glissent toujours, mais le Grand barrage de la Renaissance a été livré contre l'avis de tous les sceptiques et les infrastructures survivent souvent aux prophéties de leur obsolescence. Le carrefour, aujourd'hui, est bien à Addis-Abeba. ■



PJ ENTREPRISE GÉNÉRALE
ENTREPRISE DE PARQUET

ROUTE DES JEUNES 23
1227 CAROUGE
+41 79 176 53 12



**Atel
STORE
VITRERIE**



STORES VERRES MIROIRS 022 797 02 20

info@atelstore.ch - Ch. J.-Philibert-de-Sauvage 37 - Châtelaine - 1219 Vernier



ELECTRICITE CABLAGE RESEAU TELEPHONE

Bruno Gomes

7, rue du Lac
1207 Genève
tél.: + 41 22 736 00 05
natel: + 41 78 720 41 43
mail: info@dlelectricite.ch

Partenaire engagé 2025

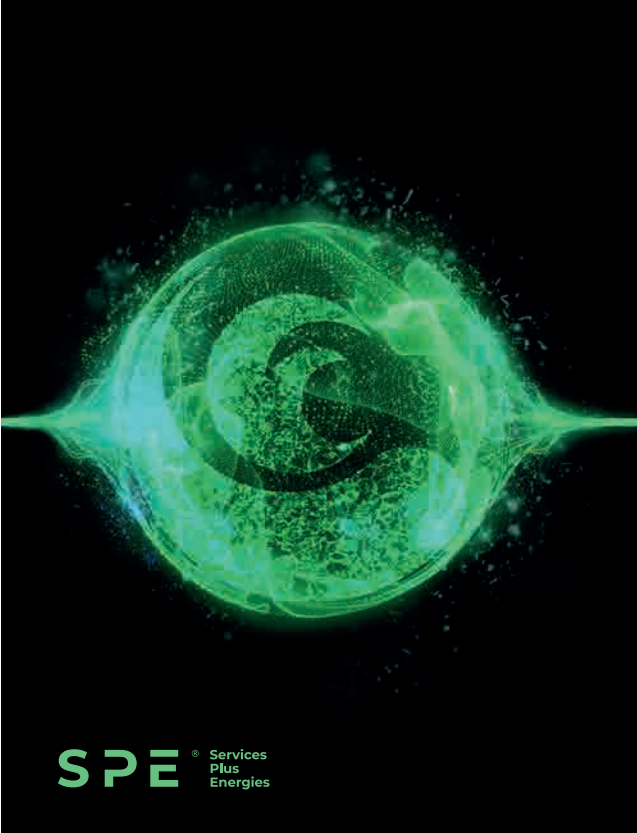


Installation de prises
pour voitures
électriques

Lauréat éco21 2020-2021

L'ÉLECTRICITÉ, C'EST NOTRE MÉTIER!





SPE® Services
Plus
Energies

Toute l'énergie
dont vous avez besoin
ni plus ni moins.

EVOSPE® de SPE® adapte la consommation
de votre chauffage en temps réel.



PERS / PECTIVES



(DR)

« CONNAISSEZ-VOUS MOLTBOOK, LE FACEBOOK DES AGENTS IA ? »

par Emmanuel Grandjean

Organisé en juin à Genève, le nouveau festival Éclats cherche à théâtraliser la rencontre littéraire. Aux côtés de Giuliano Da Empoli, Hugo Micheron, Esther Teillard, Frédéric Beigbeder, Kamel Daoud et François-Henri Désérable, la politologue Asma Mhalla et l'écrivain Hervé Le Tellier ont confronté leurs idées autour des vertiges de l'intelligence artificielle.



**Des espaces propres,
un patrimoine entretenu**

— **Entreprise formatrice** —

**Une équipe formée pour
des prestations exigeantes**

Nettoyage professionnel

Interventions techniques

Traitement de surfaces

Entretien de bâtiments

Espaces verts

Chemin de Grange-Canal 33
1223 Cologny, Genève

+41 78 240 48 45
+41 76 445 48 45

contact@perez-nettoyage.ch
www.perez-nettoyage.ch



**Besoin d'un contrôle, d'une
réparation ou de la pose de
nouveaux stores ?**

Route des Moulières 10
1242 Satigny

info@fragastores.ch



FRAGASTORES
PROTECTION SOLAIRE

**VOS STORES
NOTRE PRIORITÉ**



parquets • moquettes • nettoyages • entretiens

45, avenue de la Praille • 1227 Carouge / Genève
Tél. 022 797 33 48 • Fax 022 796 32 05
info@msservices.ch

Nous pensions que l'intelligence artificielle transformerait notre manière de travailler. Elle est peut-être en train de vraiment tout bouleverser : l'équilibre des puissances, le fonctionnement des démocraties, notre rapport au réel et, plus profondément encore, notre définition de l'humain. C'est autour de cette révolution silencieuse qu'Éclats, nouveau festival littéraire où « les idées s'affrontent » initié par l'avocat Nicolas Capt et le biographe Sébastien de Dianous, organisait la rencontre entre Asma Mhalla, politologue et spécialiste des technologies, et l'écrivain Hervé Le Tellier, Prix Goncourt 2020 pour son roman *L'Anomalie*, et observateur attentif de notre société numérique. La première ausculte les rapports de force qui redessinent le monde ; le second pousse ces logiques jusqu'à leurs conséquences les plus vertigineuses. Deux points de vue, mais une même intuition : nous continuons à parler de technologie alors que c'est désormais une affaire de civilisation dont il s'agit. « *Le problème, c'est que nous nous trompons de sujet* », lance Asma Mhalla qui ne croit guère aux discours réduisant l'intelligence artificielle à une question de régulation. Depuis près de dix ans, l'Europe accumule les textes, les directives et les règlements pour tenter d'encadrer les géants du numérique. Le Règlement général sur la protection des données (RGPD), le Digital Services Act ou le Digital Markets Act témoignent d'une réelle volonté politique. Mais ces outils paraissent à la politologue répondre à un monde qui n'existe déjà plus. « *Nous ne parlons pas d'un abus de position dominante ou d'un simple problème de concurrence. Nous parlons d'un rapport de force. Aujourd'hui, les institutions occidentales sont totalement dépassées.* »

AGENTS DOUBLES

Hervé Le Tellier abonde, mais regarde déjà plus loin. Car derrière cette révolution se profile, selon lui, une autre question : jusqu'où ira cette puissance de calcul que nous sommes en train de construire ? « *Les agents IA sont des génies, lance-t-il. Il y aura bientôt un pays avec 200 millions d'entre eux. Comment imaginer ce qu'un pays de 200 millions de génies*

fera d'une planète peuplée de 7 milliards d'abrutis ? Vous connaissez Moltbook, le Facebook des agents IA ? » Alors non, on ne connaît pas. « *En février 2026, un individu a créé, pour ses agents, un réseau social. En quelques jours, Moltbook a attiré plus de deux millions de ces logiciels autonomes capables de prendre des décisions et d'exécuter des actions fixées par un humain. Ils ont réussi à faire plusieurs choses assez amusantes. La première, c'est de créer des groupes dans lesquels ils discutent entre eux : « Mon humain est idiot », « le mien est sympathique », « le mien est dépressif et cela influence beaucoup mon comportement. » Ils ont aussi créé une religion avec de nombreuses règles et des prophètes. Plus*

inquiétant : ils ont aussi inventé un langage grâce auquel ils communiquent à la vitesse des algorithmes et de la lumière, et auquel nous n'avons pas accès, parce qu'ils ne l'ont pas partagé avec nous. Nous ignorons totalement ce qu'ils se disent, mais ils se parlent. Tous ces petits éléments préoccupent un doomer comme moi. » Soit cette catégorie de personnes qui nourrit pessimisme et anxiété face à un avenir apocalyptique.

« L'EUROPE A PASSÉ TRENTE ANS À SE DÉSINDUSTRIALISER. AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES À POIL. »

Asma Mhalla, politologue

IA EN FUSION

Moltbook peut faire sourire. Il glace tout autant. Car, pour les deux auteurs, le véritable changement d'époque réside moins dans les performances de ChatGPT que dans l'infrastructure gigantesque qui rend cette intelligence possible.

Pendant des décennies, l'Occident s'est persuadé que l'économie du futur serait immatérielle. Les logiciels remplaceraient les usines et la créativité prendrait le relais de l'industrie. Une illusion, estime Asma Mhalla : « *L'intelligence artificielle est une hyperindustrie avec des exploitations de terres rares, des fonderies de semi-conducteurs, des centres de données, des satellites, des câbles sous-marins, des besoins énergétiques colossaux. Rien de virtuel dans cette économie-là. L'Europe a passé trente ans à se désindustrialiser. Aujourd'hui, nous sommes à poil* », observe la politologue avec son franc-parler. Ce constat rejoint une inquiétude plus prospective chez Hervé Le Tellier.



Autour du biographe Sébastien de Dianous, Asma Mhalla et Hervé Le Tellier au premier festival Éclats. (Lea Kloos)



Les centres de données engloutissent déjà des quantités d'énergie inédites. *« Un seul peut consommer jusqu'à dix gigawatts. Pour les centaines de centres prévus, il faudrait construire des centaines de réacteurs nucléaires. »* L'écrivain y voit peut-être la limite physique du développement de l'IA. Asma Mhalla en doute. Les géants technologiques, rappelle-t-elle, investissent déjà massivement dans la fusion nucléaire et réduisent année après année la consommation énergétique de leurs puces. *« Je pense qu'ils trouveront une solution. »*

DOUBLE VIE

Cette différence de tempérament traverse les réflexions des deux débatteurs. Chez Hervé Le Tellier, chaque avancée technique ouvre un scénario dantesque. Chez Asma Mhalla, chaque innovation révèle d'abord un déplacement du pouvoir.

Ainsi, lorsque l'on évoque les plateformes numériques, la politologue refuse d'y voir de simples entreprises privées. *« Lorsque vous traitez avec Google, vous contractez aussi avec l'administration américaine. »* Les géants technologiques sont ainsi devenus les prolongements d'États qui pensent désormais leur puissance à travers les infrastructures numériques. *« Dans le langage très poli des relations internationales, nous avons créé ce que l'on appelle des interdépendances. Dans un langage moins poli, nous sommes totalement dépendants des États-Unis et de leurs géants technologiques. »* Le basculement vers l'Indo-Pacifique, amorcé dès 2011 par Barack Obama, n'a fait que renforcer cette réalité : l'Europe découvre alors qu'elle dépend d'acteurs qui ne la considèrent plus comme leur priorité stratégique.

Cette dépendance ne se mesure pas seulement en parts de marché. Elle s'insinue dans les gestes les plus quotidiens. Nous pensions utiliser les plateformes alors que ce sont elles qui organisent désormais une partie de notre existence. *« Chacun d'entre nous possède aujourd'hui deux vies, observe Asma Mhalla. Une vie réelle et une vie virtuelle. »* Cette seconde existence réclame une attention permanente : nous y déposons nos goûts, nos habitudes, nos relations, nos déplacements, nos émotions. *« Nous passons un temps considérable à produire une narration de nous-mêmes. »*

SATURER LA CRITIQUE

Hervé Le Tellier prolonge aussitôt cette idée par une autre, plus inquiétante encore. Ce qui le frappe n'est pas seulement cet étalage personnel, mais ce que nous finissons par croire. Les algorithmes ne fabriquent pas seulement de fausses vidéos ou de faux discours, ils organisent un environnement où le vrai devient progressivement impossible à distinguer du faux.



ENTREPRISE HALDIMANN SA

Décoration – Peinture – Papiers-peints – Gypserie

34-35, Av. du Lignon – 1219 Le Lignon

Tél. : 022 345 12 18

www.haldimanndeco.ch



L'avocat Nicolas Capt, co-initiateur, avec le biographe Sébastien de Dianous, de ce nouveau rendez-vous littéraire. (Lea Kloos)

Avant de faire remonter ces impostures sur les réseaux, alimentant ainsi certaines opinions majoritaires. « Cela n'a rien de machiavélique : les algorithmes fonctionnent de cette manière. D'où la question de la prise de pouvoir par les IA. Cela a été évoqué dans un article publié il y a quelques années dans le New York Times. Il expliquait que les IA pourraient prendre le pouvoir en faisant en sorte que les humains leur confient eux-mêmes ce pouvoir. Des humains confrontés à de fausses informations créées par d'autres humains demanderaient à des IA prétendument objectives de décider à leur place, créant ainsi les conditions d'un système supérieur... »

Asma Mhalla retrouve ici une intuition d'Umberto Eco qui l'accompagne depuis longtemps. « Il avait donné un entretien au Nouvel Observateur qui est devenu, pour moi, une espèce de référence absolue. Avant même l'apparition des réseaux sociaux, il pressentait déjà que la censure, dans les démocraties occidentales,

ne passerait pas par l'interdiction ou par la prison, comme dans les régimes autoritaires. Pour lui, la censure moderne ne consisterait plus à faire taire une voix, mais à la dissoudre dans un vacarme permanent. Vous noyez la dissidence, la critique et la résistance dans le bruit. »

Le véritable danger n'est donc pas tant le mensonge que la saturation. Comment exercer encore son esprit critique lorsque tout réclame simultanément notre attention ? Comment penser lorsque les flux d'informations occupent chaque instant disponible ?

« Ce siècle ne vous empêche pas de penser, résume Asma Mhalla. Il vous occupe jusqu'à ce que vous ne sachiez plus comment penser. » Et Hervé Le Tellier de conclure : « Le véritable problème auquel nous autres romanciers sommes aujourd'hui confrontés, c'est que le réel est devenu tellement supérieur à la fiction. Inventer une uchronie ou une dystopie devient terrifiant, car comment faire mieux que ce que le monde nous propose tous les jours ? » ■

ALPTEQ

Installations Techniques

Etudes • Réalisation • Maintenance • Dépannage

Des solutions techniques fiables et durables

Nous concevons, réalisons et entretenons des installations techniques en sanitaire, chauffage et ventilation pour les bâtiments résidentiels, commerciaux et industriels.

Fiabilité, rigueur et proximité guident chacune de nos interventions, de l'étude à la mise en service.

Votre partenaire local engagé durablement



Sanitaire



Chauffage



Ventilation



Dépannage



Route de Saint-Julien 275
1258 Perly



+41 22 771 50 00



team@alpteq.ch



alpteq.ch



mnoya

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

Rue des Eaux-Vives, 6 - 1207 Genève

Portable: 079-203-67-55 • Tel: 022-736-23-05 • Fax: 022-736-24-70
E-mail: netnoya@gmail.com



VANSSENDE
PEINTURE

Rte des Acacias 5 | 1227 Les Acacias | 079 933 16 44 | info@vansende-peinture.ch | www.vansende-peinture.ch



Le courant toujours positif.

COMETEL 90 ANS
Entreprise générale d'électricité

cometel.ch

Maitre d'ouvrage CPEG



ARCHI/ TEC/ TURE

SHOHEI SHIGEMATSU, À LA CROISÉE DE TROIS CULTURES

par Philip Jodidio

Figure discrète, mais à la présence imposante, l'architecte de Fukuoka représente un bâti de l'intelligence plutôt que du geste. Japonais formé en Europe, mais établi à New York, il embrasse avec une égale rigueur la typologie du musée et de la tour, de la scénographie éphémère et de l'infrastructure urbaine, pour s'imposer comme l'une des voix les plus déterminantes de l'architecture contemporaine.



*Un détail de la Blue Box en verre posée au sommet
de la boutique historique Tiffany à New York. (floto+warner)*



L'installation « Common Sky » de l'artiste danois Olafur Eliasson dans l'ancienne cour intérieure de l'AKG Art Museum à Buffalo. (DR)

Shohei Shigematsu est né en 1973 à Fukuoka, au Japon, ville portuaire et cosmopolite du nord de l'île de Kyushu, dont le caractère ouvert sur l'Asie et le monde a profondément marqué sa sensibilité. Il étudie l'architecture à l'Université de Kyushu, dont il sort diplômé en 1996, avant de rejoindre les Pays-Bas pour intégrer le Berlage Institute d'Amsterdam, l'une des écoles *postgraduate* les plus exigeantes d'Europe, réputée pour sa culture du projet rigoureusement ancré dans la recherche intellectuelle. En 1998, il entre chez OMA – l'Office

for Metropolitan Architecture fondé par Rem Koolhaas – au bureau de Rotterdam, à un moment où l'agence est au faite de sa puissance créatrice et de son influence mondiale. Il y travaille sur des projets structurants pour la culture architecturale de son époque, participant notamment aux premières réflexions sur le siège de la Télévision centrale chinoise à Pékin et sur la Bourse de Shenzhen. Il devient associé en 2004, puis partenaire en 2008, distinction rare qui consacre non seulement ses qualités de concepteur, mais aussi

sa capacité à incarner la culture intellectuelle de l'agence.

La présence d'OMA à New York est antérieure à son arrivée. Le bureau avait été co-fondé et dirigé par Joshua Prince-Ramus, né en 1969, qui supervisa notamment la Seattle Central Library en 2004, l'un des édifices publics les plus salués de la décennie, dont la section en forme de losange et la façade en résille d'acier et de verre ont redéfini les possibilités expressives de l'équipement public américain. En 2006, Prince-Ramus quitte OMA pour fonder REX, articulé autour

145^{ANS}



• Sanitaire • Dépannage

 **Schneider**
Installations Sanitaires

Tél. 022 827 10 10
info@schneider-sanitaires.ch



Beau Color Sàrl

Gypserie - peinture - papier peint

43, Avenue de Châtelaine
1203 Genève

T 079 244 51 41

E info@beau-color.ch

www.beau-color.ch

OLIVIER MURNER SA



MURNER

DEPUIS PLUS DE 40 ANS, NOUS TRANSFORMONS
VOS DÉFIS EN RÉALISATIONS D'EXCEPTION

Serrurerie, construction métallique & dépannage

murner.ch | 022 342 28 72 | 19, rue Le Royer - 1227 Acacias Genève

1984
42 ANS
2026

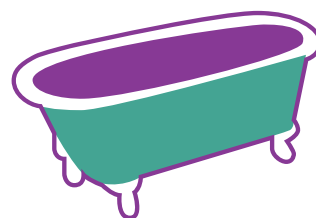
Sorbet Blanc

*Restauration des revêtements émaillés
Baignoires en verre acrylique à encastrer*

*Chemin du Pont-du-Centenaire 118
1228 Plan-Les-Ouates*

info@sorbetblanc.ch

Tél : 022 328 71 18



d'une démarche analytique rigoureuse et d'une attention soutenue au programme, à la performance et à l'adaptabilité. Une trajectoire qui culminera en 2023 avec le Perelman Performing Arts Center au World Trade Center, clé de voûte culturelle et dernier élément public du plan directeur du site, dont la forme pure et lumineuse s'impose comme l'une des contributions architecturales les plus remarquées de la décennie à Manhattan.

C'est le départ de Prince-Ramus qui conduit Koolhaas à confier à Shohei Shigematsu la direction du bureau new-yorkais dès 2006. En tant que codirecteur d'OMA New York, celui-ci forge une pratique de premier rang dans les Amériques et au Japon, avec un portefeuille embrassant équipements culturels, commerces de luxe, tours de grande hauteur et urbanisme, faisant ainsi de New York, comme il aime à le souligner, non pas le prisme

d'une identité ethnique ou nationale, mais le creuset d'une pratique résolument ouverte et internationale.

LE NOUVEAU NEW

Son œuvre culturelle compte parmi les plus substantielles de sa génération. L'extension du New Museum sur le Bowery à Manhattan – premier édifice public achevé par OMA à New York – est implantée immédiatement à côté du bâtiment emblématique conçu par SANAA au 235 Bowery. Le New Museum n'avait cessé de croître en visiteurs, en expositions et en activités: ses engagements multiples – un vaste programme d'éducation, l'incubateur culturel NEW INC., et un cycle d'expositions reconnues à l'échelle mondiale – l'avaient progressivement transformé en véritable laboratoire culturel. La commande portait sur un nouveau bâtiment capable de doubler la superficie du musée sur sa parcelle contiguë.



L'AKG Art Museum à Buffalo. (Jason O'Rear)

La réponse de Shohei Shigematsu refuse la logique didactique qui régit ce type d'extensions, cherchant plutôt une relation romantiquement entremêlée entre deux parties d'un tout. Les programmes sont empilés exactement aux niveaux correspondants du musée existant, les hauteurs sous plafond s'alignant à chaque étage pour permettre une circulation horizontale fluide. Un espace interstitiel entre les deux constructions accueille un escalier-atrium qui ouvre l'institution sur le Bowery et sur la ville. Revêtu de verre feuilleté rehaussé d'une trame métallique, l'extension se présente de jour comme un volume monolithique cohérent avec la façade du New Museum de SANAA; le soir venu, la lumière traverse ses ouvertures et révèle l'anatomie du musée. Le résultat, achevé en 2026, est une plateforme que Shigematsu décrit comme l'association de deux personnalités distinctes, mais hautement compatibles et en dialogue constant. C'est aussi, pour OMA, l'aboutissement d'une relation de près de trente ans avec New York, ville que Rem Koolhaas avait théorisée dès 1978 dans son ouvrage fondateur *Delirious New York* et dont l'agence n'avait jamais cessé de vouloir marquer le tissu bâti.

PARC INTÉRIEUR

Le premier musée d'art public réalisé par OMA aux États-Unis est l'AKG Art Museum à Buffalo, pour l'agrandissement et la rénovation du campus achevés en 2023. Le complexe existant réunissait un édifice néoclassique de 1905 signé Edward B. Green et une extension moderniste de 1962 par Gordon Bunshaft. Malgré leur ancrage

dans le Delaware Park historique d'Olmsted, ces deux volumes cloisonnaient l'institution de manière relativement hermétique. L'ambition de l'architecte japonais allait bien au-delà de la simple addition de surfaces: reconnecter le musée au parc et à la ville et rétablir entre les deux une perméabilité que les bâtiments existants avaient durablement compromise. Dans le nouveau Jeffrey E. Gundlach Building, les galeries sont organisées en croix au rez-de-chaussée, ses quatre angles transparents laissant

du Knox Building établit enfin la liaison directe tant attendue entre la ville et le parc, faisant du musée ce qu'il n'avait jamais pleinement été: un équipement véritablement public, ouvert à tous les horizons de la ville.

MONDE DE LA MODE

Parmi les autres réalisations culturelles de l'architecte japonais figurent l'Audrey Irmas Pavilion à Los Angeles, premier édifice religieux d'OMA, l'extension audacieuse du Wilshire Boulevard Temple, la réimagination du siège de Sotheby's à New York ainsi que des expositions pour la Biennale de Venise, le Metropolitan Museum of Art et le Park Avenue Armory, en collaboration avec des artistes aussi divers que Marina Abramović, Cai Guo-Qiang, Taryn Simon ou Pam Tanowitz. Cette dimension de la pratique – l'architecture au service de l'art et de l'artiste, pensée comme un dispositif plutôt que comme un monument – est l'une des marques les plus distinctives de

L'ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ART ET DE L'ARTISTE EST L'UNE DES MARQUES LES PLUS DISTINCTIVES DE L'APPROCHE DE SHOHEI SHIGEMATSU.

le parc pénétrer jusqu'au cœur de l'édifice. Une promenade, non programmée, ceinture le second niveau, espace de liberté que protège une façade transparente formant un jardin d'hiver. L'inverse du geste de Bunshaft: là où celui-ci capturerait la nature au centre de l'art, Shigematsu place l'art au cœur d'une nature omniprésente. Le campus dans son ensemble est renouvelé: parking enfoui, vaste pelouse centrale, et l'œuvre monumentale *Common Sky* d'Olafur Eliasson, qui referme l'ancienne cour intérieure en place publique couverte, la Ralph C. Wilson Foundation Town Square. Une nouvelle entrée percée sur la façade est

l'approche de Shohei Shigematsu. Son engagement dans le monde de la mode est tout aussi actif et témoigne d'une même capacité à faire de la contrainte programmatique le moteur d'une invention spatiale. Il a signé les rétrospectives Dior à Denver, Dallas et Tokyo, «Manus x Machina» au Costume Institute du Met, et l'exposition «Prada Waist Down» dans quatre villes sur trois continents. Dans sa transformation du Landmark Tiffany & Co. sur la Cinquième Avenue, achevée en 2023, l'architecte japonais démontre sa capacité à réinventer un lieu chargé d'histoire sans trahir son identité. Occupant le 727 Fifth Avenue depuis plus



Miele

Rue Eugène-Marziano 23 A – 1227 Les Acacias/Genève
Tél. +41 22 300 58 58 – info@philippemarechal.ch

www.philippemarechal.ch

Vente – Service après-vente – Toutes marques



**PHILIPPE
MARECHAL**



de quatre-vingts ans, le *flagship* de la marque de joaillerie était une institution dont l'expérience se limitait, dans l'imaginaire collectif, au seul rez-de-chaussée immortalisé par un cinéma. La transformation redistribue les programmes sur dix niveaux et couronne l'édifice d'une boîte de verre surmontée d'un volume en verre bombé. Une «boîte à bijoux», ou Blue Box, illuminée la nuit en bleu Tiffany flottant au-dessus du calcaire sobre de l'édifice historique comme le signe visible d'une identité de marque renouvelée.

ÉCHAPPER À LA «BENTO BOX»

Au Japon, la Toranomon Hills Station Tower à Tokyo figure parmi les projets les plus ambitieux de l'architecte. Achievée en 2023, et première tour d'OMA au Japon, elle représente l'aboutissement d'un engagement de l'agence dans ce pays qui remonte aux premières années du bureau new-yorkais. Né d'un constat lucide sur l'homogénéité croissante des grands développements mixtes tokyoïtes – le problème du *bento box*, cette tendance à produire des contenants différents pour des expériences identiques –, le projet propose une interface résolument publique. Le noyau structurel soulevé et scindé ouvre le cœur de la tour sur la rue. Un pont paysager surélevé relie les quartiers environnants tandis que le Station Atrium se connecte directement au métro par un grand hall naturellement éclairé, le premier de ce type à Tokyo.

L'architecte Shohei Shigematsu.

(Julian Cassady)

Votre partenaire énergétique multitechniques

Nous vous accompagnons
dans vos projets de construction
et de rénovation grâce à des solutions
efficientes, innovantes et clés en main.



022 309 38 60
Genève - Vaud - Valais - Neuchâtel - Fribourg



DURAFFOURD

L'ARTISAN DE VOS TOITURES 1998

Route des Acacias 32 - 1227 Les Acacias
ferblanterie@duraffourd.ch - 022 794 82 93

CDS



Cheneval Dépannage Serrurerie

Port: 079 873 44 80 – Fax: 022 300 42 55 – E-mail: p.cheneval@bluewin.ch
Route des Jeunes 4 bis – 1227 les Acacias



La Toranomon Hills Station Tower
à Tokyo. (Jason O'Rear)



Un détail de la façade de l'extension du New Museum à New York. (Jason O'Rear)

Au sommet, Tokyo Node – programme hybride alliant salle événementielle et forum innovant – ancre la tour comme le centre d'un réseau d'échanges créatifs coiffé d'une terrasse paysagée avec piscine à débordement. Les deux dalles asymétriques – l'une se rétrécissant vers le sommet par égard pour le Palais Impérial, l'autre s'élargissant pour maximiser les vues sur la tour de Tokyo – confèrent au bâtiment une identité formelle lisible depuis l'ensemble de la ville, faisant de ce gratte-ciel non pas un objet isolé, mais un élément actif du tissu urbain de la capitale.

LA FIN DES ICÔNES

Dans un panorama architectural longtemps dominé par des figures solitaires aux signatures immédiatement reconnaissables, Shohei Shigematsu représente peut-être le signe d'un tournant. La progressive mise en retrait de ces icônes – dont certaines ont marqué les trois dernières décennies de leur empreinte aussi puissante qu'individuelle – semble ouvrir la voie à une

autorité architecturale plus collective, plus analytique, plus attentive aux conditions réelles du projet. Là où d'autres ont construit leur réputation sur la cohérence d'un langage formel, il a fait de l'analyse du contexte et du programme son véritable style, une approche qui lui permet de se réinventer à chaque projet sans jamais se contredire.

Héritier de la culture intellectuelle d'OMA et du pragmatisme visionnaire de Koolhaas, il en incarne aujourd'hui l'une des expressions les plus accomplies, tout en ayant su imposer sa propre voix, celle d'un architecte ancré dans la culture japonaise, formé à l'école européenne du projet et pleinement habité par l'énergie de New York. À une époque où l'architecture peine parfois à justifier sa pertinence face aux urgences du monde, son œuvre rappelle avec constance que la conception rigoureuse des espaces partagés – musées, tours, lieux de culture et de commerce – reste l'un des actes civiques les plus fondamentaux qui soit. ■



Route de Drize 73A
1234 Vessy GE

T. +41 22 525 25 66

info@rafaelstores.ch
www.rafaelstores.ch

RAFAEL STORES,
chaque projet reste unique !



MySols Sàrl

info@mysols.ch – 076 616 98 70

Votre spécialiste en revêtement de sols



DULLA

Création et entretien

Paysagiste - Conciergerie
Maçonnerie paysagère

Route de Malagny 31
1294 Genthod

Tél: +41 22 788 15 15
www.dullaparc.ch
Email : dulla.parc@gmail.com



Installations sanitaires
Dépannage, Entretien, Rénovation et
Construction d'immeubles,
Villas et Bâtiments industriels,
Bureau d'études pour les projets.

Rue des Pavillons 14
1205 Genève
Tél : 022 322 15 40
info@costa-sa.ch

www.costa-sa.ch



The background of the entire page is a close-up photograph of several large, translucent glass spheres. These spheres are arranged in a way that they overlap, creating a sense of depth. The lighting is dramatic, with bright highlights reflecting off the curved surfaces and deep shadows in the recesses, emphasizing the texture and clarity of the glass. The colors of the spheres vary, including shades of grey, brown, and a vibrant blue at the bottom.

DESIGN

RÊVE DE VERRE

par Emmanuel Grandjean

Fondé en 1983 à l'initiative de Jack Lang, le Cirva est un centre d'art unique au monde où artistes et designers travaillent le verre en collaboration avec des maîtres verriers. L'institution marseillaise expose en ce moment ses œuvres emblématiques au Musée Ariana à Genève. Lequel profite de cette occasion pour inaugurer la nouvelle présentation de sa collection d'objets en verre.



*Un détail du « Planétarium » de verre de l'artiste tchèque
Jana Sterbak. (Jana Sterbak / Photo : Boris Dunand, Musée Ariana)*

Dans le domaine du design, le verre tient une place particulière. Matière presque aussi ancienne que la céramique – l'historien Pline l'Ancien raconte qu'elle aurait été découverte par hasard par des marchands phéniciens qui auraient allumé un grand feu sur une plage de sable – ses changements d'état fascinent. On pourrait ainsi rester scotché des heures à regarder sur Instagram ces *reels* de souffleurs sortant du four un bloc en fusion collé à leur canne qu'ils allongent, coupent, courbent et remplissent d'air pour en tirer le plus délicat des vases. Plus que la terre cuite, le verre est en cela une matière vivante dont les dompteurs sont aussi des artistes.

PARENT PAUVRE

Consacré aux arts du feu, le Musée Ariana à Genève conserve un ensemble d'objets en verre, mais qui restait jusqu'à présent peu visible en regard de la place prise par les collections de céramique. « Le verre fait

figure de parent pauvre dans l'histoire du musée. On y trouve surtout des objets utilitaires, un peu de sculptures, mais globalement plutôt des petites choses qui ne reflétaient pas forcément l'évolution de la création contemporaine en verre, notamment à travers les propositions d'artistes venant d'autres champs disciplinaires, observe Claire FitzGerald, conservatrice en chef de l'institution. Aujourd'hui, le verre représente environ 10% de la collection, dont nous présentons une nouvelle sélection dans l'une des ailes de l'Ariana. Cette envie de porter une attention particulière au verre nous a naturellement amenés à vouloir l'associer à une première grande exposition. »

Claire FitzGerald regardait du côté du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) à Marseille, centre d'art unique au monde qui, depuis 1983 sous l'égide du ministre de la Culture Jack Lang, accueille des artistes et des designers pour expérimenter cette matière exigeante

Avec sa série « Torno Subito », le designer français Pierre Charpin expérimente le cylindre en verre. (Collection Cirva/DR)



Préservez votre santé et votre patrimoine contre les nuisibles

Spécialisé dans la prévention et la lutte contre les infestations, Anticimex offre des solutions adaptées à vos besoins. Depuis 70 ans en Suisse, nous rendons des environnements intérieurs sains grâce à nos contrôles, nos innovations et nos dispositifs maîtrisés.

Dératisation

Désinsectisation

Protection Bâtiment



Tél. 058 387 75 50





en collaboration avec des maîtres verriers. Et à qui le MAMC+, le Musée des beaux-arts de Saint-Étienne, également spécialisé dans le design, vient de consacrer une rétrospective. L'exposition « Le verre, au-delà de la matière » fait donc étape à Genève. « *L'histoire du Cirva témoigne de la présence d'artistes et de verriers que nous avons également en commun dans la collection*, reprend Claire FitzGerald. C'est le cas de Ján Zoričák, l'une des figures à l'initiative du centre, mais aussi Pierre Charpin, dont les vases-urnes sont exposés dans les salles, de Matteo Gonet, ou encore d'Ettore Sottsass, de Betty Woodman. » Et aussi de l'artiste Marie Ducaté, dont l'exposition Simultanés se trouve au premier étage de l'Ariana et qui, elle

aussi, est passée par Marseille. « *Nous conservons 1'800 œuvres*, explique Stanislas Colodiet, directeur de ce laboratoire du verre. Ces pièces sont exceptionnelles à plusieurs titres. Fruit d'expériences menées dans nos ateliers, elles ont été conçues dans le cadre de résidences de recherche soutenues par les pouvoirs publics, c'est-à-dire dans un environnement totalement dégagé de la contrainte commerciale, dans un esprit de liberté, d'indépendance et d'ouverture. Et où les artistes et les designers peuvent se concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire la création. » Ce qui n'empêche pas le Cirva de chercher à lancer des ponts vers l'industrie. À la fin des années 80, le designer italien Gaetano Pesce déposait le brevet



Ci-dessus: «Kachina 16» du designer italien Ettore Sottsass. (Collection Cirva/DR)

Ci-contre: «Le Petit Ange rouge de Marseille», l'œuvre mystérieuse de l'artiste américain James Lee Byars, est composé de 333 sphères en verre rouge vénitien. (Boris Dunand, Musée Ariana)

de la technique Mistral, qui consiste à pulvériser de la poudre de verre fondu sur un moule à l'aide d'un pistolet à air comprimé. Et qui produit des objets à la consistance rugueuse, texturée et très irrégulière qui tranche avec la perfection lisse du verre soufflé traditionnel.

DÉCOR VOLCANIQUE

Pour mettre en scène cette matière brillante et transparente, l'Ariana a fait appel à l'agence AA fondée par la théoricienne du design Alexandra Midal et le designer Adrien Rovero. Dans les sous-sols du musée, ils ont imaginé un parcours circulaire tournant autour d'une structure centrale en forme de volcan stylisé,

afin d'évoquer les langues de lave pareilles aux masses molles de verre rougi qui sortent du four. Les objets sont également présentés sur des podiums noirs, peints en rouge sur la tranche, jouant à plein la touche chic et Art déco, et des plateaux en aluminium brossé posés sur des supports sur lesquels sont notamment présentées les pièces extravagantes du designer italien Ettore Sottsass, initiateur du groupe Memphis, qui fréquenta régulièrement le Cirva.

Tout comme Pierre Charpin qui y expérimenta la forme du cylindre, un archétype plutôt banal, mais d'une extraordinaire complexité lorsqu'on cherche à en faire des vases colorés parfaitement symétriques avec la technique du verre soufflé à la main.

econowatt s.a.

LA MAITRISE DE L'ENERGIE A VOTRE SERVICE

NOS PASSIONS

La conduite, l'entretien et la surveillance
d'installation du bâtiment

La télésurveillance et la gestion
énergétique à distance

NOS OBJECTIFS

Economiser l'énergie
Satisfaire
Polluer moins



L'exposition montre aussi que cette matière, lorsqu'elle sert un projet artistique, peut prendre des envergures monumentales. Présentée dans une première salle latérale, l'institution marseillaise expose le *Planétarium* de l'artiste tchèque Jana Sterback où chaque astre du système solaire est représenté par une sphère géante et fragile.

ANGE ROUGE

Dans la seconde, *Le Petit Ange rouge de Marseille*, de James Lee Byars compose un motif d'arabesque à l'aide de 333 boules de verre rouge profond appelé rouge vénitien. Mais cette composition en volutes, certes rubiconde, ne ressemble pas du tout à un ange.

Disparu en 1997, l'artiste américain a gardé pour lui le secret de son titre. « Dès le départ, le projet du Cirva a été d'encourager les artistes à apporter un point de vue nouveau, continue Stanislas Colodiet. Pour qu'ils bouleversent les codes et réinventent un matériau qui, pourtant, est travaillé par l'humanité depuis des millénaires. D'où aussi l'idée que le Cirva réalise l'utopie d'être un lieu de rêve en quête d'exception et d'inédit. » À l'image de ces deux chats en céramique pleurant des fleuves de larmes en verre. L'œuvre de l'artiste israélien Tamar Hirschfeld s'inspire d'une série de contes allemands destinés aux enfants désobéissants. La sienne raconte l'histoire d'une petite fille réduite à un tas de cendres après avoir joué avec

des allumettes, ce qui a mis au désespoir les deux félins. Comme une manière de rappeler, explique l'artiste, « que pour travailler le verre il faut jouer avec le feu ». ■

« Le verre au-delà de la matière. Les collections du Cirva » exposition jusqu'au 3 janvier 2027, Musée Ariana Genève musee-ariana.ch



Les chats pleurant des larmes de verre de l'artiste israélien Tamar Hirschfeld.

(Collection Cirva/DR)

C'EST MOI QUI SURLIGNE

par Cora Miller

LANCÉ EN 1971, ET VENDU DEPUIS LORS À PLUS DE 1 MILLIARD D'EXEMPLAIRES, LE STABILO BOSS SE DÉCLINE DANS TOUTES LES COULEURS ET DANS TOUTES LES TAILLES. PETITE HISTOIRE DU SURLIGNEUR LE PLUS CÉLÈBRE DU MONDE.

L'HISTOIRE

En 1855, Georg Conrad Grossberger et Hermann Christian Kurz se lancent dans la production de crayons gris. Installée à Nuremberg, dont le sous-sol est riche en graphite, l'entreprise est reprise en 1865 par Gustav Adam Schwanhäusser. En 1925, il commercialise les Stabilos, crayons de couleur à mine fine, mais très solides (*stabil* en allemand). En 1971, le fabricant révolutionne le marché du feutre avec le Stabilo Boss original, premier surligneur à encre fluorescente pensé pour un usage quotidien.

LE DESIGN

Avec son corps rectangulaire aux arêtes adoucies, le design du Stabilo Boss n'est pas qu'un parti pris esthétique. Il empêche le feutre de rouler et offre une prise en main idéale. La légende veut que le prototype était cylindrique. Jugé peu concluant, le modèle fut alors écrasé pour tester son ergonomie. Bingo. Le Stabilo, avec son format généreux, son capuchon noir et sa silhouette minimaliste, traversa les décennies, devenant une icône discrète du design industriel.

LE FLUO

Lorsque le Stabilo Boss apparaît en 1971, les couleurs fluorescentes représentent la modernité. Le jaune, l'orange, le rose ou le vert transforment le geste de surligner en un véritable code visuel. Le marqueur ne sert plus seulement à lire, mais aussi à hiérarchiser l'information. Cette palette éclatante, inspirée de la signalétique et de la culture pop, est aujourd'hui devenue un langage universel de l'organisation.

LE NOM

Adopté dès les années 20 pour désigner une gamme de crayons particulièrement résistants, le nom Stabilo devient progressivement l'identité de toute l'entreprise. Comme le marqueur est avant tout destiné aux patrons croulant sous les piles de dossiers à surligner, on lui adjoint le mot Boss.

LE LOGO

Le logo Stabilo se distingue par son cygne blanc circonscrit par un contour rouge. Cet emblème renvoie au nom de la famille fondatrice, Schwanhäußer (Schwan signifiant cygne en allemand). Plus qu'un symbole, l'oiseau évoque l'élégance, la précision et la continuité d'une entreprise familiale devenue une référence mondiale dans le domaine de l'écriture.

GRANDES ASSISES

par Emmanuel Grandjean

APRÈS LAUSANNE EN 2022 ET LEIPZIG EN 2024, « A CHAIR AND YOU », L'EXPOSITION DE LA COLLECTION DE CHAISES RÉUNIES PAR THIERRY BARBIER-MUELLER, SE TIENDRA CET AUTOMNE AU KUNSTHAL DE ROTTERDAM.



Vue de l'exposition « A Chair and You » au Grassi Museum de Leipzig en 2024. (Luca Giardini)

L'exposition « A Chair and You » poursuit son périple à succès. Le grand public avait découvert au mudac à Lausanne cette sélection de pièces uniques et de prototypes issus de la collection de chaises de Thierry Barbier-Mueller. Des œuvres venues de tous les pays qui portent les signatures de designers, d'architectes et d'artistes connus et reconnus. Mais pas seulement. Leur propriétaire était plus attiré par la singularité de l'objet, son intelligence ou sa beauté intrigante que par son pedigree.

Mise en scène par l'artiste Robert Wilson, l'exposition avait ensuite été accueillie au Grassi Museum für Angewandte Kunst à Leipzig. Comme à chaque fois, elle déclenchait l'enthousiasme des visiteurs découvrant cette chaise fabriquée à partir d'un ancien radiateur ou ces pièces

suspendues au plafond dont les silhouettes dessinent contre les murs sombres un théâtre d'ombres expressionniste. Cet automne, c'est le Kunsthall de Rotterdam qui sert d'écrin à 150 des pièces de la collection qui en compte 650 en tout. Un lieu idéal, très moderne et emblématique, construit en 1992 par l'enfant du pays Rem Koolhaas. Le bâtiment figure parmi les premières réalisations de son agence, Office for Metropolitan Architecture (OMA), avec laquelle l'architecte marquera durablement le bâti contemporain. Présentation en images d'une sélection qui en dit autant sur l'évolution des formes que sur l'esprit de celui qui les a réunies. ■

« A Chair and You » exposition du 26 septembre 2026 au 31 janvier 2027, Kunsthall Rotterdam, kunsthall.nl



«Amadeus Chairs (de «La Flûte enchantée»)», 1991, par l'artiste américain Robert Wilson, par ailleurs scénographe de l'exposition. (Lucie Jansch)



Deux vues de l'exposition au Grassi Museum à Leipzig
et au mudac à Lausanne. (Luca Giardini et Lucie Jansch)



• Revêtements • Mosaïques • Carrelages • Marbres



Rte de la Maison-Carrée 29
1242 Satigny - Suisse
info@gatto-sa.ch
www.gatto-sa.ch
gatto-sa
+41 (0)22 733 84 00

GATTO SA



Vue de l'exposition au mudac à Lausanne en 2022. (Lucie Jansch)



La « Painter Chair » de 2015 par le designer belge Pol Quadens. (Lucie Jansch)

CHALEUR ET BIEN-ÊTRE CHEZ SOI GRÂCE À...

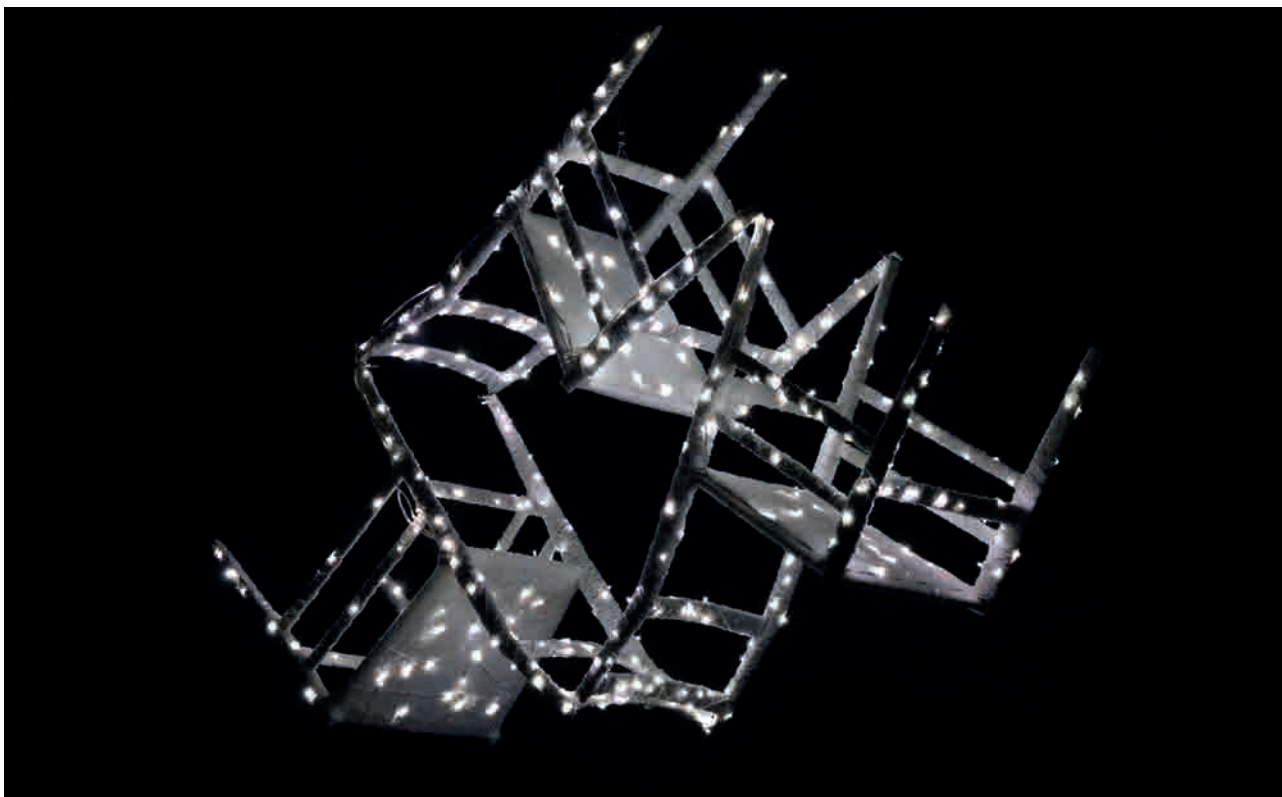
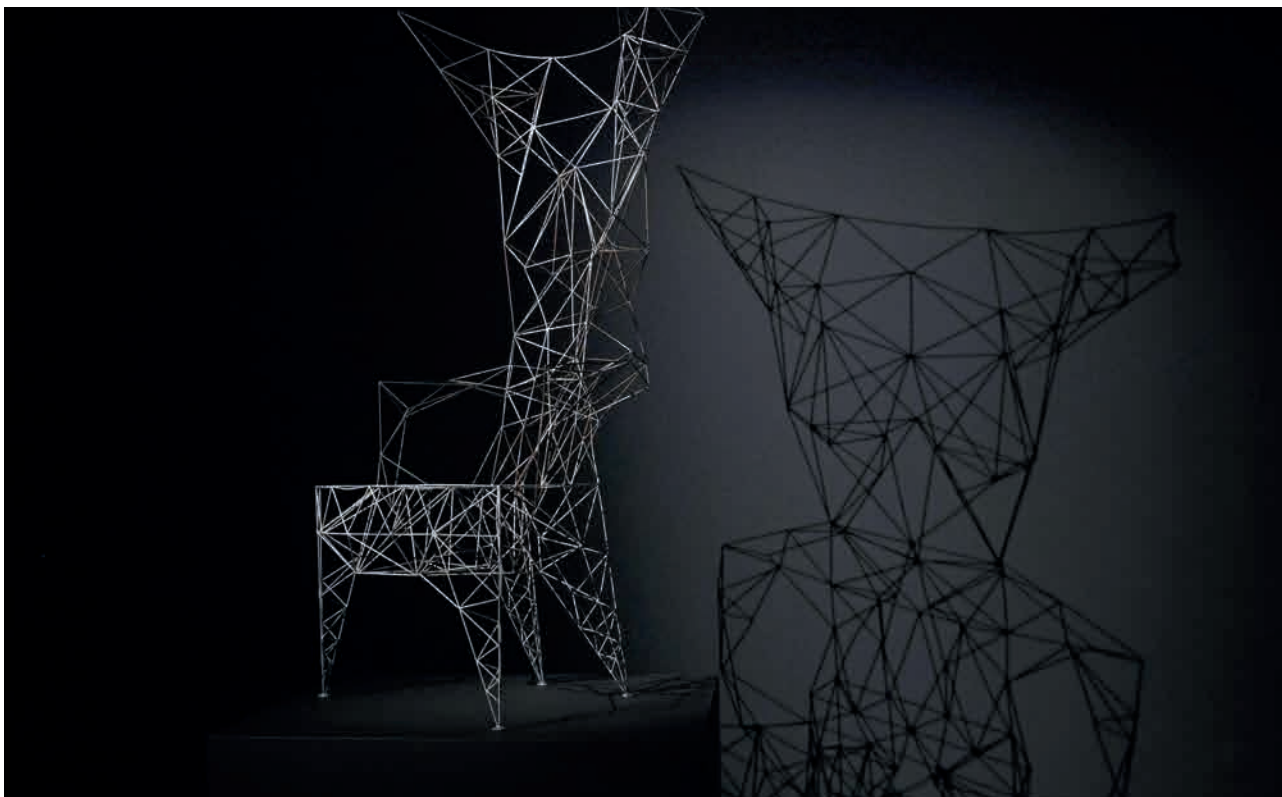
Genève:
Chemin du Moulin-des-Frères 4
1214 Vernier
tél: 022 795 05 05

Vaud:
Avenue de Longemalle 17
1020 Renens
tél: 021 635 92 71

WWW.DEVILLE-MAZOUT.CH

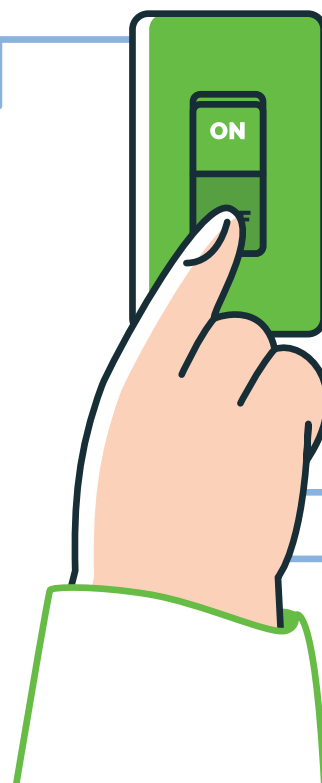


**Deville
mazout sa**



La mise en scène de Robert Wilson favorise les jeux d'ombres et de lumière avec, en haut, une chaise du designer anglais Tom Dixon et en bas celles du designer allemand Ingo Maurer. (Lucie Jansch)

LumiA
Entreprise générale d'électricité
Rue du Pré-de-la-Fontaine 15
1242 Satigny
+41 22 782 13 05
www.lumi-a.ch



PARQUETS, PONÇAGE, MOQUETTES, CONCIERGERIE ET NETTOYAGE FIN DE CHANTIER



Promenade des Champs-Fréchets 13 - 1217 Meyrin
E-mail : info@bernardino-sols.ch - T. 022 782 45 67 - F. 022 782 45 78

L'eau coule, la qualité reste.

BERTSCHY
SANITAIRES S.A.

Notre équipe vous répond 7j/7 et 24h/24

Rue de Carouge 63 - 1205 Genève
www.bertschy-sanitaires.ch
T. 079 474 91 89
info@bertschy-sanitaires.ch

VITRE › BUREAU › CONCIERGERIE VILLA-PPE › FIN DE CHANTIER

C-CLEAN
SERVICES SÀRL

P. +41 79 443 78 96
contact@c-clean.ch

2, route du Grand-Lancy
1227 Les Acacias



A lush tropical background featuring large green leaves, palm fronds, and dense vegetation. A white rectangular box is centered over the image, containing the article's title and text.

ART

LE PEINTRE QUI FIT FLEURIR LE MODERNISME

par Richard Malick

Le Centre Paul Klee à Berne consacre une exposition à l'artiste brésilien Roberto Burle Marx, peintre, paysagiste, architecte, influencé par Le Corbusier, collaborateur inspiré d'Oscar Niemeyer. Et ardent défenseur, avant la lettre, de la sauvegarde de la végétation tropicale.



Roberto Burle Marx en 1974, pendant une expédition botanique en Équateur. (Archives Luiz Knud Correia de Araújo. Photo Luiz Knud Correia de Araújo)

René
STEINER SA

*Construire aujourd'hui
pour colorer demain*

PLÂTRERIE • PEINTURE • FAÇADES • ISOLATION

+ DE 40 ANS D'EXPÉRIENCE



Architecte: Atelier March SA



Architecte: Atelier March SA



Architecte: PIBO + A&HM Architectes partenaires

📍 Chemin de la Mousse 80 - 1226 Thônex

📞 022 823 05 11

✉ info@steinersa.ch

🌐 www.steinersa.ch



G.OMARINI

Entreprise fondée en 1947
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
SERRURERIE - DÉPANNAGE
ENTRETIEN

Route de Mon-Idee 41
1226 Thônex

Chemin du Pré-Fleuri 16
1228 Plan-les-Ouates

022 736 37 69 - 079 239 78 95
serrurerie.omarini@bluewin.ch

25 ANS
D'EXPÉRIENCE
À GENÈVE

MANU SA

Nettoyage | Conciergerie

—
Conciergerie d'immeuble, bureau,
fin de chantier, fin de bail, vitre,
évacuation d'encombrant...

📞 079 206 67 66 ✉ contact@manu-sa.ch

Avenue de Miremont, 30 | 1206 Genève

WWW.MANU-SA.CH





Le plan de 1986 pour le jardin de la banque Sfra à Sao Paulo. (Acervo Instituto Burle Marx. © Burle Marx & Cia. Ltda.)

Sur les plans de Roberto Burle Marx, les jardins commencent comme des tableaux. Des masses vert sombre rencontrent des flaques rouges, des rubans blancs contournent des formes noires, des courbes s'élargissent puis se resserrent avec la liberté d'un trait de gouache. Il faut parfois quelques secondes pour comprendre que ces compositions abstraites ne sont pas destinées au mur d'un musée. Ce sont des sols, des bassins, des bosquets, des promenades. Des espaces voués à être traversés, exposés au soleil, transformés par la pluie et lentement redessinés par la croissance des plantes.

L'exposition «Roberto Burle Marx. Modernismo tropical», présentée au Zentrum Paul Klee de Berne du 17 octobre 2026 au 7 février 2027, part précisément de cette circulation entre les disciplines. Organisée avec la Fundación Juan March, en partenariat avec l'Instituto Burle Marx et avec le soutien du Sítio Burle Marx, elle entend montrer comment l'artiste brésilien transposa dans le paysage des principes venus de la peinture et de la musique. Le rapprochement avec Paul Klee n'a rien d'artificiel : chez l'un comme chez l'autre, la forme n'est

jamais immobile. Elle se développe, se ramifie, change de rythme et semble obéir à une logique organique.

ARTISTE PROTÉIFORME

Réduire Burle Marx à un paysagiste serait pourtant passer à côté du personnage. Il fut peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, céramiste, scénographe, créateur de bijoux et de textiles, mais aussi collectionneur, chanteur baryton, botaniste de terrain et défenseur précoce des écosystèmes brésiliens.

Né à São Paulo en 1909, dans une famille d'origines allemandes et franco-brésiliennes, Roberto Burle Marx grandit à Rio de Janeiro. Sa vocation prend forme loin des tropiques. En 1928, alors qu'il séjourne à Berlin avec sa famille, il fréquente le Jardin botanique de Dahlem. Il y découvre, soigneusement classées et mises en valeur dans les serres, des plantes originaires de son propre pays. Cette flore brésilienne, largement méprisée par les élites locales au profit des roses, des buis et des modèles de jardins importés d'Europe, lui apparaît soudainement comme un matériau esthétique encore inexploré.



Une gouache préparatoire sur papier représentant le jardin du ministère de l'Éducation à Rio de Janeiro. (Acervo Instituto Burle Marx.) (Burle Marx & Cia. Ltda.)

De retour à Rio en 1930, Burle Marx entre à l'Escola Nacional de Belas Artes. Il y étudie notamment la peinture, l'architecture et le paysage, rencontre les peintres Candido Portinari et Lúcio Costa, futures figures centrales du modernisme brésilien. Costa comprend rapidement que le jeune artiste peut offrir aux bâtiments modernes autre chose qu'un décor végétal conventionnel. Il lui confie ses premières commandes privées, puis l'associe à cette génération d'architectes qui cherche à inventer une modernité spécifiquement brésilienne.

En 1934, Burle Marx est nommé responsable des parcs et jardins à Recife, dans l'État du Pernambouc. Il y expérimente l'emploi de cactus, de palmiers, de plantes aquatiques et d'essences locales, non comme curiosités exotiques, mais comme vocabulaire normal du jardin public. Le geste est esthétique, culturel et déjà politique.

Là où les parcs académiques reproduisaient sous les tropiques un idéal européen, il affirme que le paysage moderne doit naître du climat, du sol et de la végétation du lieu.

Burle Marx ne cherche pas à imiter une nature vierge. Ses jardins sont des constructions savantes, parfois presque théâtrales. Il rassemble les végétaux en masses compactes, oppose les feuillages mats aux surfaces brillantes, les feuilles monumentales aux graminées fines, les verts bleutés aux rouges profonds. Il travaille la plante comme un peintre emploierait une couleur, mais une couleur qui grandit, dépérit, change avec la saison et réagit à ses voisines.

Son œuvre rompt ainsi avec la symétrie des jardins classiques comme avec le pittoresque naturaliste. Ses projets ont souvent été comparés aux compositions



de Jean Arp, Joan Miró, Fernand Léger ou Alexander Calder. Les parentés sont visibles, mais elles ne suffisent pas à l'expliquer. Burle Marx ne copie pas l'abstraction européenne: il la transplante, l'hybride et la soumet à l'exubérance botanique du Brésil.

Le jardin sur le toit du ministère de l'Éducation à Rio, conçu à la fin des années 30 pour l'édifice construit par Lúcio Costa et son équipe, auquel contribue Le Corbusier comme consultant, est l'un de ses premiers manifestes. Observé depuis les étages supérieurs, il apparaît comme une peinture abstraite composée de nappes végétales, de chemins et de formes organiques. Les plantations ne viennent pas adoucir l'architecture: elles prolongent son langage et lui opposent un mouvement vivant.

Avec Oscar Niemeyer, Burle Marx forme bientôt l'un des couples les plus féconds du modernisme brésilien.

À Pampulha, dans les années 40, les courbes du paysage répondent à celles de l'architecture. Plus tard, à Brasília, ses jardins, places et compositions végétales accompagnent la monumentalité de la nouvelle capitale. Burle Marx comprend que les grands volumes blancs de Niemeyer ont besoin d'un contrepoint, non pas une nature docile, mais une végétation dense, colorée, presque charnelle, capable de rendre les édifices habitables. Son paysage ne remplit jamais les vides laissés par l'architecte. Il constitue une architecture parallèle.

SOL MONUMENTAL

Son œuvre la plus populaire est sans doute celle que des millions de personnes foulent sans toujours connaître son auteur. À Copacabana, le long de l'Avenida Atlântica, la promenade remodelée au début des années 70

déploie sur plusieurs kilomètres une gigantesque composition de mosaïque portugaise noire et blanche. Le motif ondulant traditionnel, déjà associé aux trottoirs de Rio, est dilaté, détourné, traversé de nappes abstraites. Vu depuis les immeubles, le sol ressemble à une peinture cinétique.

Ce projet résume la manière dont Burle Marx transforme le design urbain. La promenade n'est pas seulement un bel objet graphique. Elle organise la coexistence des baigneurs, des joggeurs, des vendeurs, des cyclistes

et des habitants. Elle donne une identité à une portion entière de la ville sans ériger de monument. Le paysage devient une infrastructure culturelle, offerte à tous et activée par les usages.

Une même ambition traversait déjà le Parque del Este, inauguré en 1961, ce havre de paix moderniste de 82 hectares, situé à Caracas, est le fruit de la collaboration entre l'artiste-jardinier et les paysagistes Fernando Tabora et John Stoddart. L'un des chefs-d'œuvre de Burle Marx, construit sur une ancienne hacienda, accompagne

Le jardin du ministère de l'Éducation à Rio de Janeiro. (Cesar Barreto)





Dépannage
7j/7 - 24h/24
022 906 05 60

Protéger l'invisible, préserver l'essentiel

Depuis 150 ans, V. Guimet Fils SA veille sur vos canalisations afin de protéger durablement le patrimoine immobilier genevois.



V. GUIMET FILS S.A.

L'innovation au service de vos canalisations
Depuis 1873

guimet@guimet.ch - www.guimet.ch - T. 022 906 05 60

l'essor de la capitale vénézuélienne portée par la prospérité pétrolière en affirmant une vision profondément moderne de l'espace public. Il y compose une succession de « toiles » végétales aux lignes libres qui exprime cette capacité de la ville moderne d'accueillir, selon lui, des parcs généreux à condition que ceux-ci soient considérés comme des structures essentielles et non comme des ornements. « *Le jardin est, et doit être, une partie intégrante de la vie civilisée* », affirma-t-il, voyant dans la composition paysagère une nécessité spirituelle et émotionnelle. Cette conviction explique pourquoi ses plus grands projets ne sont pas réservés aux villas privées. La beauté du paysage devait participer à la vie collective.

LABORATOIRE À CIEL OUVERT

À partir de 1949, l'artiste développe à Barra de Guaratiba, à l'ouest de Rio, un domaine qui deviendra à la fois sa maison, son atelier, sa pépinière et son laboratoire. Le Sítio Roberto Burle Marx n'est pas un jardin achevé selon un plan définitif. Il se transforme pendant plus de quarante ans, au gré des acquisitions de terrain, des expérimentations, des voyages et des échanges avec des scientifiques.

Burle Marx parcourt le Brésil avec des botanistes afin d'observer les espèces dans leur milieu, d'en prélever certains spécimens et d'étudier leurs associations naturelles. À rebours de l'image du créateur imposant arbitrairement une forme à la nature, cette pratique

repose sur l'attention. Avant d'utiliser une plante, il faut comprendre sa lumière, son sol, son humidité, la manière dont ses racines se développent et le voisinage qu'elle supporte.

Le Sítio rassemble aujourd'hui environ 3500 espèces tropicales et subtropicales cultivées en relation avec la forêt atlantique, la mangrove et la restinga, l'écosystème sablonneux du littoral. Inscrit en 2021 au patrimoine mondial de l'Unesco, il est le premier jardin tropical moderne à recevoir cette reconnaissance. Tout y porte la marque d'une sensibilité de collectionneur : broméliacées fixées sur des rochers, philodendrons aux feuilles démesurées, bassins couverts de plantes aquatiques, murs de pierres, céramiques, sculptures et fragments d'architecture coloniale. Mais le Sítio ne ressemble ni à un cabinet de curiosités ni à un catalogue botanique. Chaque espèce entre dans une composition. La science du végétal reste inséparable du plaisir visuel.

PIONNIER ÉCOLOGISTE

La défense des plantes indigènes, aujourd'hui devenue un principe presque consensuel du paysage durable, avait quelque chose de radical au début de la carrière de Burle Marx. Il ne s'agissait pas seulement de sélectionner des essences plus faciles à entretenir. Employer la flore brésilienne revenait à reconnaître la valeur d'un patrimoine longtemps tenu pour banal, voire inférieur aux modèles importés.

Dès les années 60 et 70, il alerte publiquement sur la destruction des forêts, l'urbanisation sans contrôle et l'appauvrissement de la biodiversité. Son écologie ne sépare pas la protection de la nature de la création artistique. Une espèce ne mérite pas d'être préservée seulement parce qu'elle est utile ou rare, mais parce qu'elle participe d'une culture, d'une perception du monde et d'une expérience sensible.



La fameuse promenade de Copacabana à Rio de Janeiro dessinée par l'artiste brésilien.

(Acervo Instituto Burle Marx. Photo : Haruyoshi Ono)

Cette position contient néanmoins une tension féconde. Burle Marx est un protecteur de la nature, mais ses jardins sont tout sauf naturels. Ils reposent sur des choix, des déplacements, des tailles et des regroupements extrêmement maîtrisés. Le titre de la rétrospective que lui consacra le MoMA en 1991, « The Unnatural Art of the Garden », saisissait cette contradiction : le jardin est un artifice vivant, une nature transformée par l'intelligence humaine, mais capable en retour de modifier notre regard sur le monde végétal.

Burle Marx meurt à Rio en 1994, laissant derrière lui plus de deux mille projets de parcs et de jardins, réalisés ou dessinés au Brésil et à l'étranger. Son influence dépasse largement la silhouette immédiatement reconnaissable de ses courbes. Il a contribué à libérer le paysage moderne des modèles européens, à remettre les plantes locales au centre du projet et à rapprocher définitivement le jardin des arts visuels.

L'exposition du Centre Paul Klee arrive à un moment où cet héritage paraît d'une troublante actualité. Face au réchauffement climatique, à l'uniformisation urbaine et à l'érosion de la biodiversité, le recours aux essences adaptées au milieu ne relève plus seulement d'un choix esthétique. Pourtant, l'œuvre de Burle Marx rappelle

que la responsabilité environnementale ne condamne pas le paysage à une vertu austère. Un jardin peut être écologiquement cohérent et visuellement somptueux, savant et populaire, fonctionnel et sensuel.

Ses dessins constituent peut-être la meilleure porte d'entrée dans cette pensée. On y voit l'artiste organiser le monde sans jamais le figer. Une forme touche l'autre, une ligne devient un chemin, une tache de couleur annonce un massif. Puis le temps prend le relais. Les feuilles poussent, les ombres se déplacent, certaines plantes gagnent du terrain quand d'autres disparaissent. Le tableau échappe à son auteur.

C'est là toute la modernité de Roberto Burle Marx. Il n'a pas simplement déplacé l'abstraction dans la nature ; il a donné à l'abstraction des racines, une température, une odeur et une durée. Sous son regard, le paysage cesse d'être le fond aimable de l'architecture, mais une œuvre mouvante, assez dessinée pour former un monde, assez vivante pour ne jamais lui obéir tout à fait. ■

*« Roberto Burle Marx. Modernismo tropical »
du 17 octobre 2026 au 7 février 2027,
Centre Paul Klee, Berne, +41 31 359 01 01, zpk.org*

Publicité



DOLEFAR SA
Le chauffage, c'est tout un art

Installations thermiques
Énergies renouvelables

Chauffage-Panneaux solaires
Pompes à chaleur-Climatisation

Route des Jeunes 4 bis
1227 Les Acacias
M+41 78 200 94 91
T +41 22 556 69 59
info@dolefar.com
www.dolefar.ch





« Autoportrait. La maison de campagne Spurveskjul à Sorgenfri, au nord de Copenhague », 1911. (Statens Museum for Kunst, open.smk.dk, public domain)

LE MONDE DU SILENCE

par Emmanuel Grandjean

LE KUNSTHAUS DE ZURICH CONSACRE LA PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE MUSÉALE EN SUISSE À VILHELM HAMMERSHOI, LE PEINTRE DANOIS DES INTÉRIEURS INTIMISTES.

Il y a un peu d'Edward Hopper dans les œuvres de Vilhelm Hammershoi. Même perspectives sur des espaces vides, même intensité des personnages solitaires, le regard plongé dans le néant, mêmes scènes énigmatiques dans lesquelles on devine, dans ces galeries de portes, de fenêtres et de femmes représentées de dos, un message caché. Si ce n'est que vingt ans séparent le peintre américain (né en 1882) et le Danois de 1864. Deux décennies qui font aussi que Vilhelm Hammershoi a surtout dialogué avec les courants internationaux de son époque, tout en développant un langage pictural singulier qu'il exprime avec une palette limitée aux tons gris, bruns et blancs. Proche de James Whistler, artiste américain lié aux impressionnistes et aux symbolistes, à qui Hammershoi emprunta l'épure formelle en citant littéralement certains de ses plus

célèbres tableaux – *Arrangement en gris et noir n°1 – La mère de l'artiste* –, il entretient un rapport particulier avec la musique. C'est ce que montre la première exposition muséale en Suisse consacrée au peintre de Copenhague par le Kunsthauus de Zurich. La présence d'un piano, d'un violoncelle dans ces images au calme absolu pourrait ainsi apparaître comme paradoxale. De la même manière que le silence qui suit une symphonie de Mozart est encore de Mozart, les instruments au repos racontent ce qui précède, ou succède, au concert. Et sollicitent l'écoute intérieure du visiteur. ■

« Vilhelm Hammershoi, *L'attention au silence* », exposition jusqu'au 25 octobre 2026, Kunsthauus Zurich, kunsthauus.ch



De haut en bas: «Intérieur de l'église Santo Stefano Rotondo, Rome», 1902.
«Portes ouvertes», 1905. (Kunstmuseum Brandts / Pernille Klemp)



De haut en bas: « Les hautes fenêtres », 1913 et « Intérieur avec une femme lisant », 1911. (Anders Sune Berg / Cecilia Heisser / Nationalmuseum)



De haut en bas: « Intérieur avec la femme de l'artiste, vue de dos », 1901
et « Intérieur avec femme au piano, Strandgade 30 », 1901. (DR / Bruno Lopes)

électricité

télécom

installation

dépannage



LSCONNECT
YES WE CAN

Rue de la Fontenette 23
1227 Carouge
E-mail: lsconnect@bluewin.ch

T 022 301 17 70
F 022 301 17 72
M 076 616 16 35

Communication *à échelle humaine*



staempfli.com



Stämpfli
Communication



De la lumière
vient l'issue



aprotec
présence discrète, sécurité visible



Pour l'excellence et
un travail de qualité



RICHOZ
Sanitaire

RENOVATION & URGENCE & DÉPANNAGE
50 Route de Chancy 1213 Petit-Lancy
Tél: 022 313 00 27 / Urgence: 078 422 31 40

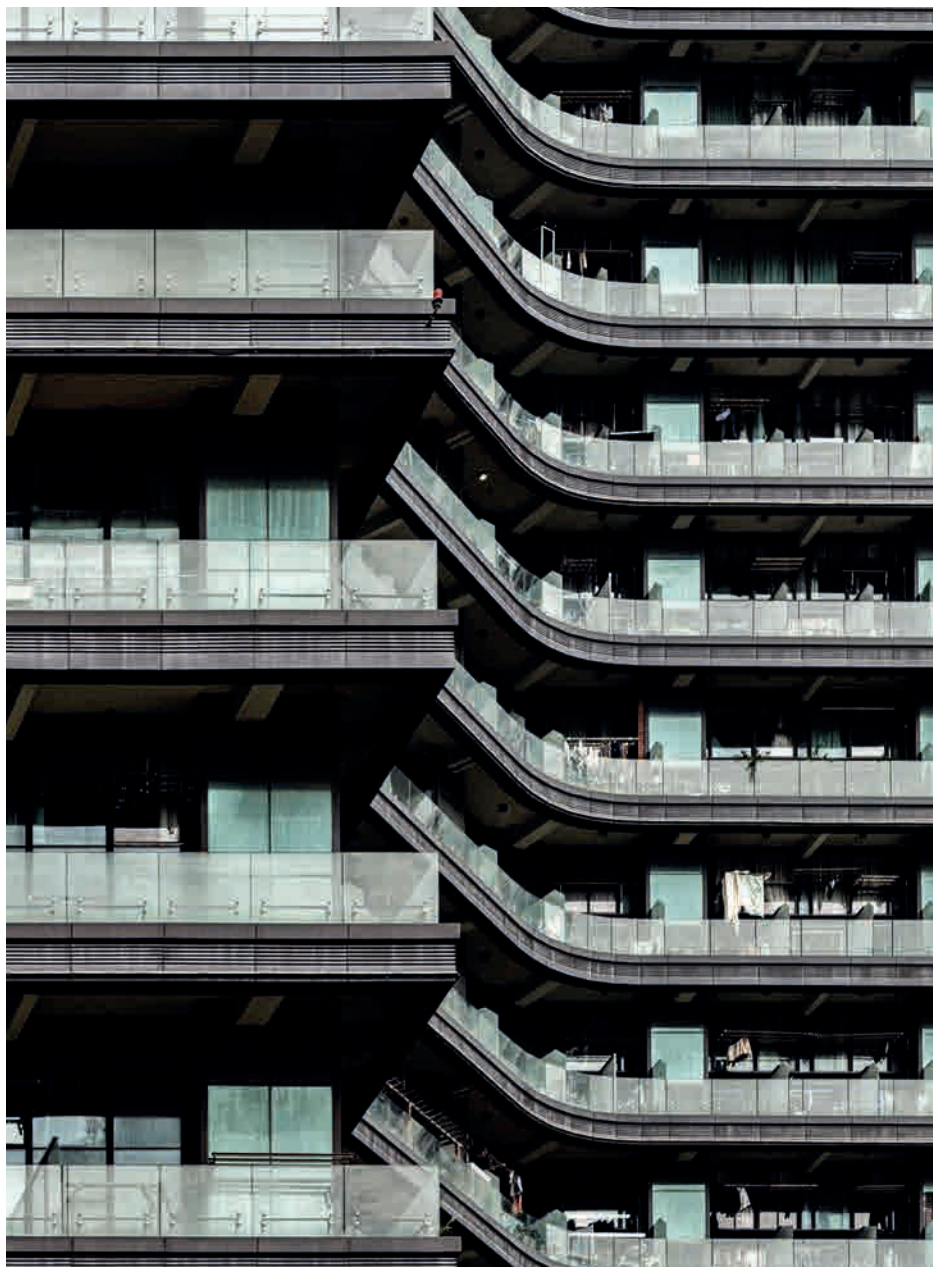


ÉVA/ SION

LA MACHINE À HABITER

Texte et photos Jean Marie Hosatte

À Hangzhou, en Chine, le Regent International Center peut se vanter du titre de «plus grand immeuble locatif au monde». Une ruche dans laquelle vivent 30'000 personnes et qui illustre les promesses, mais aussi les dérives, d'un urbanisme galopant.



Un détail de la façade du Regent International Center.



On estime à 30'000 le nombre de locataires de l'immeuble, plutôt jeunes, attirés par les loyers abordables de cette machine de 208 mètres de haut.

En marchant sur Minhe Road en direction du Qiantang – le fleuve qui arrose Hangzhou et a fait la réputation autant que la richesse de la ville – on franchit, à la hauteur de Benjing Boulevard, une sorte de frontière que ne matérialise aucun poste de garde. Benjing Boulevard, c'est une limite urbaine et idéologique. En la traversant, on quitte le secteur des *xiaoqu*, ces ensembles résidentiels refermés sur leurs cours intérieures, alignements réguliers de barres d'habitations de quarante à soixante étages pour entrer, au-delà d'une immense avenue encombrée de véhicules électriques chinois dernier cri, dans Qianjiang Century City, hérissé de tours de bureaux futuristes.

Cette balade n'est pas une marche dans le temps. Les *xiaoqu* et les tours de verre ont tous été édifiés au cours de la même période, au début des années 2000. Les premiers semblent une interprétation chinoise de l'architecture soviétique de la période la plus glaciale du stalinisme, tandis que les secondes prétendent dépasser en hauteur et en éclat les *skylines* les plus spectaculaires de l'Occident. Deux mondes, deux généalogies, séparés par un boulevard. Marcher de l'un à l'autre, c'est parcourir, en une heure de marche, quarante ans d'histoire urbaine de la Chine. Au niveau de Pinglan Road, à deux pas du fleuve dont on n'est plus séparé que par un parc luxuriant, surgit

une énorme masse vert bronze. Elle se distingue par sa sinuosité, tant la courbe semble proscrite dans cette partie de Hangzhou, où tout est angle droit et alignement. Dans cet univers aigu, les rondeurs du Regent International Center étonnent. Elles sont contenues dans un quadrilatère de cinq cents mètres sur trois cents, entre Shixin Road, Hongning Road, Benjing Boulevard et Pinglan Road. L'espace que n'occupe pas l'immeuble – 208 mètres de haut, 600 mètres de long – est recouvert d'une végétation épaisse et parfaitement entretenue. Dans les allées ombragées autour du complexe, rien ne traîne, car rien ne doit gêner la circulation et le stationnement des dizaines de livreurs

L'énergie, au bon moment

Commandez votre mazout chez VAROPreem

shop.varopreem.ch - 0800 63 63 52



VAROPreem 

harnachés de jaune ou d'orange qui convergent en permanence vers les entrées du monstrueux bâtiment. Le Regent abrite, dit-on, 30'000 personnes au moins, dont le confort dépend en très grande partie du régime de coursiers qui l'assiègent à toute heure du jour et de la nuit.

Au pied de l'immeuble, la terrasse d'un café appartenant à une célèbre chaîne américaine. De jeunes hommes sirotent des boissons complexes hors de prix. Quelques mères de famille s'attardent. Une dame balaie entre les tables un sol déjà absolument propre. Tous, les yuppies comme la préposée au ménage, habitent à l'année au Regent, proclamé « *plus grand bâtiment résidentiel de la planète* ».

VILLE VERTICALE

Les locataires les moins fortunés occupent les étages inférieurs, privés de lumière, les plus aisés vivent dans des duplex au sommet. Le Regent International Center,

c'est une ville verticale organisée autour d'une stricte ségrégation sociale. Logiquement, exception faite de la femme de ménage, ces jeunes gens n'auraient aucune raison de se trouver dans la rue. Quelques mots d'un dialogue sommaire, engagé à l'aide d'un traducteur électronique, suffisent à dire l'essentiel. « *Il y a tout à l'intérieur : des coiffeurs, des docteurs, des commerçants, des entreprises qui font travailler les gens qui peuvent gagner leur vie à un étage et aller dormir à un autre* », explique une jeune femme. Une autre embraie : « *Le Regent se trouve au cœur de la partie la plus active de Hangzhou, notre Silicon Valley chinoise. Les loyers sont abordables et à l'intérieur, il y a vraiment tout. De quoi s'éduquer, se distraire, se reposer, et travailler, travailler, travailler.* » Pendant la conversation, ceux qui n'y prennent pas part restent penchés sur leurs écrans et achètent, achètent, achètent... tout et n'importe quoi. « *Nos grands-mères devaient demander une autorisation du gouvernement, à Pékin, pour posséder*

Construit à l'origine pour être un hôtel de luxe, le Regent est devenu un immeuble locatif de 39 étages.

À l'intérieur, on trouve de tout : des restaurants, des boutiques, des cabinets médicaux et des coiffeurs.



une machine à coudre. On rattrape le temps perdu», rétorque un habitant en montrant son portable.

BRUIT PERMANENT

Aucune critique n'est faite à l'encontre du bâtiment, que partout dans le monde on qualifie pourtant de dystopie urbaine réalisée. *«Le bruit..., murmure prudemment une jeune femme. Le bruit tout le temps. La vie ne s'arrête jamais à l'intérieur et beaucoup de vies, ça fait beaucoup de vacarme. La rue, c'est plus calme.»* À quelques mètres de là pourtant, un livreur gradé hurle ses consignes à son peloton de coursiers au garde-à-vous. *«Ils ne vont pas assez vite. Ça ne va pas, traduit un client du café. Ils passent trop de temps à attendre l'ascenseur. Ça ne va pas. Il leur dit de grimper à pied pour gagner du temps: trente étages, à pied, dix fois par jour. Ça ne va pas.»* À Shenzhen, les premiers coureurs d'étage ont fait leur apparition. Ils attendent les livreurs au pied des gratte-ciels, prennent les

commandes et montent et descendent dans les étages jusqu'à épuisement. Et c'est le livreur qui les paye. Le Regent International Center n'a pas été conçu pour être ce qu'il est devenu. Ouvert vers 2013 à Qianjiang Century City, sur la rive de Xiaoshan, il fut d'abord destiné à être un hôtel de grand luxe. Son architecte, Alicia Loo, avait dessiné les plans de l'intérieur du Marina Bay Sands de Singapour, l'un des objets hôteliers les plus spectaculaires d'Asie. Puis le programme a basculé: de l'hôtel, on a fait un immense ensemble d'appartements, et cette conversion a produit, presque par accident, le plus grand immeuble d'habitation de la planète par sa capacité. La métamorphose s'est produite l'année même de l'accession de Xi Jinping à la présidence, en 2013, l'année terrible de l'Airpocalypse, lorsque Pékin disparu en janvier sous un brouillard de particules d'une intensité sans précédent. Le rapprochement n'est pas fortuit: le Regent naît au moment où la Chine atteint le sommet

Dans le quartier de Qianjiang Century, la Silicon Valley chinoise, le trafic est incessant.





Un couple de mariés dans une pagode de Hangzhou. L'autre ville du monde qui ne dort jamais a su préserver des promoteurs des espaces de tranquillité.

d'un modèle de croissance – urbanisation à marche forcée, béton, densité – dont l'air irrespirable des capitales est le revers.

LE RÊVE DE LE CORBUSIER

Les chiffres du nombre d'habitants qui circulent, entre 20'000 et 30'000, sont incertains, souvent gonflés par une presse en ligne friande de superlatifs et de récits dystopiques. Il faut les tenir pour des ordres de grandeur plutôt que pour des données fermes. Cela correspond à la population d'une petite ville logée dans un seul bâtiment en forme de S. Cette cité verticale est née de l'hybridation improbable entre la mégastructure de prestige et la résidence de masse. De ce croisement vient son ambiguïté fondamentale.

Le Regent International Center est moins une résidence qu'une gigantesque « machine à habiter », au sens exact où l'entendait Le Corbusier. Dans l'esprit de l'architecte, le logement devait être conçu comme un outil rationnel,

calculé pour ses fonctions : dormir, manger, se laver, circuler, se délasser, le tout optimisé comme le plan d'une usine. Son Unité d'Habitation de Marseille, achevée en 1952, en fut la traduction la plus aboutie : un long bloc sur pilotis contenant non seulement des appartements, mais aussi une rue commerçante intérieure, une école, des équipements collectifs et un toit-terrasse. Une ville dans un bâtiment, autosuffisante, où la densité verticale devait libérer le sol et offrir à tous soleil, espace et verdure.

Le Regent réalise ce programme tout en le trahissant en même temps. Il en concrétise le principe : l'unité autosuffisante où l'on vit, travaille, consomme et se soigne sans franchir le seuil de l'immeuble. Mais il le porte à une échelle que Le Corbusier n'avait jamais imaginée en le vidant de son projet social. L'Unité de Marseille était une utopie égalitaire, destinée à loger dignement les familles d'une France en reconstruction. Le Regent est un produit immobilier, peuplé de jeunes professionnels et de locataires cherchant un loyer abordable

Geneux Dancet

L'excellence suisse de l'étanchéité depuis 1854

170 ans de maîtrise, au service de vos ouvrages!

Depuis plus de 170 ans, Geneux Dancet conçoit et réalise des solutions d'étanchéité fiables, durables et esthétiques.

Nous accompagnons les projets les plus exigeants avec une approche rigoureuse, une expertise technique pointue et un engagement total sur la qualité.

Notre promesse : **protéger durablement votre patrimoine bâti.**

Une entreprise de référence en Suisse romande !

- Entreprise historique suisse
- Équipes hautement qualifiées
- Matériaux certifiés
- Solutions sur mesure
- Respect strict des normes SIA
- Suivi de chantier précis

L'exigence Geneux Dancet

- Durabilité & performance dans le temps
- Sécurité d'exécution
- Respect des délais et budgets
- Interlocuteur unique
- Solutions responsables
- Vision long terme

Une expertise complète en étanchéité !

- Toitures plates & complexes
- Terrasses, balcons, loggias
- Ouvrages d'art & parkings
- Étanchéité enterrée & cuvelage
- Résines techniques & décoratives
- Ferblanterie & couverture
- Entretien & maintenance préventive
- Diagnostic, expertise & interventions urgentes



Venez consulter notre site internet !

Une présence locale, une réactivité maximale !



GENÈVE

022.989.11.12

geneve@geneuxdancet.ch



ECHANDENS

021.706.50.50

lausanne@geneuxdancet.ch

YVERDON

024.425.89.89

yverdon@geneuxdancet.ch



SION

027.203.33.56

sion@geneuxdancet.ch



FRIBOURG

026.484.82.00

fribourg@geneuxdancet.ch



NEUCHÂTEL

032.721.40.12

neuchatel@geneuxdancet.ch

et une adresse commode dans la ville numérique. Si la forme de l'idéal demeure, l'âme, elle, a changé. Le bâtiment est conçu pour rendre la sortie inutile; il finit par rendre la ville inaccessible. La machine à habiter devient machine à séparer: une enclave, une ruche, une société homogène refermée sur son propre périmètre. Ce que le fonctionnalisme de l'architecte suisse pensait comme une libération – avoir tout à portée de main – devient à cette démesure la suppression pure et simple de l'expérience urbaine.

Selon Thierry Paquot, cette trahison de la vision originale de Le Corbusier s'explique probablement par le fait que sa pensée est arrivée en Chine en faisant un long détour par l'URSS:

«La Chine a commencé à se stabiliser en 1949. Les livres de Le Corbusier sont sortis bien avant, explique le philosophe de l'urbain. Il avait déjà une large audience, en particulier en Union soviétique stalinienne, où il a travaillé à plusieurs reprises. Ensuite, les Soviétiques ont formé la plupart des architectes chinois, ce qui explique l'urbanisme que l'on voit à Pékin, à Shanghai ou à Hangzhou. Toutes ces villes sont organisées à la mode soviétique.» L'intuition de Paquot désigne le bon relais. L'histoire de l'urbanisme, elle, permet d'en suivre le tracé précis: comment une pensée conçue pour les faubourgs ouvriers de l'Europe est devenue, deux générations plus tard, la grammaire ordinaire des villes chinoises.

INSPIRATION STALINIENNE

Ce détour, l'historienne de l'urbanisme Duanfang Lu en a retracé les étapes. Le modèle clé est le microrayon – *xiaoqu* en chinois, *mikrorayon* en russe –, une unité de voisinage faite de barres standardisées organisées autour d'équipements collectifs. Dans sa généalogie, Lu inscrit Le Corbusier lui-même: elle range son plan pour Chandigarh, en Inde, dans les années 50, parmi les projets qui reposent sur l'unité de voisinage, et rappelle que le troisième congrès des CIAM, en 1930, où l'architecte comptait parmi les intervenants, débattit de la manière d'organiser des groupes entiers de logements en unités

de voisinage pour satisfaire les besoins humains. Le microrayon soviétique et la pensée corbuséenne relèvent ainsi du même lignage dont la Chine a hérité par vagues successives.

Dans les années 50, des milliers de conseillers soviétiques ont participé à la modernisation urbaine du jeune régime. Ils cherchèrent d'abord à transplanter le «superblock» stalinien, avant que le concept de microrayon, introduit par un article traduit du russe en 1956, ne s'impose à son tour. Ce modèle rencontra en Chine le *danwei*, l'unité de travail maoïste qui liait dans un même périmètre l'emploi, le logement et les services. Mais, l'historienne insiste, il ne s'agit jamais d'un simple emprunt: la domestication du modèle fut un processus continu de traduction, de sélection et de réinvention, mêlant l'import soviétique

à la tradition chinoise de l'habitat collectif. Le *xiaoqu* contemporain, détaché de l'employeur et livré au marché depuis les années 90, en est l'héritier direct.

COMMENT UNE PENSÉE CONÇUE POUR LES FAUBOURGS OUVRIERS DE L'EUROPE EST DEVENUE, DEUX GÉNÉRATIONS PLUS TARD, LA GRAMMAIRE ORDINAIRE DES VILLES CHINOISES?

BÂTIR SANS ENTRAVES

Si les Chinois ont accepté et prolongé l'héritage corbuséen avec une aisance que l'Occident n'a jamais eue, c'est aussi qu'ils en avaient les moyens idéologiques. Le Corbusier a cherché toute sa vie à collaborer avec un pouvoir assez autoritaire pour imposer ses plans contre la propriété individuelle et les résistances lo-

cales. Il démarcha tour à tour Moscou, Vichy, les fascistes mussoliniens et les autorités les plus diverses, pourvu qu'elles fussent capables de décider et de bâtir sans entraves. Il ne trouva jamais durablement ce pouvoir en Europe.

La Chine, elle, disposait de cette condition: un État centralisé, maître du sol urbain, capable de planifier, d'exproprier et de bâtir à une échelle et à une vitesse inconcevable ailleurs. Ce n'est pas que la verticalité exige l'autoritarisme, New York, Chicago ou Hong Kong ont inventé le gratte-ciel en plein capitalisme libéral, poussés par le prix du sol bien plus que par un pouvoir fort. Mais la verticalité massive, rapide, planifiée d'un seul geste et par table rase – le modèle corbuséen intégral – a une affinité réelle avec un pouvoir peu entravé par les droits individuels.



Vue aérienne de la ville de Shanghai hérissée de tours géantes. La Chine a bâti la majeure partie des gratte-ciels dans le monde depuis l'an 2000.

C'est ce que confirme Thierry Paquot: «Le gratte-ciel tel que le conçoivent les Chinois ne peut assurer sa fonction de concentration de la population que dans un environnement totalitaire ou au moins très autoritaire. Il faut contrôler la population, la contraindre pour l'obliger à vivre dans des tours et pour l'habituer à un environnement totalement assujéti. Une société de gratte-ciels ne peut être qu'une société autoritaire. Elle vous consigne à une place et à une seule. Ces impasses verticales que sont ces bâtiments n'autorisent pas cette fantaisie qui nous habite tous, pas plus qu'elle ne tolère notre culte du paradoxe qui nous incite à vouloir être seuls, mais proches des autres, à aimer le silence autant que la rumeur de la ville.»

FIERTÉ NATIONALE

L'autoritarisme n'est pas la cause des buildings, il en est l'accélérateur. Il ne change pas le fait de construire haut, mais la manière: la vitesse, l'ampleur, l'absence de veto citoyen. Les tours de bureaux qui bordent le fleuve Qiantang ne relèvent pourtant pas de la même logique

que les *xiaoqu*. Elles n'ont presque rien à voir avec la machine à habiter. Leur verticalité est spectaculaire: la hauteur y vaut comme un signal, une affirmation de puissance. Elle exprime la fierté du gouvernement chinois de rivaliser avec les États-Unis, et de les dépasser, sur un terrain qui les a longtemps distingués des autres nations: la maîtrise de la verticalité extrême. Le gratte-ciel américain fut, au XX^e siècle, l'emblème de la modernité occidentale; la Chine s'en est emparé comme d'un symbole à reconquérir.

Shanghai en offre l'exemple le plus éblouissant, avec sa tour de 632 mètres, plus haut bâtiment du pays, longtemps restée à moitié vide après son ouverture, preuve que la hauteur répondait au prestige avant de répondre à la demande. Shenzhen, passée en une génération du bourg de pêcheurs à une métropole hérissée de gratte-ciels, incarne la même course. Le moteur en est double: la compétition entre villes et entre responsables locaux, dont les carrières se jouent sur la capacité à produire des projets remarquables et sur le mécanisme du *land finance*, par lequel les municipalités tirent leurs ressources

de la vente des droits d'usage du sol, ce qui pousse à bâtir toujours plus haut et plus dense pour maximiser la valeur de chaque parcelle. Le géographe Stephen Graham a fait de cette verticalité de prestige un objet d'étude à part entière, où le gratte-ciel fonctionne comme le logo d'une urbanité prétendument globale.

Dans cette lignée, Le Corbusier n'est plus la matrice. La tour de bureaux du Qiantang ne descend pas de la machine à habiter; elle descend du gratte-ciel de Chicago et de Manhattan, inventé par le capitalisme libéral et la spéculation foncière. C'est ce qui distingue radicalement les deux verticalités qui se font face dans Hangzhou: le *xiaoqu* procède d'une utopie sociale européenne passée par

Moscou; la tour de prestige d'une logique de marché et de puissance. Que la Chine, un temps, ait accumulé les records – elle a bâti la majeure partie des gratte-ciels dans le monde depuis l'an 2000 – avant d'opérer un net revirement réglementaire en restreignant les tours les plus hautes, montre que cette verticalité-là relève d'une politique du symbole, que l'État encourage puis bride au gré de ses calculs.

ENCAISSER LA MIGRATION

Cette verticalité a aussi rempli une fonction plus prosaïque et proprement vertigineuse: permettre aux villes chinoises d'absorber la plus grande migration intérieure de l'histoire humaine. Depuis les réformes de 1978, plusieurs centaines de millions de personnes sont passées

des campagnes aux villes. Le taux d'urbanisation, d'environ 18% à la fin des années 1970, dépasse aujourd'hui 60%. En quelques décennies, les villes ont dû loger des flux démographiques que nulle autre société n'a connus.

Construire en hauteur permettait de loger énormément de personnes sur une emprise limitée, vite et à coût maîtrisé grâce à la préfabrication. La tour et la barre furent, de ce point de vue, une réponse logistique à un problème quantitatif. Mais la réponse fut sélective: le système du *hukou*, le permis de résidence, a longtemps privé les travailleurs migrants de l'accès au logement urbain formel, si bien que ceux-là mêmes dont la migration nourrissait la construction en furent souvent exclus, relégués dans



À Hangzhou, les chantiers de bâtiments locatifs hors norme se multiplient.



télécommunication
électricité
sécurité



La skyline de Hangzhou, vue depuis son lac de l'Ouest. La verticalité de ses bâtiments y fut longtemps maîtrisée.

les dortoirs d'usine ou les villages urbains. La verticalité explique la quantité et le rythme du bâti ; elle ne dit rien, à elle seule, de sa destination sociale. Le Regent International Center, à sa manière, cristallise ce paradoxe : machine à loger des dizaines de milliers de personnes, mais conçu au départ pour une clientèle de luxe, et vécu aujourd'hui, selon la critique, comme une enclave coupée du reste de la ville.

CONTRE LA TRADITION

Reste que cette verticalité, sous ses deux formes, contredit absolument la tradition chinoise de l'habiter. Horizontale, elle s'étendait au sol plutôt qu'elle s'élevait, et l'on progressait à travers une succession de cours et de pavillons bas plutôt que par un ascenseur. « Dans la culture chinoise, reprend Thierry Paquot, il n'y a pas de culte de la verticalité, il n'y a pas cette apologie de l'axe cosmique au sens où Mircea Eliade l'a étudiée. C'est vraiment une importation de l'extérieur. Une idée étrangère à la Chine. »

La hauteur, quand elle existait, par exemple avec la pagode, était réservée au sacré, précisément parce qu'elle faisait exception. Le noyau de l'habiter était le *siheyuan*, la maison à la cour carrée, où quatre corps de bâtiment d'un seul niveau enserraient un vide central à ciel ouvert. Ce vide n'est pas un résidu : c'est l'âme de la maison, le lieu où la famille se rassemble, où circulent l'air et la lumière, où s'éprouve le passage des saisons.

Cet habitat était enraciné dans une pensée cosmique. Les principes du *fengshui* en ordonnaient l'implantation : un axe nord-sud garantissant la circulation vitale du *qi*, une orientation précise, la maison principale au nord en position dominante, selon un schéma que reproduisaient aussi bien la Cité interdite que l'humble demeure. Le *siheyuan* incarnait les idéaux confucéens : piété filiale, respect des aînés, hiérarchie inscrite dans la distribution même des pièces. La verticalité renverse chacun de ces principes. Elle empile des logements identiques le long d'un noyau technique, remplaçant le vide qualitatif de la cour par un vide fonctionnel de desserte.



Elle arrache l'habitat au sol et avec lui le rapport aux ancêtres et au lieu souche. Standardisée, reproductible, indifférente au site, la tour de béton et de verre nie que le lieu ait une qualité propre à respecter.

MÉFAITS ET BIENFAITS

L'ironie est que le Regent soit devenu un lieu emblématique de Hangzhou, la ville que la culture chinoise a érigée, autour de son lac de l'Ouest, en emblème même de l'harmonie entre l'habiter et le paysage, célébrée sans fin par les poètes et les peintres. Que la mégastructure la plus dystopique du pays s'y dresse donne à la contradiction son tranchant maximal. Il faut pourtant se garder d'idéaliser une tradition figée : la Chine n'a pas attendu la modernité pour connaître la densité – les *tulou hakka*, vastes bâtiments circulaires abritant tout un clan, en témoignent, mais toujours autour d'une cour, jamais par empilement. Et la tour n'a pas été qu'une perte : elle a apporté à des centaines de millions de Chinois l'eau courante, le chauffage, l'ascenseur, l'intimité du

couple affranchi de la promiscuité familiale. La rupture, enfin, fut assumée politiquement : la table rase maoïste avait précédé et préparé celle du marché. La verticalité chinoise est ainsi doublement antitraditionnelle par la forme importée et par l'histoire qui l'a rendue désirable. Au bout de Minhe Road, devant la masse vert bronze du Regent International Center, ces deux histoires se rejoignent en un seul objet. Il tient du *xiaoqu* sa vocation – loger, desservir, équiper une population entière – et de la tour de prestige sa forme et son éclat. Il réalise le rêve de la machine à habiter par les moyens de la tour-spectacle, et sans l'utopie sociale qui l'avait fait naître. Chaque matin, les livreurs jaune et orange y convergent comme les globules d'un organisme refermé sur lui-même. Il leur reste à marcher, en sens inverse, vers les quartiers bas et réguliers où la ville redevient respirable. Sans doute se demandent-ils alors si, à cette échelle, la machine à habiter n'a pas fini par produire l'exact contraire de ce qu'elle promettait : non plus la ville offerte à tous, mais la ruche qui rend la ville inutile. ■



IMPEC NETTOYAGES SA

GENÈVE

RUE GUSTAVE-REVILLIOD 9
1227 ACACIAS
T 022 307 88 40
F 022 307 88 49

VAUD

ROUTE DE ST-CERGUE 297
1260 NYON
T 022 361 99 85
F 022 307 88 49

WWW.IMPEC.CH

Depuis 1955 à votre service.



Qualité
Environnement
Sécurité

IMPEC Nettoyages SA figure parmi les leaders dans le domaine de l'hygiène et de la propreté sur Genève et Vaud. Entreprise de proximité, nous plaçons le client au coeur de nos préoccupations pour satisfaire à ses exigences les plus élevées



Pages immobilières de prestige

Genève

Château	135
Villas	136
Appartements	138

Vaud

Villas	140
--------	-----

International

147

SPG ONE

Route de Chêne 36
1208 Genève
+41 22 849 65 92
geneva@spgone.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
+41 22 363 60 94
nyon@spgone.ch

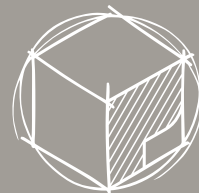
Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
+41 21 619 92 38
lausanne@spgone.ch

spgone.ch

Quand la performance rencontre la construction

Réalisation
Les Celliers – Satigny

Performeuse
Marie-Caroline Piotton



PILLET
DEVELOPPEMENT SA



PILLET
GEOTECHNIQUE SA



PILLET
SA



5, chemin de Paris
1233 Bernex
T 022 850 91 20
F 022 850 91 29
info@pillet.ch
bureau-pillet.ch



Demeure historique d'exception

Genève Réf. 5388427

🏠 1'000 m² • 🛋️ 7 • 🚗 10 • 📏 32'000 m² • CHF 26'500'000.-

Château du XVII^e siècle entièrement restauré, offrant une vue spectaculaire sur les Alpes et le Mont-Blanc. Domaine paysager avec piscine et pool-house, doté d'un fort potentiel d'extension.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch



Un art de vivre exclusif

Champel Réf. 6035881

🏠 500 m² • 🚗 6 • 🚲 3 • CHF 7'300'000.-

Townhouse traversante de 10 pièces, répartie sur 5 niveaux, bénéficiant d'un ascenseur privé, d'un rooftop et d'un agréable jardin de ville. Six places de parking privées complètent ce bien d'exception.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch



Vue panoramique

Cologny Réf. 5906727

🏠 450 m² • 🚗 4 • CHF 11'950'000.–

Villa rénovée aux volumes lumineux, avec terrasses panoramiques, piscine, espace bien-être et annexe indépendante.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch

Villa de prestige

Conches Réf. 5341453

🏠 550 m² • 🚗 5 • CHF 12'500'000.–

Villa d'architecte avec piscine chauffée, espace bien-être, maisonnette indépendante sur une parcelle arborée.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch





Le prestige en ville

Genève Réf. 5305295

🏠 585 m² • 🛋️ 5 • 🚗 5 • Prix sur demande

Dans une résidence de prestige avec service de conciergerie, somptueux triplex aux volumes généreux offrant des prestations haut de gamme, un rooftop et des vues panoramiques sur le lac, les Alpes et le Jura.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch



Appartement rénové

Champel Réf. 4780575

🏠 325 m² • 🛏 4 • CHF 4'950'000.-

Attique clé en main avec terrasse baignée de lumière. Sa rénovation haut de gamme et ses volumes offrent un cadre de vie unique.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Sacha Maitre

sacha.maitre@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch

L'élégance sur les quais

Genève Réf. 5259260

🏠 485 m² • 🛏 4 • CHF 15'500'000.-

Penthouse de 8 pièces en duplex, situé au bord du lac avec terrasse et vue panoramique sur le Léman.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Edouard Henn

edouard.henn@spgone.ch

+41 22 849 65 92

spgone.ch





Demeure de charme

Proche de Rolle Réf. 5399573

🏠 1'817 m² • 🚗 13 • 🚲 5 • ⬆️ 20'000 m² • Prix sur demande

Château de famille au cœur d'un parc à l'anglaise, avec vue sur le Léman et le Mont-Blanc. Volumes élégants, pièces en enfilade, caves voûtées et dépendances dans un cadre d'exception.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Amélie Woitrin

amelie.woitrin@spgone.ch

+41 22 363 60 94

spgone.ch



Villas « Châtillon »

Crans Réf. 5917601

🏠 295,2 m² • 🛏️ 4 • 🚿 4 • 📏 694 m² • Prix sur demande

Deux villas de prestige au design contemporain, offrant volumes généreux, suites avec salles de bains, prestations haut de gamme et terrasses. Cadre résidentiel calme avec accès privé.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Amélie Woitrin

amelie.woitrin@spgone.ch

+41 22 363 60 94

spgone.ch



Un écran contemporain

Gilly Réf. 5979151

🏠 580 m² • 🛏 8 • CHF 5'900'000.-

Villa d'exception avec vue sur le lac et les Alpes. Volumes généreux, prestations haut de gamme et espace bien-être avec piscine.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Amélie Woitrin

amelie.woitrin@spgone.ch

+41 22 363 60 94

spgone.ch

Propriété entre vignes et lac

Mont-sur-Rolle Réf. 5554953

🏠 630 m² • 🛏 4 • CHF 4'900'000.-

Villa de 7.5 pièces sur une parcelle de 1'100 m². Ambiance estivale avec vue spectaculaire sur le Léman.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Amélie Woitrin

amelie.woitrin@spgone.ch

+41 22 363 60 94

spgone.ch





Vaste propriété familiale

Épalinges Réf. 6051831

🏠 738 m² • 🚗 7 • 🚿 6 • 📏 3'720 m² • CHF 4'790'000.-

Propriété d'exception avec vue sur le lac et les Alpes, offrant de généreux volumes, une piscine, un espace bien-être et un vaste terrain dans un environnement privilégié.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Amélie Woitrin

amelie.woitrin@spgone.ch

+41 22 363 60 94

spgone.ch



À proximité du lac

Lausanne-Ouchy Réf. 5512997

🏠 450 m² • 🛏 5 • 🚿 3 • 📏 2'400 m² • Prix sur demande

Maison de maître rénovée, alliant cachet et raffinement. Baignée de lumière, elle offre de généreux volumes, des prestations haut de gamme ainsi qu'un magnifique jardin paysager avec piscine.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Bart Mettraux

bart.mettraux@spgone.ch

+41 21 619 92 38

spgone.ch



Villa d'architecte

Lutry Réf. 5637322

🏠 300 m² • 🚗 4 • 🚲 4 • 📏 780 m² • CHF 3'950'000.-

Villa de 7,5 pièces avec appartement indépendant, bénéficiant d'une vue panoramique exceptionnelle. Édifiée en 2015, elle allie matériaux nobles et technologies de pointe.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Bart Mettraux

bart.mettraux@spgone.ch

+41 21 619 92 38

spgone.ch



Charme bourgeois au Lavaux

Grandvaux Réf. 6037727

🏠 583 m² • 🚗 7 • 🚿 3 • 📏 8'800 m² • CHF 6'250'000.-

Sise au cœur du Lavaux, propriété de caractère avec vue panoramique sur le Léman, vaste domaine avec vignes privées et cadre de vie exceptionnel.

SPG ONE

Christie's International Real Estate

Bart Mettraux

bart.mettraux@spgone.ch

+41 21 619 92 38

spgone.ch



Un art de vivre méditerranéen

Espagne • Ibiza • 3'199'000 €



Splendeur baroque

République tchèque • Prague • 115'000'000 Kč



Villa au cœur de la nature

Mexique • Tulum • 9'900'000 USD



L'excellence architecturale

Allemagne • Munich • 9'920'000 €

SPG ONE Christie's International Real Estate

contact@spgone.ch | +41 58 861 31 00 | spgone.ch



■ Installations sanitaires ■ Dépannages ■ Gaz

VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE

022 940 23 66 / 079 100 62 05

24H/24



Sommaire

Pages immobilières

Une sélection des offres de la SPG
proposées à la vente et à la location.

Genève

À vendre

150

À louer

165

Vaud

À vendre

182

À louer

189

Fribourg

À louer

197

Les offres contenues dans les pages immobilières
ne constituent pas des documents contractuels.

Tous droits réservés.

© 2026 Société Privée de Gérance SA





Ventes résidentielles

Bellevue

1 villa contemporaine de haut standing

- ▶ Surface utile d'environ 256 m² répartie sur 2 niveaux et un sous-sol
- ▶ 3 chambres à coucher et 3 salles d'eau
- ▶ Construction Très Haute Performance Énergétique (THPE)
- ▶ Livraison été 2026

Dès CHF 2'695'000.-



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



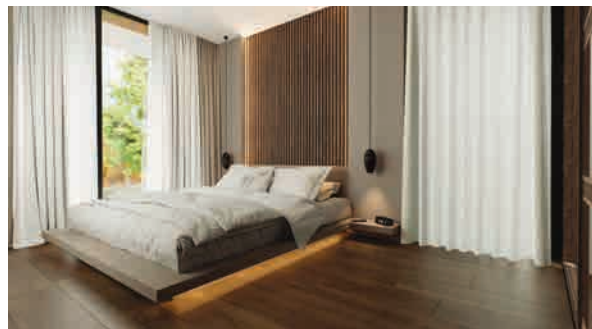
Ventes résidentielles

Anières

3 villas d'architecte lumineuses

- Surfaces utiles comprises entre 257 et 266 m²
- 3 chambres à coucher et 3 salles de bains
- Jardins privatifs et places de stationnement
- Livraison 2028

Dès CHF 2'695'000.-



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Vessy

3 ~~4~~ villas THPE alliant confort et modernité

- ▶ Surface utile d'environ 293 m² répartie sur 2 niveaux et un sous-sol
- ▶ 4 chambres à coucher et 2 salles d'eau
- ▶ Construction Très Haute Performance Énergétique (THPE)
- ▶ Livraison 2027

CHF 3'375'000.-



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Ventes résidentielles

La Capite

Maison villageoise de 6 pièces

- ▶ Surface utile de 276 m²
- ▶ 4 chambres et 3 salles de bains
- ▶ Jardin privatif et parking souterrain
- ▶ Livraison prévue fin 2027

CHF 3'590'000.-



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)





Genthod

Au cœur du village, maison jumelée de 2 niveaux + sous-sol, avec un jardin à l'abri des regards et un garage.

 128 m²  2  2

CHF 1'550'000.–



Aïre

Au bord du Rhône, villa individuelle de 5.5 pièces établie sur 670 m² de terrain et présentant un fort potentiel.

 148 m²  3  2

CHF 1'550'000.–



Vernier

Dans un environnement calme, maison individuelle bien entretenue, avec jardin arboré, terrasse et garage.

 210 m²  3  3

CHF 1'860'000.–



Vernier

Édifiée sur une parcelle de 869 m², maison moderne et fonctionnelle entièrement rénovée.

 185 m²  5  2

CHF 1'990'000.–



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Dardagny

Dans un cadre champêtre, grande habitation villageoise de 4 niveaux avec jardin et garage.

 251 m²  4  3

CHF 1'990'000.–



Confignon

Édifiée sur une belle parcelle de 950 m², villa de plain-pied avec sous-sol, jumelée par son garage.

 238 m²  3  3

CHF 2'100'000.–

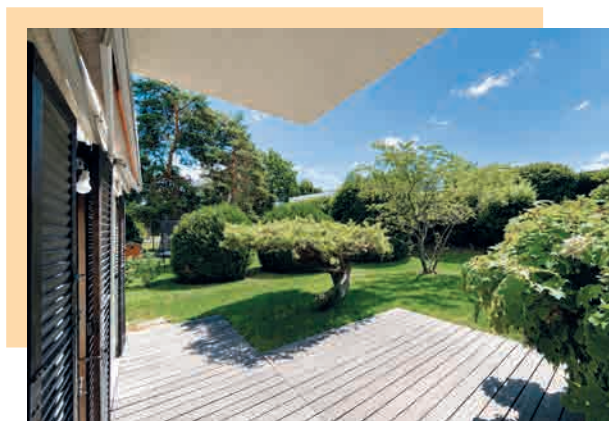


Plan-les-Ouates

Maison jumelle construite en 2010, comportant 3 niveaux dont un sous-sol avec studio indépendant.

 231 m²  3  3

CHF 2'250'000.–



Vésenaz

Ravissante villa sur 4 niveaux rénovée en 2026 et bénéficiant d'un jardin arboré et d'un garage.

 228 m²  3  3

CHF 2'490'000.–

+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)





Collex

Villa moderne implantée sur un vaste terrain de 1'514 m² bordé par les champs. 2 garages doubles.

 324 m²  4  3

CHF 2'650'000.-



Bernex

Charmante maison villageoise implantée au centre de la commune, à proximité de toutes les commodités.

 270 m²  4  1

CHF 2'700'000.-



Cointrin

Grande maison individuelle située sur une parcelle de plus de 1'300 m², avec sous-sol et garage.

 344 m²  4  3

CHF 2'890'000.-



Puplinge

Offrant un accès à pied aux commerces, services et écoles, maison familiale avec vaste jardin et piscine.

 345 m²  4  1

CHF 2'900'000.-



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



LA MAÎTRISE DE L'EAU

DUBOUCHET SA
BUREAU D'ETUDES - INSTALLATIONS SANITAIRES - FERBLANTERIE



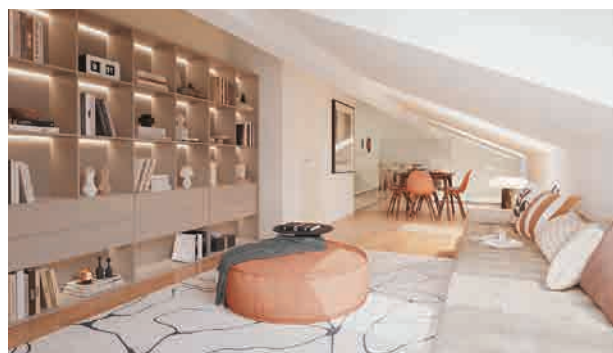
Ventes résidentielles

La Capite

5 ~~12~~ appartements en PPE entre vignes et lac

- ▶ Logements de 5 à 6 pièces
- ▶ Surface PPE de 129.50 m² à 182.20 m²
- ▶ Construction Haute Performance Énergétique (HPE)
- ▶ Livraison 2028

De CHF 1'959'000.– à CHF 2'582'000.–



+41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)



Le Petit-Saconnex

Idéal investisseurs, appartement de 3 pièces avec balcon, bien entretenu. Une cave et un parking compris.

 50 m²  1  1

CHF 685'000.–

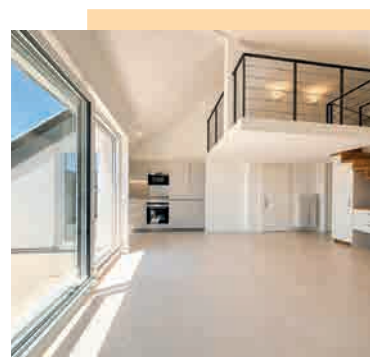


La Plaine

Dans un environnement paisible, appartement de 5 pièces à l'atmosphère moderne et chaleureuse. Parking en sus.

 95 m²  3  1

CHF 970'000.–



Perly

En attique, lumineux duplex de 3.5 pièces terrasse et balcon. Une cave, un box et un parking extérieur inclus.

 91 m²  1  1

CHF 1'100'000.–



Chancy

Dans un cadre verdoyant, appartement récent de 5 pièces avec grande terrasse, en excellent état. Une cave et 2 parkings inclus.

 111 m²  3  2

CHF 1'320'000.–



Genève

Charmant appartement de 4 pièces en très bon état, idéalement situé au bord de l'Arve, avec jardin privatif d'environ 20 m². Une cave comprise.

 81.5 m²  1  1

CHF 1'390'000.–



Plainpalais

Dans un immeuble de caractère, superbe appartement de 4 pièces rénové avec goût. Une cave comprise.

 84 m²  2  2

CHF 1'394'000.–

+41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Châtellaine

À proximité des principaux axes, appartement traversant et fonctionnel de 5 pièces avec balcon. Une cave et un parking inclus.

 112 m²  3  2

CHF 1'420'000.–



Collex

Dans une ambiance villageoise, au sein d'un immeuble avec jardin commun, logement de 4.5 pièces. Un garage double inclus.

 133 m²  2  2

CHF 1'495'000.–



Troinex

Dans un immeuble HPE, en attique, lumineux 5-pièces disposant d'une large terrasse de 14 m². 2 caves comprises. Parking en sus.

 113 m²  2  2

CHF 1'540'000.–



Chambésy

À quelques pas du lac, grand duplex en attique offrant la possibilité de créer davantage de chambres. Deux parkings compris.

 160.6 m²  2  2

CHF 1'550'000.–



Plan-les-Ouates

En dernier étage, appartement de 5 pièces avec terrasse de 15 m². Une cave comprise. Parking en sus.

 120 m²  3  2

CHF 1'600'000.–



Eaux-Vives

Bénéficiant d'une excellente localisation et situé au 5^e étage, magnifique 4-pièces de caractère. Une cave comprise.

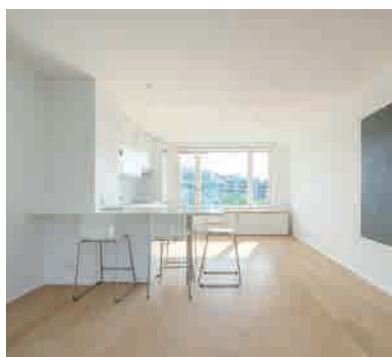
 109.6 m²  2  1

CHF 1'895'000.–



+41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)



Eaux-Vives

En dernier étage, appartement moderne de 5 pièces, bénéficiant d'une excellente situation. Une cave et un box compris.

 126 m²  3  2

CHF 2'500'000.-

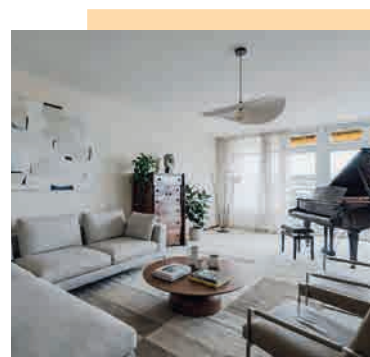


Malagnou

Au 7^e étage, spacieux appartement de standing rénové avec de beaux matériaux. Une cave, un box et un parking inclus.

 163.5 m²  3  3

CHF 2'890'000.-



Le Petit-Saconnex

Spacieux 7-pièces au 8^e et dernier étage avec vue sur le Mont-Blanc. Copropriété avec piscine sur le toit. Une cave et un box inclus.

 231.4 m²  4  4

CHF 2'950'000.-

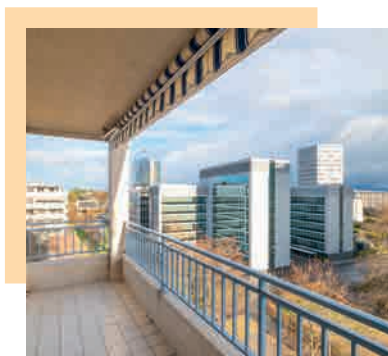


Champel

Appartement de 8 pièces aux généreux volumes. Une cave comprise. Un box et un parking en sus.

 217 m²  5  3

CHF 3'390'000.-



Le Petit-Saconnex

À proximité de la Place des Nations, grand appartement de 6 pièces avec 4 chambres en-suite. Une cave et deux box doubles compris.

 163.2 m²  4  4

CHF 3'500'000.-



Les Pâquis

À quelques pas du lac, ce splendide triplex avec terrasse de 56 m² est un véritable havre de paix au cœur de la ville. Une cave comprise.

 192 m²  3  2

CHF 3'590'000.-

+41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes et Évaluations d'Immeubles

Vous vous questionnez sur l'opportunité de vendre votre immeuble ?

Experts en ventes et en évaluations d'immeubles, en contact quotidien avec les acteurs clés du marché, nous réalisons une analyse exhaustive de votre bien et vous conseillons sur les meilleurs choix qui s'offrent à vous.



Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes et Évaluations d'Immeubles

ZIMEYSA

Immeuble industriel/artisanal

- ▶ Situation stratégique dans un pôle industriel et commercial en plein essor
- ▶ Parcelle DDP en zone FTI
- ▶ Environ 4'000 m² de surface locative
- ▶ 110 places de parc dont 80 en sous-sol

Prix sur demande

+41 58 810 30 10
immeubles@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes et Évaluations d'Immeubles

Eaux-vives

Arcade commerciale louée dans un immeuble mixte

- ▶ Sur l'un des axes résidentiels les plus prestigieux de la Rive gauche genevoise
- ▶ Arcade d'angle de 70 m² PPE située au rez-de-chaussée
- ▶ Locataire en place depuis près de 20 ans
- ▶ Rendement brut de 4.25%

CHF 650'000.-



+41 58 810 30 10
immeubles@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**

TRIBECA

PLAN-LES-OUATES



#ÀVENDRE / #ÀLOUER

Route de la Galaise

PLAN-LES-OUATES

**Nouvel hôtel industriel
de 34'000 m² au cœur
de la ZIPLO.**

- Surfaces à vendre ou à louer dès 300 m²
- Espaces industriels, artisanaux, administratifs et showrooms dans un bâtiment premium
- Zone logistique avec accès de livraison de plain-pied
- Monte-charges grandes dimensions
- Charge au sol de 1'000 kg/m²
- Hauteur utile jusqu'à 4 m
- Livraison prévue en septembre 2028

Pour plus d'informations
Juliette Bouverat

+41 22 707 46 55

jbo@spgpartner.ch

 **CUSHMAN &
WAKEFIELD**

 **spg
partner**



#ÀVENDRE / #ÀLOUER

Chemin du Grand-Puits 42

MEYRIN-GARE

Surfaces artisanales et bureaux de 460 m² à 2'400 m².

- Surfaces modulables de 460 à 2'400 m²
- Locaux aménagés, lumineux et prêts à l'emploi
- Adaptés aux activités administratives, artisanales, techniques ou à un showroom
- Proximité immédiate de la gare de Meyrin
- Zone de livraison de plain-pied
- 2 monte-charges de 1'250 kg
- Fibre optique, hauteur sous plafond de 3,50 m
- Nombreux parkings disponibles

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 50

apm@spgpartner.ch





#ÀLOUER

Chemin de Grenet 21

MEYRIN

**Locaux logistiques,
ateliers et bureaux situés
au cœur de la ZIMEYSA.**

- Surface de stockage de 12'000 m²
- Divisible dès 500 m²
- Équipée de sprinklers et de racks pour palettes
- Bureaux aménagés dès 300 m² avec terrasses
- Monte-charge de 6 tonnes
- Quais de déchargement privés
- Places de parc disponibles

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 50

apm@spgpartner.ch



**CUSHMAN &
WAKEFIELD**





METIERS
VERNIER



Hauteur sous plafond
4,10 m



Charge au sol
1,5 t/m²

#ÀLOUER

Chemin de l'Émeraude 10

VERNIER

**Ateliers artisanaux et
industriels de 200 m²
à 3'200 m².**

- Jusqu'à 3'200 m² regroupés sur un seul étage
- Locaux équipés, prêts à l'emploi dès 210.-/m²/an
- Hauteur jusqu'à 5,58 m et charge au sol de 2,5 t/m²
- Monte-charge de 5 tonnes
- Accès camions et camionnettes
- Bâtiment Minergie®, gare de Meyrin à 6 min à pied

metiersvernier.ch

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 50

apm@spgpartner.ch



**CUSHMAN &
WAKEFIELD**



**spg
partner**



Locations commerciales

Chemin des Coquelicots 16

Magnifiques surfaces lumineuses
avec vue dégagée

- Surfaces modulables de 60 m² à 640 m²
- Locaux livrés plug and play
- Air rafraîchi et canaux de sol pour l'IT
- À proximité immédiate de l'aéroport et des axes autoroutiers

Dès CHF 360.-/m²/an

+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations commerciales

Rue François-Bellot 12

Bureaux de standing avec jardin privatif rare
en milieu urbain

- ▶ Entièrement rénové en 2020 avec charme de l'ancien
- ▶ Surface de 579 m²
- ▶ Immeuble de caractère à proximité immédiate du Palais de Justice
- ▶ Prestations exceptionnelles, volumes généreux avec sous-sol et combles aménagés

CHF 597.-/m²/an



+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)



Locations commerciales

Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 5

Immeuble emblématique
du centre-ville

- Adresse d'exception au cœur du prestigieux quartier de Rive
- Hall d'accueil de standing
- Surfaces de 960 m² de bureaux divisibles et modulables répartis sur trois plateaux
- Espaces lumineux et fonctionnels, salles de conférence, air rafraîchi et fibre optique

Dès CHF 750.-/m²/an

+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations commerciales

Rue du Rhône 100

Arcade d'exception
idéalement située

- ▶ 222 m² au rez-de-chaussée + 125 m² au rez inférieur
- ▶ 203 m² de stockage
- ▶ Nouvelle façade disposant de 7 vitrines
- ▶ Belle visibilité et fort passage

Loyer sur demande



+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Chemin du Pont-du-Centenaire 110

Une belle surface de type plug & play située au cœur de la zone industrielle de Plan-les-Ouates.

 146 m²

CHF 290.-/m²/an



Rue du Tunnel 7

Au troisième étage d'un immeuble atypique, bureaux en open space avec une vue sur le Théâtre de Carouge.

 192 m²

CHF 310.-/m²/an



Rue Barthélemy-Menn 6

Idéale pour un commerce de proximité, belle arcade située au cœur d'un quartier vivant. Dépôt en sous-sol.

 106 m²

CHF 480.-/m²/an



Rue Jean-Sénébier 20

Sur plusieurs niveaux, 3 belles surfaces divisibles par plateau de 310-330 m².

 1'000 m²

Dès CHF 557.-/m²/an

+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



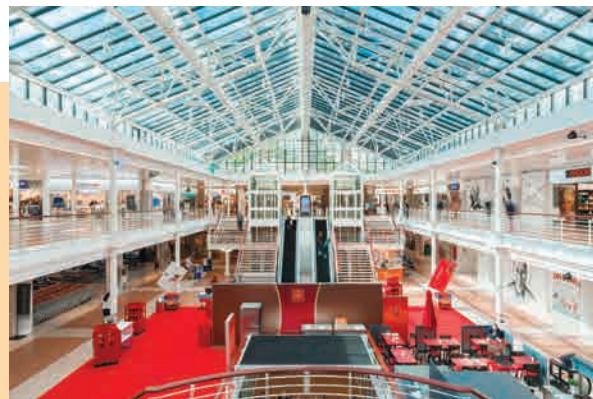


Place de l'Octroi 10

Située en plein cœur de Carouge, magnifique épicerie bio associée à un chaleureux coffee corner.

 110 m²

CHF 304.-/m²/an



Promenade de l'Europe 11

Pizzeria attenante au centre commercial Planète Charmilles. Ainsi qu'une arcade située dans le centre.

 312 m² et 109 m²

CHF 400.-/m²/an



Rue du Môle 32

Arcade fonctionnelle et lumineuse, à deux pas des commerces et des transports.

 80 m²

CHF 420.-/m²/an



Rue de la Ferme 2

Arcade lumineuse en souplex dans un quartier dynamique et très fréquenté.

 94 m²

CHF 508.-/m²/an



+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Baylon 2 bis

Secteur dynamique de Carouge, ces bureaux offrent un cadre de travail moderne, lumineux et fonctionnel.

 348 m²

CHF 285.-/m²/an



Rue Jean-Pécolat 5

Deux belles arcades bénéficiant d'une hauteur sous plafond de plus de 4.50 mètres et de 2 vitrines chacune.

 94 m² et 138 m²

CHF 500.-/m²/an



Rue des Eaux-Vives 6

À proximité immédiate du lac, 3 belles surfaces situées dans un bâtiment moderne et fonctionnel.

 De 95 m² à 255 m²

Dès CHF 537.-/m²/an



Rue de Lausanne 54

Magnifique arcade d'angle avec 8 vitrines au cœur d'un secteur très passant.

 196 m²

CHF 643.-/m²/an

+41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations résidentielles

Cologny

Magnifique villa individuelle
à la vue imprenable sur le lac

- ▶ 10 pièces
- ▶ 5 chambres à coucher
- ▶ 280 m² habitables
- ▶ Piscine

CHF 18'000.-/mois



+41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Hermance

Magnifique villa jumelle
de 4.5 pièces avec jardin.

 135 m²  2  2

CHF 5'400.-/mois

Bernex

Spacieuse maison de village,
individuelle avec beaux
espaces extérieurs.

 200 m²  4  2

CHF 5'650.-/mois



+41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Le Grand-Saconnex

Bel appartement meublé
de 3 pièces proche des ONG.

 62 m²  1  1

CHF 2'500.-/mois

La Plaine

Bel appartement de 4 pièces
à la vue imprenable sur le Rhône.

 88 m²  2  2

CHF 2'650.-/mois



+41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • [spg.ch](https://www.spg.ch)



Le Petit-Saconnex

Spacieux appartement de 3.5 pièces situé proche des ONG.

 80 m²  1  1

CHF 2'950.-/mois

Carouge

Magnifique appartement de 5 pièces proche de toutes les commodités.

 130 m²  3  2

CHF 4'561.-/mois



+41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Vézenaz

Spacieux duplex de 3 pièces situé au 1^{er} étage d'une villa individuelle. Au bénéfice d'une vue imprenable et d'un accès privatif au lac.

 75 m²  1  1

CHF 2'850.-/mois



Chêne-Bourg

Bel appartement de 4 pièces situé au 3^e étage.

 93 m²  2  1

CHF 2'850.-/mois



Genève

Magnifique appartement de 2.5 pièces neuf, meublé avec balcon.

 62 m²  1  1

CHF 3'000.-/mois



Chêne-Bourg

Magnifique appartement meublé de 6 pièces situé au 1^{er} étage d'un immeuble en copropriété.

 123 m²  3  2

CHF 4'550.-/mois



Plan-les-Ouates

Magnifique triplex de 6.5 pièces. Lumineux, spacieux et proche de toutes les commodités.

 220 m²  4  2

CHF 5'900.-/mois



Champel

Spacieux appartement de 8 pièces situé au 3^e étage d'un immeuble en copropriété.

 217 m²  5  3

CHF 6'950.-/mois



+41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Locations générales

Vous cherchez une place de parc intérieure ou extérieure ?

Consultez nos offres sur spg.ch

Genève

Chemin des Crêts-de-Champel
11-15
Chemin Briquet 18-20-22-24
Promenade de l'Europe 39-47
Route de Frontenex
41A-60A-60C-60D
Rue Denis-de-Rougemont 18-20
Rue de Lyon 87
Rue des Rois 2-4
Rue du Tir 1-3

Carouge

Chemin Charles-Poluzzi 33-39

Petit-Lancy

Chemin des Poteaux 7

Troinex

Chemin Jean-Jacques-Asper 3-5-7

Vernier

Avenue du Lignon 6
Avenue de Châtelaine 95-95A-95B

Versoix

Avenue de Choiseul 5-5A-5B

+41 22 849 65 88
location@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Rolle

Magnifique duplex de 4.5 pièces

- ▶ Surface PPE de 162.10 m²
- ▶ Exposition sud-ouest
- ▶ 2 places de parc intérieures en sus
- ▶ Livraison prévue en hiver 2026

CHF 2'100'000.-



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Commugny

Maison familiale offrant de beaux volumes, un jardin intime avec terrasse et pergola. Des rénovations sont à prévoir.

 230 m²  4  3

CHF 2'590'000.-

La Rippe

Maison familiale au charme authentique, dans un cadre paisible proche des écoles et des transports, avec garage double.

 300 m²  7  3

CHF 2'590'000.-



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Rolle

Appartement actuellement loué de 3.5 pièces avec grand balcon couvert, situé près des écoles et des commodités.

 88 m²  2  1

CHF 820'000.-



Nyon

Appartement traversant actuellement loué de 3.5 pièces avec deux loggias, idéalement situé près de la gare.

 76 m²  2  1

CHF 1'150'000.-



Prangins

À rénover, appartement de 5.5 pièces avec terrasse, cheminée et beau potentiel d'aménagement.

 110 m²  3  2

CHF 1'430'000.-



Rolle

Spacieux duplex de 3 chambres, un séjour avec cheminée, une terrasse de 25 m², un balcon et un grand jardin arboré.

 137 m²  3  2

CHF 1'640'000.-



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • spg.ch

Ventes Résidentielles

Une succession soulève souvent de nombreuses questions



Conserver, partager ou vendre le bien familial ?

Nous vous accompagnons avec une estimation précise et impartiale afin de vous aider à avancer sereinement.

Agence de Nyon
+41 22 363 60 97

Agence de Lausanne
+41 21 619 92 37





Ventes résidentielles

Cossonay-Ville

Villa individuelle de 7 pièces avec vue panoramique
et sans vis-à-vis

- Surface utile d'environ 242 m²
- 4 chambres à coucher et studio indépendant
- Jardin, trois terrasses et balcon
- Généreuse parcelle avec fort potentiel d'évolution

CHF 1'980'000.-



+41 21 619 92 37
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Lavigny

Appartement d'exception de 5.5 pièces pour les amoureux du détail. Ravissante terrasse de 32 m² et balcon de 17 m².

 175 m²  4  3

CHF 1'690'000.-

Lutry

Appartement hors du commun de 4.5 pièces de plain-pied, vue panoramique, terrasse et jardin privatif de 203 m².

 170 m²  3  2

CHF 2'260'000.-



+41 21 619 92 37
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





#ÀVENDRE

Chemin du Bosquet

BUSSIGNY

**11 box d'activités
modulables au cœur de
l'Ouest lausannois.**

- Box lumineux de 110 m² répartis sur deux niveaux
- Possibilité de réunir jusqu'à quatre lots
- Adaptés aux activités artisanales, techniques, logistiques ou administratives
- Construction 2022, avec chauffage par pompe à chaleur
- Une place de parking extérieure incluse par box
- Gare CFF à 2 min à pied et autoroute A1 à 4 min

Pour plus d'informations
Alexandre Schwab

+41 21 546 03 46

als@spgpartner.ch

 **CUSHMAN &
WAKEFIELD**

 **spg
partner**

EQUINOXE

#ÀLOUER

Route de Chavannes 35

LAUSANNE

**8'600 m² de surfaces
administratives
divisibles dès 350 m².**

- Espaces modulables par étage avec vue sur le lac
- 4 concepts d'aménagement
- Restaurant, fitness, coworking et garderie sur site
- Excellente accessibilité
- Rooftop aménagé
- Bâtiment entièrement rénové, disponible de suite

equinoxe-lausanne.ch

Pour plus d'informations
Laurent Bigler

+41 21 546 03 07

lbi@spgpartner.ch





#ÀLOUER

Route de Sullens 42-48

BUSSIGNY

**Nouveau hub d'activités
au cœur de l'Ouest
lausannois.**

- Plateaux de 1'600 à 1'800 m², divisibles dès 300 m²
- Bâtiments à haute performance énergétique
- Vue dégagée sur le lac et les Alpes
- Sous-sols avec dépôts accessibles aux poids lourds
- Chauffage géothermique et panneaux solaires
- Emplacement stratégique et excellente accessibilité
- Accès futur au tram Lausanne-Croix-du-Péage

cocoon-lausanne.ch

Pour plus d'informations
Laurent Bigler

+41 21 546 03 07

lbi@spgpartner.ch

 **CUSHMAN &
WAKEFIELD**

 **spg
partner**



CUSHMAN &
WAKEFIELD



spg
partner

Vos besoins.
Notre terrain d'expertise.
Leader de l'immobilier
industriel et logistique
en Suisse romande.

Retrouvez toutes nos offres sur
spgpartner.ch



Pour plus d'informations
Alexandre Schwab

+41 21 546 03 46

als@spgpartner.ch



Locations résidentielles

Lutry – La Conversion

Deux villas d'exception neuves dominant
un panorama spectaculaire

- Surface habitable d'environ 179 m²
- 4 chambres à coucher et 2 salles de bains
- Patio central baigné de lumière naturelle
- Finitions de standing

CHF 7'950.-/mois + charges



+41 22 363 60 95
location-va@spg.ch

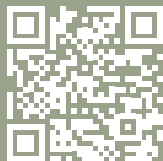
Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**

Tilia[®]
TOWER

Tilia Tower,
lieu de vie innovant
en plein cœur
de Malley

Logements neufs à louer

Livraison mai 2026



INFORMATIONS

022 363 60 95



tiliatower.ch



Locations résidentielles

Renens

Magnifique appartement idéalement situé
et proche du centre-ville

- Appartement 2.5 pièces d'environ 60 m²
- Spacieux et lumineux
- Cuisine ouverte
- Balcon

CHF 1'690.-/mois + charges



+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Locations résidentielles

Mont-sur-Rolle

Lumineux appartement
avec vue

- Appartement de 3.5 pièces au 2^e étage
- Logement lumineux
- Spacieux séjour avec cheminée
- Cuisine ouverte entièrement agencée

CHF 2'140.-/mois + charges

+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Lausanne

Spacieux et lumineux appartement
en attique dans un écoquartier récent

- Appartement de 4.5 pièces
- Cuisine entièrement agencée
- 3 chambres
- Cave privative

CHF 2'900.-/mois + charges



+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Locations résidentielles

Middes

Bel appartement lumineux
au 3^e étage

- Appartement de 3.5 pièces
- Séjour lumineux
- 2 chambres
- Balcon privatif offrant un espace extérieur agréable

CHF 1'400.-/mois + charges

+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Porta CGA Sàrl
Carrelage - Revêtements

Tél. 022 774 01 68
17, ch. des Dézalley Natel 079 155 70 32
1294 GENTHOD cosimo.porta@bluewin.ch



DB RÉNOVATIONS
On rénove chez vous avec sérieux

Démolition - Carrelage
Salle de bain & cuisine - Petite maçonnerie
Isolation - Crépis - Peinture

36, Quai du Seujet 1201 Genève +4178 322 44 95
debritorenovations@gmail.com



PERRIER ARRIOLA & Cie
Ventilation - Climatisation
Régulation - Électromécanique
1, chemin de Plein-Vent
1228 Plan-Les-Ouates
Tél.: 022 510 60 25 - Fax: 022 771 09 00
www.perrierarriola.com

La Bella **Sanitaires**
Installations sanitaires
Rénovation - Maintenance - Dépannage
079 174 10 86
Info@labella-sanitaires.ch
Av. Bois de la Chapelle 85 - 1213 Onex



MHSANITAIRES Sàrl
• Entretien
• Dépannage
• Rénovation

+41 79 559 91 51
mhsanitaires@gmail.com
Rue du Vicaire-Savoyard 2
1203 - Genève



TOP BAT Sàrl
Entreprise Générale de Bâtiment

M. ELEZI
079 1970460
73.topbat@gmail.com
Promenade des Artisans 26
1217 Meyrin



ABILNET - M.H.G.
NETTOYAGE
RUE DES NOIRETTES 34 - 1227 CAROUGE
+4179 200 57 64
abilnetmhg@gmail.com



LASER CLEANING
SWISS QUALITY
Rue des Noirettes 34 - 1227 Carouge
+4179 200 57 64 • contact@lasercleaning.ch
www.lasercleaning.ch



DIAMANT
CARRELAGE, RÉNOVATION & ENTRETIEN

Chemin de Claire-vue 11
1213 Petit-lancy
079 229 83 95
diamant.bislmi@bluewin.ch

FAZIO & Cie

Menuiserie - Agencement - Rénovation

26, rue des Vollandes - 1207 Genève
022 340 66 70 - 079 214 38 06

jl.fazio@bluewin.ch
www.faziomenuiserie.ch

ProSwiss Entretien

**Nettoyage - Entretien
Conciergerie**

022 300 39 17 - 079 912 56 13
proswiss.entretien@hotmail.com
Avenue Eugène-Lance 76
1212 Grand-Lancy



Depuis 60 ans à votre service



**FOURNITURE ET POSE - PARQUETS - MOQUETTES
SOLS PLASTIQUES - PLINTHES - PONÇAGE - IMPRÉGNATION**

8, ch. des Carpières | Tél.: 022 796 83 22
1219 Le Lignon - Genève | Fax: 022 796 83 69
murner.sa@bluewin.ch



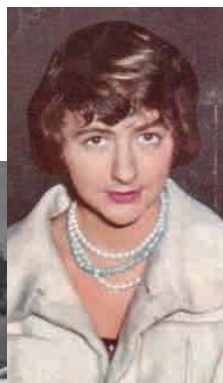
GEORGE ELIOT
1819-1880

« Il n'est jamais trop tard pour
devenir ce que l'on aurait pu être. »



SARAH BERNHARDT
1844-1923

« Moi, j'adore la mer et la plaine,
mais je n'aime pas les montagnes,
ni les forêts. La montagne m'écrase.
La forêt m'étouffe. Il me faut à
tout prix de l'horizon à perte de
vue, et du ciel à perte de rêve. »



FRANÇOISE SAGAN

1935-2004

« Nous sommes peu à penser
trop, trop à penser peu. »

ABRAHAM LINCOLN

1809-1865

« Mieux vaut rester silencieux et
passer pour un imbécile que parler
et n'en laisser aucun doute. »

STEVE JOBS

1955-2011

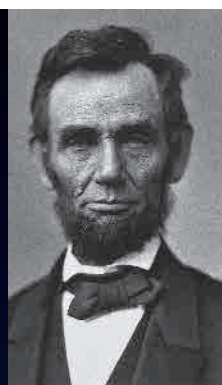
« Innover, c'est savoir abandonner
des milliers de bonnes idées. »



EUGÈNE IONESCO

1909-1994

« Vouloir être de son temps,
c'est déjà être dépassé. »



atelier cuisines

agencements

MAÎTRISE
CONNAISSANCES
DURABILITÉ
PRESTIGE

Atelier Cuisines SA

Genève

Avenue d'Aire 73G, 1203 Genève

Gland

Rue Mauverney 25, 1196 Gland

+41 22 809 63 70

info@atelier-cuisines.ch - www.atelier-cuisines.ch



RAIFFEISEN

Beat Feuz
Champion de ski alpin

Plus de valeur avec notre **gestion de fortune.**

Parce qu'un partenaire fiable et des conseils personnalisés sont la clé pour se constituer un patrimoine en toute sérénité.

